Méthode
Revue des Instituts franco-russes
"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."
René Descartes
Le discours de la méthode (1637)
N°4 - Mars 2018
POURQUOI LES RUSSES RESTENT -ILS FIDÈLES À POUTINE ?
Donbass : l'insurrection de l'être contre l'avoir
Arnaud Beltrame, ou le don de soi

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Karim AKOUCHE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Gérard BRAZON – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – José CASTANO – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Antoine DUVIVIER – Jean-Louis ETIENNE – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Anna GICHKINA – Vincent GOJON - Bruno GUIGUE – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Frédéric de NATAL – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Jean RÉMY – Nicolas SAVY – Ania STAS – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU – Vladimir TCHERNINE – Sébastien TEISSIER – Pascal TRAN-HUU – Jean-Marc TRUCHET – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Alexandre WATTIN

Contributeurs à ce numéro :
Éric CUSAS – Laurent DROIT-PERRAULT – Mikhail GAMMANDIY-EGOROV – Laurent GAYARD – Igor LEBEDEV – Jean-Gabriel HENRY – Pierre REHOV – Thierry THODINOR

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 4

Notre nouveau rédacteur 5

DONBASS

Erwan CASTEL
Mars : le mois de la guerre… 6

Thierry THODINOR
Donbass : l'insurrection de l'être contre l'avoir 9

RUSSIE

Françoise COMPOINT
Pourquoi les Russes restent-ils fidèles à Poutine ? 11

Igor LEBEDEV
Comprendre la Russie : Les ciments spirituels russes 15

Frédéric de NATAL
Quelle mémoire les Russes ont-ils de l'époque tsariste ? 29

Jean-Gabriel HENRY
Les corps de cadets, renouveau de l'éducation en Russie ? 33

Alexandre LATSA
2017 : une année charnière pour la démographie russe ? 36

FRANCE

Christian VANNESTE
Arnaud Beltrame, ou le don de soi 45

Gérard BRAZON
Quand les Hommes d'Église doivent faire respecter les lieux de culte… 47

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

François MAURICE
Fake News et mensonges d'État. L'affaire Zijlstra 50

Bruno GUIGUE
Guerre, dictature, démocratie : cherchez l'erreur 52

José CASTANO
Majorité pacifique… Minorité agissante : La convergence vers la Terreur ! 55

Pierre REHOV
Europe et l'islam : les raisons d'un déni 58

Antoine CHARPENTIER
Syrie : d'Afrine à Al-Ghouta, l'ultime étape avant la bataille suprême ? 63

Laurent DROIT-PERRAULT
Le bouc émissaire El Assad 66

Mikhail GAMMANDIY-EGOROV
L'énième tentative de révolution colorée ne passera pas en Iran 72

Éric CUSAS
La révolte des peuples 74

Laurent GAYARD
Le nouveau far-west numérique 78

HISTOIRE

Vincent GOJON
Quatre siècles de piraterie bien oubliés 81

Pascal TRAN-HUU
La sonnerie aux morts 87

Alexandre WATTIN
Baden-Baden ou l'histoire d'une petite ville russe en Allemagne 92

CULTURE

Anatoly LIVRY
Franz Schubert, ce « fasciste » 100

Daniela ASARO ROMANOFF
Le monastère de Valaam 102

Pierre de LAUBIER
Nul n'est censé ignorer l'aloi 106

Gaétan BOUCHARD
On a voulu me faire croire qu'il était mon ennemi 109

Michel MOGNIAT
Origine de Dan Brown 111

Jean-Louis ETIENNE
La « paire d'as » du fantastique belge et sa réception en Russie 115

L'ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Comme le titre son article, dans ce numéro, notre ami Erwan Castel « Mars : le mois de la guerre », ce mois de mars 2018 est tout à la fois marqué par les attaques de désinformations anglaises, européennes et bien évidemment étasuniennes contre la Russie, par les combats qui se poursuivent en Syrie et où la presse bienpensante s'indigne du sort des terroristes bombardés dans Al-Ghouta tout en se gardant bien de communiquer sur les habitants de Damas bombardés par ces mêmes terroristes… Ces politiques et médias si désespérément discrets sur le sort des populations kurdes d'Afrine massacrés par les troupes turques… cette même discrétion envers les meurtres dans le Donbass où les troupes et milices de Kiev continuent de tuer au hasard des résidents du Donetsk et des communes environnantes.
Mars 2018 restera aussi lié à l'acte héroïque du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame qui a choisi de sacrifier sa vie pour protéger une femme qui lui était inconnue… Voilà bien la juste définition du mot héros alors que depuis quelques années le même mot est employé tout autant pour désigner un footballeur ayant réussi un match que pour un chanteur populaire venant de décéder.
Enfin, ce mois de mars a été celui de l'espoir et de la réussite pour une grande partie de la population russe qui a fait le choix démocratique de réélire le Président Vladimir Poutine.
Les fidèles lecteurs de « Méthode » constateront que ce numéro est enrichi par de nouveaux contributeurs. Merci à ces derniers qui nous permettent d'apprécier la qualité de leurs analyses et d'élargir l'éventail des sujets traités.

Bonne lecture à tous.

Elena Sydorova,
Rédactrice en chef

Le Comité de rédaction de « Méthode » a le plaisir d'accueillir un nouveau rédacteur qui nous rejoint de Belgique : Jean-Louis ÉTIENNE.

Jean-Louis ÉTIENNE

Jean-Louis Étienne est né à Liège en 1965. Doué pour les langues, il apprend l'anglais, le néerlandais et l'allemand au lycée, le russe en cours du soir et le tchèque avec Assimil. Après un an de Droit, il s'oriente vers des études en commerce international. Son travail de fin d'étude, concernant un projet industriel belgo-polonais fait l'objet d'un article dans le quotidien économique L'Écho.

Après son service militaire, il se lance dans une double carrière : expert en transport et logistique en Europe de l'Est et spécialiste de la littérature policière et fantastique.

Il parcourt l'Europe, participes aux grandes foires de logistique (Moscou, Munich, Brno), expertise le transbordement de marchandises à la frontière biélorusse, négocie des contrats avec des sidérurgistes. En dix ans, le trafic passe de 25.000 à 600.000 tonnes par an. Entre 2013 et 2015, il a organisé des trains charters de 1000 passagers à destination de toute l'Europe ; depuis 2016, il est chargé de la promotion du train rapide allemand ICE.

Il publie des articles dans des revues spécialisées belges et françaises (Le Carnet du collectionneur, Le Carnet et les instants, Encre noire, Galaxies-SF, Magie rouge, Phénix, Serial Thriller, etc.) et donne régulièrement des conférences, participe à des colloques ou donne des formations pour bibliothécaires. Micro-éditeur, il a publié de nombreux textes inédits et catalogues thématiques, souvent préfacés par des académiciens, écrivains et professeurs d'université.

Il est aussi organisateur ou collaborateur de nombreuses manifestations culturelles : le Boulevard du Polar, Retro Wizard Day, la Foire du livre à 1 €, le Troc du polar, un quizz littéraire « spécial polar ». Il a monté diverses expositions, entre autres sur Audiard, Owen, Steeman et Psychose d'Alfred Hitchcock. Depuis 2011, Jean-Louis Etienne est membre du jury du Festival international du Film policier de Liège.

Entre 2010 et 2016, il a publié trois recueils de textes inédits d'Owen ainsi qu'un essai salué par la critique : Jean Ray / Thomas Owen. Correspondances littéraires (Presses universitaires de Valenciennes).

Son prochain ouvrage, écrit à quatre mains avec le graphiste gantois Johnny Bekaert, paraîtra à la fin de cette année. Il concerne les illustrateurs des livres de Jean Ray. L'ouvrage, bilingue français-néerlandais et abondamment illustré, comprendra un total de 1500 pages au format A-4, en cinq volumes.

MARS : LE MOIS DE LA GUERRE....

Erwan Castel
Volontaire en Novorossiya

Les anciens romains avaient dédié cette période à Mars, leur dieu de la guerre, car le dégel y libérait aussi souvent les armées en campagne.

Cette année le 18 mars verra la plus que probable réélection de Vladimir Poutine à la barre d'une Russie confrontée à l'une des plus terribles tempêtes de son Histoire depuis la seconde guerre mondiale.

La manifestation organisée à Moscou par l'opposition pro occidentale cristallisée autour du mafieux Navalny est un échec cuisant mais les tentatives ridicules et désespérées des médias occidentaux de gonfler son effectif des 4000 personnes à 500 000 voire 1 million montre que le système totalitaire mondialiste est à bout et prêt comme tout monstre qui se noie à faire les plus grosses vagues de son existence.

Si le président Poutine côté scrutin présidentiel peut dormir sur ses deux oreilles en revanche il doit garder un œil ouvert car les vipères occidentales sont toujours aux

portes de la Russie et soufflent fort notamment en Ukraine où sont observés de nombreux indicateurs d'une prochaine offensive dans le Donbass.

Le conseiller spécial US pour l'Ukraine, Kurt Volker, a rencontré Porochenko lors d'une réunion qui ressemble plus à une planification d'un État-major militaire qu'à une réunion diplomatique sur fond d'accords de paix. Au menu : le fantasme de l'invasion russe, la réalité des importations d'armes étasuniennes, et le délire de la récupération par la force des territoires délires Donetsk et Lugansk.

Ce que veulent des amerloks et les ukrops c'est un remake de l'opération « Storm » lancée contre la République serbe de la Krajina.

Les objectifs d'une nouvelle offensive dans le Donbass seraient multiples : militaire, économique, politique pour une Ukraine exsangue dont cette guerre, malgré qu'elle serve de prétexte justifiant échecs et totalitarisme, est devenue au fil des mois une hémorragie économique et morale mortelle pour le régime. Mais surtout une relance de la guerre offrirait aux américains l'occasion, après leur débandade syrienne, d'ouvrir un deuxième front contre la stratégie défensive russe gagnante et de tenter de déstabiliser la politique étrangère du Kremlin au moment des élections présidentielles de mars.

En cas d'offensive ukrainienne, il est peu probable que Moscou intervienne avec son armée dans les 48 heures, sa diplomatie engageant toujours préalablement la procédure diplomatique avant celles des armes d'autant plus si c'est pendant une campagne présidentielle qui sera sous haute surveillance médiatique.

Le Donbass devra donc probablement encaisser le choc initial seul avant que ses forces ne soient secourues d'abord par une nouvelle vague de volontaires qui se prépare déjà derrière les frontières, puis par les forces russes si les opérations tournent au massacre de la population civile.

L'Ukraine de son côté, en tenant compte de ces réactions différées mais aussi et surtout de ses capacités opérationnelles et morales encore très faibles, ne peut que miser sur une offensive éclair, sorte de « blitzkrieg » dont l'objectif sera probablement d'atteindre le plus vite possible les postes frontières des Républiques pour isoler leurs bastions et présenter comme fait accompli le contrôle par Kiev de la frontière (prévu dans la fin de processus de paix).

Pour cela Les forces ukrainiennes devront :

1 / Fixer les réserves des forces républicaines en réalisant une pression offensive globale sur les secteurs sensibles du front proches des centres névralgiques de Donetsk et Lugansk,

2 / Déborder dans un secteur faiblement urbanisé et propice à des déploiements offensif de blindés avec appuis artillerie et aviation.

3 / Attaquer soit vers la frontière ou au pire vers un objectif secondaire proche du front (comme Debalsevo ou Dokuchaïevsk par exemple qui sont des zones républicaines contestées par Kiev à Minsk).

Si l'offensive dure plusieurs semaines Kiev sera réellement « dans la merde » car confrontée à :

- Un effondrement de sa chaîne logistique et sanitaire (il y a déjà des carences de médicaments et des hôpitaux saturés) et de sa chaîne de commandement.
- Une vague massive de désertions de soldats qui ne veulent pas mourir dans cette guerre civile et probablement des contestations violentes anti guerre à Kiev.
- Une nouvelle arrivée de volontaires pro-russes (cosaques etc) aguerris et hyper motivés qui sont déjà organisés avec un équipement qui les attend.
- Et vraisemblablement s'il y a des pertes civiles importantes, le soutien occidental au régime de Kiev risque de se fissurer, notamment du côté de la France et l'Allemagne qui sont garants des accords de paix.

Mais les USA veulent cette guerre et ce quel qu'en soit le prix (surtout si c'est les européens qui paient !) L'OTAN est là pour payer la facture de la folie de cette ploutocratie qui veut sauver son économie moribonde par une économie de guerre et une perfusion de sang.

Porochenko vient d'ailleurs de signer un décret autorisant des armées étrangères affidées à l'OTAN à pouvoir opérer en Ukraine.

Bref, tout converge vers cette offensive que nous attendons depuis plus de 2 ans, et il ne manquait que le moment opportun pour la déclencher.

Les élections russes semblent aujourd'hui être une fenêtre de tir idéale pour les occidentaux (tout comme les JO de Sotchi le furent pour déclencher le Maïdan).

Car ce Nouvel Ordre Mondial aux abois est littéralement enragé et décidé à saboter le processus électoral qui maintiendra Poutine au pouvoir et sa stratégie qui détruit pièce par pièce l'hégémonie mondialiste.

Les USA par l'intermédiaire de l'Ukraine veulent entraîner la Russie en cherchant à la responsabiliser vers une guerre qui apparaît aujourd'hui plus en plus inévitable...

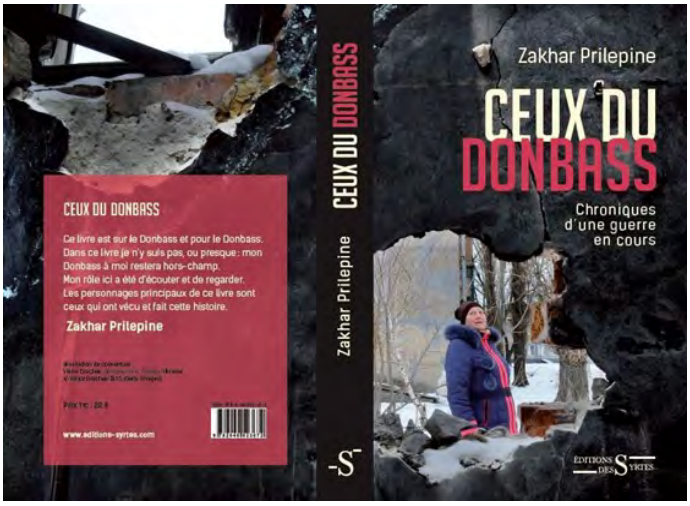
E.C.

Donbass : l'insurrection de l'être contre l'avoir

Thierry THODINOR
Fonctionnaire international

En quoi ce qui se passe au Donbass nous concerne-t-il ?

En ceci que, pour la première fois depuis les débuts de l'ère managériale contemporaine, une classe moyenne a *« fait ce qu'une classe moyenne ne doit jamais faire »*, comme l'écrit si magistralement Zakhar Prilepine dans son dernier ouvrage *Ceux du Donbass*.



La classe moyenne locale a sacrifié son intérêt à court terme – un bon salaire contre sa docilité – à l'idée qu'elle se fait de sa dignité et de son identité ; ou, si l'on préfère, elle a choisi son être contre son avoir. Cela est d'une grande portée révolutionnaire.

Alors que la « révolution » du Maïdan, spectacle en mondovision et chef-d'œuvre d'ingénierie sociale, s'achevait en un alignement de bon aloi sur le modèle socio-économique dominant, la « réaction » née du Donbass créait le précédent peu médiatique mais proprement inouï d'une auto-organisation populaire.

Comprenons que les insurgés du Donbass sont des gens du peuple (mineurs et paysans) imprégnés de valeurs aristocratiques, une illustration chimiquement pure de la « décence commune » orwellienne.

Alexandre Zakhartchenko (Александр Захарченко), président de la République du Donbass, était électromécanicien des mines quand il a pris son fusil et il est issu d'une lignée d'officiers cosaques dignes du panthéon militaire russe.

Cela fait de lui la synthèse vivante des deux héros de

La Grande Illusion, le chef-d'œuvre de Renoir : l'ouvrier Maréchal et l'aristocrate de Boëldieu qui se battent (les bourgeois sont à l'arrière) parce qu'il y va de leur honneur et de la vie de leurs proches.

Aux premiers jours de l'insurrection, la bourgeoisie de Donetsk (managers, haute fonction publique) a migré vers Kiev, ne doutant pas que le bon peuple, livré à lui-même et donc au désespoir, implorerait sans tarder son retour. Rien n'est venu.

Contrairement à ce que ressasse la presse occidentale, l'intérêt russe n'est nullement de souffler sur les braises de l'insurrection : les oligarques moscovites ont été pris au dépourvu, leur soutien est de pure forme car leurs comptes en banque sont souvent à l'Ouest.

Convertis de fraîche date aux délices du mondialisme bancaire, ils prient pour que retombe le soufflé insurrectionnel de Donetsk.

Le discrédit qui frappe les élites managériales est d'observation courante à Moscou comme à Washington et il serait dans la logique des choses que la ploutocratie, celle de l'Est comme celle de l'Ouest, voie d'un mauvais œil réussir une expérience de (vraie) démocratie populaire.

Une révolution de gueux qui se prennent en main sans recourir à quelque idéologie incapacitante de droite ou de gauche ne peut pas, ne doit pas réussir.

Il y a, dès lors, fort à parier que l'État russe facilitera la réintégration du Donbass à l'Ukraine, pour peu que les apparences soient sauves et que Mère Russie ne perde pas la face.

L'éléphant d'une révolution mondiale antisystème se cacherait-il derrière la scène du « fantasia chez les ploucs » ukrainien ?

T.T.

POURQUOI LES RUSSES RESTENT-ILS FIDÈLES À POUTINE ?

Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru

Poutine « indéboulonnable », Poutine réélu – « bourrage des urnes » ? Poutine « n'a pas encore battu le record de Kadhafi » en termes de longévité au pouvoir, Poutine, « garant d'un régime de plus en plus autoritaire », etc. Sans surprise, on en aura entendu de belles depuis quelques jours, avec, depuis le soir du 18 mars, des commentaires absolument spectaculaires qui se résument au simple fait que Poutine ne fait qu'usurper le pouvoir, qu'il piétine impunément les dernières chastes floraisons de démocratie écloses lors des années Eltsine, et que sa victoire, quand bien même ça en serait une au sens communément admis du terme, ne tient qu'à la nature clownesque de ses opposants. Aux griefs classiques, redondants et, en somme, ennuyeux, se surajoutent cette fois les détails fantasques de l'affaire Skripal et de sa fille (morts ? dans le coma ?) et du fameux Novichok dont

les échantillons n'ont toujours pas été expédiés en Russie pour enquête conjointe. Bref, tout porte à croire que le chef du Kremlin n'est qu'un méchant tyran éliminant cyniquement ses adversaires et s'amusant, à ses heures perdues, à intoxiquer d'anciens agents doubles perdus dans les brouillards de l'Albion.

Pourtant, abstraction faite de tous ces cris d'orfraie, de tous ces doctes discours censés endormir le bon sens des masses, la question à poser est pourtant autrement plus simple qu'il n'y paraît : pourquoi les Russes votent-ils pour ce perfide personnage ? On leur propose une gentille Sobtchak, un Iavlinski connu du peuple depuis 1993, année où il créa son parti, on leur propose le descendant direct du PCS, Monsieur Groudinine, on leur propose l'extravagant Jirinovski qui n'est ni vraiment pour ni vraiment contre VVP, et eux, comme par enchantement, s'obstinent à élire quelqu'un qui réduit drastiquement leurs libertés, oppose la Russie à l'eldorado démocratique occidental et, de facto, ne fait rien pour débarrasser les Russes de sanctions qu'ils n'ont pas méritées.

Je reformule donc : les Russes, seraient-ils masochistes ?

Dans l'hypothèse où ils le seraient, je ne vois pas en quoi cela regarderait les Etats occidentaux. La pitié devrait succéder à la colère, rien de plus. Dans l'hypothèse, ô combien plus plausible du contraire, il faudrait peut-être se pencher sur les chiffres : des chiffres qui élucideront les 76,68 % que Poutine a décroché haut la main.

⇒ Primo, il semble qu'il y ait une confusion fatale et vicieuse parce que délibérée entre ce que pourrait être un régime démocratique dans un pays relativement petit, de tradition monoethnique et monoconfessionnel tel que la France, et l'exercice de la démocratie dans un pays traversé de 11 fuseaux horaires, multiethnique et multiconfessionnel tel que la Russie, avec, en prime, des chars de l'OTAN à ses frontières et un bouclier antissimile US dont la portée est très loin d'être seulement défensive. Par conséquent, ce que les dirigeants des puissances occidentales qualifient de « pouvoir autoritaire » est un pouvoir adéquat à la donne culturelle, géostratégique, de même qu'au contexte politique actuel. On ne dirige pas la Russie comme on dirigerait, mettons, la Belgique, ou le Danemark.

⇒ Secundo, une menace militaire tous azimuts pesant objectivement sur la Russie, comment ne pas faire confiance à un dirigeant qui s'est investi à plein pour sécuriser autant que cela se puisse des frontières fragilisées par les libéraux de l'équipe eltsinienne. La mise au point du

Status-6 Oceanic (arme sous-marine capable de délivrer une ogive thermonucléaire de 100 mégatonnes), du RS-28 Sarmat (missile balistique intercontinental thermonucléaire), et du missile hypersonique Kinjal capable de contourner, à 10.000 km/h, le bouclier otanien, en est la preuve édifiante. On ne puit mener une politique intérieure saine dans un climat de menace externe constante. On ne puit protéger sa souveraineté autrement qu'à travers une remise à jour régulière de son industrie de défense. Les libéraux russes avaient désarmé la Russie. Poutine, dix-huit ans plus tard, achève son réarmement total, à tel point qu'en matière de systèmes d'armement, la Russie est en avance de quinze, voire vingt ans sur les USA.

⇒ Si les acquis sociaux laissent encore à désirer, et que la corruption gangrène encore trop les régions, les chiffres sont globalement favorables. Je pense, à cet égard, à l'excellente intervention de Jean-Pierre Thomas qui, dans sa réponse à Anthony Bellanger sur BFMTV, évoque des chiffres réels : sur le plan du pouvoir d'achat, la Russie est au 7ème rang dans le classement mondial (10ème pour la France), elle peut s'attendre, dans les prochains temps, à une croissance de 2 % (idem pour la France), son déficit public oscille entre 1 et 2 % (2,7 % pour la France), le taux de chômage est estimé à 5 % (10 % en France), son endettement est de 20 % du PIB (97 % en France). Comparaison n'est pas (toujours) raison, mais puisque ceux qui forgent l'opinion publique dans les pays occidentaux privilégient le raisonnement par analogie, pourquoi ne pas s'en imprégner ?

⇒ Enfin, il est très rare que la presse occidentale s'intéresse à l'arrière-plan psychologique de la réélection de Poutine. Hormis des experts de taille comme Hélène Carrère d'Encausse, Georges et Anne Nivat, en règle générale, la presse préfère éluder le sujet, ce qui constitue une grave omission. Poutine, quels que soient ses défauts, c'est celui qui a su redonner à la Russie sa fierté. Celui qui a su la tirer du chaos humiliant des années 90. Celui qui a su mettre fin à la campagne tchétchène, et placer à sa tête une personnalité contrôlable, seul facteur de stabilité envisageable dans cette région à l'équilibre extrêmement fragile. Celui qui a unifié les Russes autour de l'idéal patriotique et, plus récemment, celui qui a fait en sorte que le Crimée, menacée par Kiev, revienne rapidement dans le giron historique sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée. C'est aussi celui qui a su tirer un bénéfice économique des sanctions infligées, et celui qui a montré au monde, à travers le dossier syrien, que la Russie pesait lourd sur l'échiquier international.

Bref, qu'on le veuille ou non, Poutine symbolise la renaissance russe. Sa resouverainisation si je puis me permettre le néologisme. Sobtchak, « l'opposante numéro 1 qui défie Poutine » titrent des journaux français : sérieusement ? Quelqu'un qui agite les lauriers de son illustre père en clamant, urbi et orbi, qu'elle n'a pas de programme ? Que « Moi, Présidente », je rendrai la Crimée à Kiev et le laisserai en découdre, une bonne fois pour toutes, avec les Républiques du Donbass ? VVP aurait évincé des opposants réels, entend-on ici et là ? Qui ? Navalny, encensé par des journalistes peu scrupuleux ? L'analyse des intentions de vote, en 2017, lui donnait dans les 2 %, comme elle accordait entre 1 et 2 % à Sobtchak, score confirmé dans

la pratique. Mais sérieusement, vous voteriez pour quelqu'un qui prétendrait combattre la corruption en dissimulant l'existence d'une propriété de 3 millions d'euros à Evian- les-Bains ? Qui se produirait dans une pub appelant à « bouziller » du Tchétchène comme l'on bouzille les cafards et les moustiques ? (voir, à ce titre, l'article d'Olivier Berruyer, *les Crises*, « Navalny : l'invention du principal opposant politique russe »).

Que reste-t-il donc, au juste, des laïus atlantistes ? Doit-on absolument interdire à Poutine de se présenter dans le seul but de faire plaisir aux néo-libéraux US et à leurs acolytes européens ? Ou alors, faut-il pousser le peuple russe à changer de dirigeant rien que pour le changement ? Si la France avait aujourd'hui le général de Gaulle, qui oserait venir lui expliquer qu'elle devrait en changer à tout prix parce que le « changement, c'est maintenant » ?! Le 4ème mandat de Merkel ne choque personne. Mais quand il s'agit de Poutine…

Je rappellerai de même que tous les opposants russes ont joui du même temps de parole et d'antenne, cela, des mois déjà avant les élections. Que plus de 300 représentants étrangers ont été invités en tant qu'observateurs étrangers aux élections. Qu'enfin, permettez-moi cette remarque personnelle, mes connaissances libérales qui distribuaient des tweets fort contempteurs envers Poutine se portent tout aussi bien que ceux qui n'ont pas voté parce qu'ils avaient « la flemme », et que ceux qui ont voté parce qu'ils voulaient de Poutine ou parce que, à l'inverse, ils n'en voulaient pas.

J'en viens à me demander, aujourd'hui plus que jamais, si le messianisme néo-libéral s'en prend plutôt à VVP en personne ou à cette démocratie qu'il promeut à cor et à cri mais qui lui devient si répugnante quand elle dessert ses intérêts : combien, en France, auraient voté Fillon si celui-ci, ayant des chances réelles face à Macron, n'avait pas fait l'objet d'une odieuse campagne de dénigrement ? Rétrospectivement, combien de Français avaient voté contre la Constitution européenne ? Combien, aujourd'hui, votent contre l'entrée de niveaux flux migratoires dans leur pays ? Les écoute-t-on ? En Russie, une fois de plus, le démos a choisi. De quel droit lui en tient-on rigueur ?

F.C.

Comprendre la Russie: Les ciments spirituels russes

Igor LEBEDEV
Ecrivain, philosophe et publiciste

Traduction Laurence GUILLON

« Les ciments spirituels russes », Poutine, *avec un air savant de connaisseur,* nous a négligemment jeté cette expression il y a un an ou deux. Depuis, on n'a cessé d'entendre un chœur de critiques ironiques. Je ne sais pas jusqu'à quel point notre président est calé sur cette problématique, mais les ciments spirituels qui unissent le peuple russe existent bel et bien.

Il ne s'agit pas seulement de ce qui unit les Russes entre eux, ni des quelques propriétés supra systémique qui garantissent la spécificité de notre développement. C'est aussi ce qui nous différencie des autres.

1. La primauté de la Vérité sur la liberté est le principal ciment spirituel russe. Ceux qui préfèrent la liberté en tant que valeur suprême et principale doivent bien comprendre qu'avec le temps, il leur faudra inévitablement applaudir l'autorisation du mariage homosexuel. Ensuite, ils auront l'éducation sexuelle des enfants à partir de 6 ans. Ensuite, la légalisation des mariages avec les animaux. Et puis, par-dessus le marché, toutes sortes de baby box, euthanasie, et autres choses du même genre…

Si l'on pousse le principe de la primauté de la liberté jusqu'à son extrémité logique, nous verrons très vite qu'en réalité, ce qui est le plus important, pour nous autres Russes, n'est pas la liberté, mais la Vérité. Vivre d'après le droit, selon la justice, en accord avec sa conscience. Pour s'exprimer façon ancienne

Russie, « pécher moins ». C'est un ciment, parce que nous sommes unanimes sur la question de l'interdiction des mariages homosexuels. La même certitude de leur malignité nous imprègne. Nous irons tous sur la place publique côte à côte, nous nous coucherons devant les chars, si on essaie de les légaliser. Parce que nous sommes russes, nous vivons non au nom de la liberté, mais au nom de la Conscience et de la Vérité.

Les mariages des gays seront légalisés non pour eux seuls mais pour toute notre société. Elle sera entièrement empoisonnée, défigurée moralement. La légalisation des mariages homosexuels c'est la trahison symbolique et essentielle de la Vérité.

Oui, les Russes prisent la liberté et la respectent. Mais ils comprennent en même temps que ce n'est pas le plus important. C'est là l'une de nos différences capitales avec les Européens. C'est précisément là que passe la ligne de démarcation entre les deux mondes. C'est justement pour cela que l'Occident ne nous reconnaîtra jamais, nous autres Russes, comme « siens ».

2. La primauté de la conscience sur l'intérêt personnel. N'ironisons pas. Oui, c'est vrai que nous autres Russes, nous sommes humainement aussi faibles que les autres peuples. Rares sont ceux d'entre nous qui sont capables d'une véritable abnégation. Tous ne parviennent pas à vivre en permanence selon leur conscience. Et nous le savons tous parfaitement. Alors voilà : les ciments spirituels, c'est quand nous avons conscience de cette primauté, que nous reconnaissons qu'il faut vivre selon sa conscience, respectons ceux qui y parviennent, savons nous accuser nous-mêmes de notre faiblesse et de notre rejet des principes.

3. La primauté de l'Homme sur la loi. L'Homme (la qualité humaine, l'humanité en général) est supérieur à la loi et plus important. C'est une particularité profonde de notre mentalité, qui doit son apparition au christianisme oriental. Seule l'Orthodoxie s'est correctement approprié les dires du Christ à ce sujet. L'Occident n'y est pas arrivé. Là-bas, la loi a progressivement pris le dessus sur l'Homme. Pour un Russe, la justice est plus importante que la loi[1]. Cela n'aurait pas de sens de présenter l'abîme des conséquences qui découlent de ce principe. Je dirai seulement qu'il y en a de mauvaises et de bonnes. A ces dernières se rapporte notre incroyable liberté intérieure, aux premières, notre fameuse corruption. Rares sont ceux qui comprennent que le pot-de-vin, dans notre culture, est l'expression de la relation humaine autant que du mépris de la loi. En donnant un pot-de-vin, nous tirons la langue à la loi, nous réalisons notre liberté intérieure. Nous donnons le pot-de-vin pour éviter les formalités ou la perte de temps. Simplement, nous prisons moins l'argent, et payons pour notre liberté. Le problème du pot-de-vin, dans notre culture, a été souvent débattu dans mon journal.

Il convient ici d'ajouter qu'en essayant d'inculquer une conscience juridique aux Russes, on leur inculque en réalité l'amour de l'Occident[2].

4. La primauté de la sagesse (du bon sens) sur les droits formels. A mon humble avis, les Russes sont l'un des peuples les plus sages de la terre. Qui, parmi les peuples contemporains, a autant de remarquables philosophes ? Qui a une littérature plus philosophique ? Et nous estimons la sagesse beaucoup plus que les autres. Le Russe diffère de l'Ukrainien en cela qu'il aime le profond, le fondamental, et non l'avis « fluctuant ». Pour lui, ce dernier est un mensonge. Cela le différencie beaucoup des représentants des petites nations, surtout les Ukrainiens, qui « reconstruisent » toujours les évènements, ce qui crée l'impression d'une absence de principes et d'un certain opportunisme.
Pour nous, la sagesse est plus importante que le respect de la loi. Par exemple, pour apprécier la récupération de la Crimée par Poutine, nous ne considérons pas s'il a respecté les accords internationaux (pour autant que je sache, ils ont été violés) mais s'il a agi avec suffisamment de sagesse et de prévoyance. C'est un critère des plus importants, qui nous différencie non seulement des Ukrainiens, mais de tous les peuples d'Europe. Oui, en Occident, on sait beaucoup mieux organiser sa vie. D'une façon plus confortable, plus pratique, plus rationnelle, plus étudiée. Oui, là-bas, on respecte beaucoup mieux la loi. Oui, là-bas, l'aide humanitaire est plus développée. Mais cela n'a rien à voir avec la sagesse.

5. La primauté de la simplicité sur la complication. La particularité caractéristique des Russes, c'est la tendance à la clarté et à la simplicité. Tout ce qui est trop compliqué et abscons est perçu par nous avec une certaine suspicion. Si ce n'est ni clair ni simple, cela veut dire que cela n'est pas vrai. L'exemple typique en est la philosophie russe. Pour nous sage et simple sont des synonymes. En général, les Russes aiment la simplicité. Mais pas celle qui est « pire que le vol ».
La particularité qui distingue la plupart de nos réalisations techniques est dans l'originalité, l'imprévisibilité et la simplicité de la solution. On peut en produire quantité d'exemples.

6. La primauté de la vérité sur la force. Les Russes sont un peuple fort en esprit, ils respectent la force. Mais avec cela, ils considèrent que la vérité lui est supérieure, et sont prêts à s'incliner devant elle. C'est un proverbe purement russe : « si tu es fort, tu n'as pas besoin d'être intelligent ».

7. La primauté du général sur le personnel, le sens de la communauté. Nous comprenons et reconnaissons que les intérêts généraux sont plus importants que les particuliers.

8. La primauté du particulier (du personnel) sur l'officiel dans les relations avec le chef. Ou autrement dit **: la foi dans le chef.** Plus en détail ici http://kot-begemott.livejournal.com/2285048.html. Cela s'exprime, en premier, par le fait que chez les Russes, la cause est indissolublement liée à celui qui la dirige. Deuxièmement, il y a une exigence forte d'estime pour le chef, et surtout, pour le leader de l'Etat. Nous ne le regardons pas seulement comme un fonctionnaire, pour nous, le Président est le père de la nation. En réponse à notre respect et notre soumission, nous attendons de lui de l'amour et de l'attention. C'est un trait très féminin chez nous. Nous ne l'admettons pas toujours, mais c'est ainsi.
Oui, oui, c'est ce même paternalisme que ne peut supporter monsieur Medvedev. Si le Russe sait l'indignité de son chef, ne voit pas pourquoi l'estimer, les bras lui en tombent. Il commence à avoir la flemme, à boire, à voler… L'exemple inspirant du chef est pour nous exceptionnellement important. Même le mot « chef » témoigne de sa primauté (en russe il provient du mot « commencement », principe initial). En outre, notre respect de la loi est lié à l'exemple transmis par le chef. Plus en détail ici (http://kot-begemott.livejournal.com/1267894.html). Le chef doit être plus accompli que moi, son subordonné. Il doit être en quelque sorte mon maître spirituel. Il doit être un super maître dans l'affaire qu'il dirige. Cela ne

s'exprime pas par des mots… De là vient notre « chefisme ». Ce n'est pas de la soumission orientale au bey, au « maître ». Pour le Russe, le chef, c'est une sorte d'objet de méditation collective. Il aide à se concentrer sur les problèmes généraux et collectifs de la nation, et à les préférer à nos problèmes particuliers.

Que nous le voulions ou non, notre ciment spirituel c'est d'une part l'exigence d'un juste pouvoir, d'autre part, ce pouvoir lui-même, fort et autoritaire. La réalité russe engendrera toujours la monarchie, quel que soit le camouflage qu'elle prendra, tsar, secrétaire général, président…

Lorsque sont au pouvoir ceux qu'il faut (ceux qui partagent les mêmes valeurs que le peuple) cette particularité permet de concentrer nos efforts de façon efficace et de résoudre des problèmes grandioses, tels que l'Europe n'a jamais pu en rêver. Le revers de la médaille est qu'éliminer une élite pourrie «au sang appauvri » dans un tel système est extrêmement difficile.

Il existe l'opinion selon laquelle une telle relation au pouvoir découle de la « nature servile » du Russe. Les partisans de ce point de vue adorent parler de notre « mentalité d'esclave » et de notre « servilité ». En réalité, ces exigences populaires à l'égard du chef de gouvernement sont tellement au-dessus du « manager recruté » occidental. Le problème, c'est que nos autorités n'ont jamais été capables de résister à la tentation d'utiliser notre particularité congénitale, la conscience de la place secondaire de la liberté (voir premier point) pour leur propre intérêt. Ils nous ont parasités avec cela presque mille ans. Et ils continueront à le faire. Et on n'y peut rien. Il semble qu'on puisse seulement s'en débarrasser en rejetant ce qui est pour nous le plus important. C'est-à-dire en jetant le bébé avec l'eau du bain. Un pouvoir voleur, limité et égoïste, c'est la croix qu'il nous faut porter. On a essayé de s'en défaire en 17. Ça a marché ?

Mais ce parasitisme n'a rien à voir avec l'esclavage. C'est le revers de la médaille, le maillon faible de notre liberté intérieure incroyable et qu'on ne voit nulle part ailleurs dans le monde. Qu'utilisent adroitement les parasites. Ceux qui vivent selon des principes tout différents. Parce que si se retrouvent au pouvoir des gens avec une morale élevée, alors ils finiront comme Nicolas II.

9. La primauté de la liberté intérieure sur l'extérieure. Oui, nous avons toujours eu des problèmes avec la liberté extérieure. Cependant, malgré tout cela, les Russes sont le peuple le plus libre, intérieurement. L'écrivain anglais S. Maugham, qui avait été en Russie en 1917, écrivait : « L'avantage des Russes sur nous, c'est qu'ils sont esclaves des circonstances à un bien moindre degré. Il ne viendra jamais à l'esprit d'un Russe de ne pas faire quelque chose qu'il veut faire, seulement parce que cela ne se fait pas. Il a supporté tranquillement l'humiliation pendant des siècles parce que, en dépit de l'oppression politique, il était personnellement libre. Le Russe possède une liberté personnelle beaucoup plus grande que l'Anglais. Il n'est pas lié par les circonstances… »

10. La primauté de la compréhension sur l'affirmation de soi. Ou autrement dit : **la présence de l'humilité,** liée aussi bien à notre sagesse intrinsèque qu'à notre liberté intérieure.
La nuit dernière, je suis passé devant une compagnie de jolies filles qui se tenaient près du métro « Beliaïevo ». Il était près d'une heure du matin, le métro allait bientôt fermer, je pensai alors : qu'est-ce qu'elles font, plantées là ? A ce moment-là, un Caucasien s'approche d'elles et, dans un russe approximatif, sans l'ombre d'un complexe, leur balance d'une voix forte : « Hé les filles, on fait connaissance ? » Les demoiselles repoussent leur

nouveau soupirant avec ironie. Elles se livrent un certain temps à des escarmouches. Je descends l'escalier, mais j'entends chaque phrase, les jeunes filles répondent normalement, sans grossièreté.
Et voici que commence la vulgarité classique : le Caucasien se met d'un seul coup en fureur, s'enflamme et commence à agonir d'injures nos grâces, d'une voix sonore qui déraille presque dans les aigus. Elles descendent et s'engagent dans le passage souterrain, en direction opposée, le Caucasien les suit avec des hurlements. Il a suivi les jeunes filles quelques temps, puis il a jeté un regard autour de lui, s'est retourné, et s'est dirigé vers les portes vitrées de l'entrée du métro.
Dans la station, en attendant le train, je l'observais du coin de l'œil. Notre fier montagnard ne tenait pas en place, visiblement, son âme brûlait de haine du fait qu'il avait été repoussé. Et aussi, du désir païen de se venger qui en découlait. Il bondissait et s'asseyait, remuait les lèvres, jetait des coups d'œil haineux vers les portes d'entrée. Il était visible qu'il continuait à proférer des jurons.
Pure absence de liberté intérieure. Un Russe aurait aussi trouvé désagréable d'être repoussé, mais son âme aurait sans problèmes transformé ce conflit. L'âme peut être en général grande et petite, faible et forte. Devinez laquelle nous avons reçue et laquelle, les Caucasiens ?

11. La primauté des idéaux sur la réalité. Seuls les Russes considèrent la réalité comme quelque chose de secondaire par rapport à leurs idéaux. Pour nous, la réalité, c'est quelque chose d'à peine digne d'attention. Alors que les idéaux, alors là ! De là notre enthousiasme pour les anciens (le socialisme ou l'Empire Russe, ça dépend des gens), aussi bien que notre foi dans l'avenir de la Russie. Sans doute aurait -il fallu prévoir pour cela un point particulier, mais qu'il reste ici, en qualité de conséquence. Tous les Russes croient en l'avenir de la Russie. Tous jusqu'au dernier. Tourgueniev remarquait déjà : il suffit que quelques Russes se rassemblent, pour qu'ils parlent aussitôt de l'avenir de la Russie. Irina Ostaptchouk le formule autrement : *« l'incapacité ou le refus de vivre sans idées. Nationale, communiste, libérale, anarchiste, démocratique, étatique, chrétienne etc. Le Russe a pratiquement toujours quelque opinion. A la différence des occidentaux pour qui cela est, en beaucoup de choses, secondaire et sans importance. Pour cette raison, la « société de consommation » à l'état pur est, en Russie, peu vraisemblable… »*

12. Dans l'ensemble, nous sommes de terribles idéalistes. Si nous ne pouvons-nous installer sur cette terre avec succès, c'est que nous considérons ce problème comme insuffisamment idéal, indigne d'attention. De cette propriété découlent de nombreuses conséquences. Par exemple, c'est précisément à cause d'elle que la production de biens de consommation est chez nous peu élevée. Cela nous ennuie tout simplement de faire un bon téléviseur ou une automobile. Cela ne nous inspire pas vraiment. Un avion, un vaisseau spatial ou un sous-marin, c'est une autre affaire ! Là, nous nous retrouvons tout de suite au premier plan. C'est pour cette même raison, que nous avons toujours eu des familles faibles. Nous croyons davantage aussi dans l'Occident qu'en nous-mêmes, parce que nous l'idéalisons. Il nous paraît plus proche de l'idéal. Et puis bien d'autres choses, j'en ai souvent parlé.

Nous ne sommes pas prêts à classer cette particularité dans les défauts ou les qualités. C'est une propriété. Tout à fait comme la couleur grise des yeux. Il convient de l'étudier et de l'utiliser correctement. Et non de l'anéantir au profit d'un « développement plus efficace », pour que tout soit « comme en occident ».

13. La primauté du devoir sur le plaisir. Le plaisir et le devoir sont les catégories principales, les catégories clés de l'existence humaine. C'est là la question fondamentale de notre vie. Qu'est-ce qui est le plus important ? Que faut-il servir ? Il va de soi que les Russes n'aiment pas moins que les autres s'adonner aux plaisirs. Mais ils pensent que le devoir est quand même plus important. Au moins dans la profondeur de leur âme. Nous avons l'expression : éthique du service. « Pour l'affaire sérieuse, du temps, pour le loisir, une heure » est un proverbe très russe. A la différence d'autres peuples, les Russes reconnaissent la supériorité du devoir sur le plaisir. Mais vivre selon ce principe est très difficile. Le Russe est déchiré entre ces deux catégories, il hésite, il tombe et se relève, mais justement parce que sa vision du monde n'est pas unidimensionnelle, mais en volume, stéréoscopique. Car elle embrasse d'un seul coup deux catégories d'existence. A ce propos, cela fonde également aussi bien notre liberté intérieure que la sagesse russe spécifique.

La particularité de la civilisation russe est qu'elle hésite tout le temps entre les valeurs spirituelles et matérielles (le succès, le progrès, l'hédonisme, la primauté du plaisir sur le devoir incarnés par l'Occident). Nous nous différencions en cela de tous ceux qui ont déjà fait leur choix. J'affirme que cette hésitation est normale, c'est là notre voie.

Pourquoi tant de débats au sujet de la période soviétique ? Justement à cause de cela. Les fondateurs de l'état soviétique avaient donné comme but de placer le devoir sensiblement au-dessus du plaisir, d'opprimer généralement le second, et c'est pourquoi ils ont perdu[3].

La primauté du travail sur le repos est une subdivision de ce point. C'est là que tout se gâte. Ce n'est pas seulement que l'idéal soit inatteignable, c'est que, je le crains, on ne le reconnaîtra pas tout de suite comme tel. En vertu d'une série de circonstances, l'éthique du travail a été détruite chez les Russes. Le travail a cédé le pas au repos, à la distraction, en dépit du fait qu'il avait auparavant sa valeur propre. Le Russe d'aujourd'hui travaille pour se reposer, et ne se repose pas pour travailler, comme autrefois. Et il ne s'agit pas de la période soviétique. Je donnerai l'exemple de la façon dont cette primauté « marche » à l'époque libérale. Visiblement, à cause du désir que tout soit « comme en Europe » : Poutine a ordonné

d'examiner la possibilité du report du début de l'année scolaire[4].
En réalité, le début des études fixé sur un seul jour a une énorme signification organisationnelle. Pour les écoliers, qui sont en majorité des paresseux et des traîne-grolles. Pendant l'été, ils se sont définitivement démobilisés. Il leur faut absolument le sursaut du 1° septembre. Et de plus, un sursaut général, qui donne une impulsion à toute la société.
Nous autres Russes, nous sommes par nature des êtes sociaux, pour nous il est important d'être comme tout le monde. Il m'arrive de me coucher tard, après 8 heures du matin. Je travaille sur mon dernier texte. Et je vois sous mes yeux les écoliers aller à l'école pour le 1° septembre. Et voilà : l'humeur générale se sent même à travers les rideaux de mon bureau. Le 2 ou le 3 septembre, ce n'est plus du tout pareil. Cet élan de l'âme particulier, incommunicable, lié au début de l'année scolaire.
De la même manière, la semaine de cinq jours structure les écoliers, avec l'emploi du temps, le journal, l'usage des uniformes… On va rejeter tout cela ? Au nom du libéralisme ? Les arguments en sont caractéristiques : « Igor Levitine, collaborateur du président, a proposé de reporter le début de l'année scolaire en Russie pour augmenter le flux des touristes de l'arrière-saison ». C'est-à-dire que le repos est mis au-dessus du travail. Un nouveau « ciment spirituel », en somme.

14. La primauté du synoptique sur le personnel. Je ne sais pas comment dénommer cela de meilleure façon. La capacité de s'approprier ce qui est étranger et de le rendre organique, partie de nous-mêmes. Cela découle avant tout de l'humilité russe. Nous ne nous considérons pas comme supérieurs aux autres, et à cause de cela, nous nous laissons instruire. Cependant, je donnerai la parole à un autre auteur :
« Si le Russe trouve une chose étrangère qui lui convient, une idée, une réalisation, alors il commence aussitôt à l'utiliser comme s'il l'avait inventée lui-même. Le Russe ne connaît pas les embarras, les prosternations ni la timidité, il se sent le maître, pour lequel le monde entier est un atelier, et qui peut s'équiper de tout instrument qui lui plaît et en faire quelque chose qui lui appartient. Ainsi du mot « générale », *generalcha*, dans lequel on entend une racine étrangère, mais dont le suffixe est luxueusement impudent dans son russisme sans complexes.
Le général lui a plu, il l'a pris, et lui a fait une amie, la « generalcha ». Ça, c'est russe ! A cause de cela tous les peuples possibles, en se heurtant aux Russes, n'en reviennent pas de la manière dont ils formatent la réalité à leur façon, en utilisant l'espace environnant comme un outil. « C'est vraiment une bonne ville que votre Kazan. Mais laissez-nous la brûler un peu et la mettre ici, voioilà. Comme ça, c'est plus joli. Vraiment. Et arrêtez de courir et de brailler, Tatars, c'est pour vous, imbéciles, que nous nous donnons du mal »[5] …

15. Une langue russe unique. Comme dans la situation avec les étrangers, on absorbe des mots exotiques mais on ne les déforme pas, on leur donne juste une terminaison russe et on les décline comme on veut, de telle manière qu'on ne peut ensuite les différencier des locaux. Et les Russes sont ainsi : souples, ils s'adaptent facilement à d'autres peuples et habitudes mais en même temps, il les intègre dans une sorte de fonderie où chacun peut recevoir ce qu'il lui faut.

16. La primauté de la justice sur absolument tout le reste. En réalité, la justice est notre religion. C'est précisément devant elle que s'incline le peuple russe.
Notre relation à la justice est religieuse. J'ai écrit que l'Orthodoxie aussi, nous l'avons reçue parce que c'est une religion plus juste que les autres. Selon certains avis, la miséricorde est supérieure, pour les Russes. Ce n'est pas entièrement faux. Pour nous, la

miséricorde est une manifestation de la justice. Elle est secondaire. C'est l'une des importantes particularités de la vision du monde des Russes. Ou bien, pour le dire autrement : pour nous, la justice englobe la miséricorde, on ne peut les opposer. Il est juste d'être miséricordieux. En général, chacun a sa conception de la justice. Les européens trouvaient juste de réduire d'autres peuples en esclavage. Le patriotisme étroit des peuples orientaux conduit à cela qu'en toute situation conflictuelle, ils trouvent justes seulement les leurs. La justice chez les juifs… possède également sa spécificité nationale. Et c'est seulement chez les Russes que la justice comporte non seulement la vérité objective mais la miséricorde, l'humanité. On peut le voir plus en détail ici http://kot-begemott.livejournal.com/2282829.html.
En outre, la foi en la justice est chez nous à double face : c'est soit l'assurance que la justice triomphera de toute façon, soit que de toute façon, on ne l'obtiendra jamais. D'une manière ou d'une autre, elle existe dans les deux cas.

17. Un « je -m'en-foutisme » à la limite du fatalisme ou, comme l'a exprimé plaisamment quelqu'un, « un peuple qui se fiche de tout est invincible » (rappelé par http://tslongin.livejournal.com/profile). Cela découle de notre foi dans le Destin et la justice.

18. Le Russe ne connaît pas de limites, il fait tout « jusqu'au bout ». Le travail, l'ivresse, l'amour. Cela découle entièrement du point précédent, mais doit être classé à part. C'est une particularité très importante des Russes. Cela ne vous dérange pas que je cite les vers de mon poète préféré ?

S'il faut aimer, que ce soit à la folie,
Menacer, que ce soit pour de bon
Invectiver, avec emportement,
S'il faut tailler, que ce soit à la racine,
Discuter, alors avec hardiesse,
S'il faut punir, alors qui le mérite,
Pardonner, alors de toute son âme,
Et s'il faut festoyer, que ce soit avec faste !

A. Tolstoï

19. Pour les Russes, **la fidélité est une des vertus les plus importantes.** En particulier, la fidélité au leader. Certains sont encore aujourd'hui tourmentés par le problème de la fidélité de nos aïeux au dernier Tsar. Nous discutons jusqu'à maintenant, comme des idiots, de la fidélité de nos anciens alliés, toutes sortes de Bulgares ou de Serbes (qui nous sont, soit dit en passant, redevables non seulement de leur liberté mais de leur vie). Bien qu'ils aient depuis longtemps oublié toute espèce de fidélité, l'ayant vendue, pas pour être secourus, non ! Pour les bonnes dispositions formelles de l'Occident.
Même en politique extérieure, la Russie s'est toujours orientée précisément selon sa fidélité, son devoir envers ses alliés, et non selon le pragmatisme (cette situation est maintenant en train de changer). Il est intéressant que c'est précisément la fidélité que Pouchkine met en relief (encore un ciment spirituel) dans son poème aux « calomniateurs de la Russie[6] ».

Depuis longtemps ces tribus se haïssent ;
Plus d'une fois ont plié sous la menace
Tantôt leur côté tantôt le nôtre
Qui résistera dans ce conflit inégal :
Le Polonais arrogant ou le Russe fidèle ?
Les ruisseaux slaves se perdront-ils dans la mer russe ?
Sera-t-elle tarie ? C'est là la question.

20. L'aptitude au sacrifice désintéressé. C'est plus particulièrement une propriété des femmes russes, découverte par F.M. Dostoïevski[7]. Elle découle autant de notre idéalisme (le Russe se sacrifie à ses idéaux) que des autres points. Elle se manifeste beaucoup plus souvent qu'on le pense ordinairement, mais surtout dans les situations extrêmes.

21. La disposition permanente à aider. En outre, toute personne qui le demande ou se trouve dans le malheur. C'est mon ami Alexeï Fiodorov qui me l'a rappelé.

22. L'incapacité (qui n'est souvent sur du désintérêt) à se montrer sous un jour flatteur. On peut le formuler autrement : la primauté du contenu intérieur sur la forme extérieure. Cela se déduit de tous les points précédents à la fois. Les Russes sont simples, naturels et sincères. C'est d'ailleurs quelque chose que tous les étrangers ont remarqué. En fonction de cette particularité, les Russes ne sourient pas à tout le monde, comme les Américains, mais seulement à ceux qui leur en donnent l'envie (plus de détails sur le sourire russe ici http://kot-begemott.livejournal.com/1151666.html). Nous n'avons pas besoin de **montrer** que tout va bien. Nous ne supportons pas de nous vanter, de faire notre propre réclame. Cela nous paraît indigne et même répugnant. La cause ne parle-t-elle pas d'elle-même ? Pourquoi faut-il encore la célébrer, souligner la prééminence de son succès sur les autres ? L'autosatisfaction est étrangère aux ciments russes. Les Russes condamnent l'orgueil sans appel, et ne se permettent que l'orgueil collectif à quelque sujet.
Ici, nous nous détachons nettement de l'Occident, très habile à s'auto glorifier. L'Europe depuis des

siècles démontre et impose adroitement l'idée au monde entier qu'elle est la meilleure et que tous les pays doivent suivre sa voie. Bien que ce soit une opinion assez discutable, surtout si l'on prend en considération les moyens employés. Nous, les Russes, à sa place, nous serions gênés. Mais c'est vrai que l'Europe n'a pas notre humilité…
Au fait, c'est justement en fonction de cela que nous avons toujours perdu les guerres de l'information. En face de ce même Occident.

23. Une vision de l'homme qui ne se restreint pas à un ensemble de relations économiques et sociales. Dans la perception russe, l'Homme, c'est quelque chose de plus haut. Pour s'exprimer en langage chrétien, c'est l'image et la ressemblance de Dieu. Je répète : tous, parmi nous, ne vivent pas seulement de ces principes élevés. Les héros sont toujours rares. Mais nous les connaissons, nous nous orientons par rapport à eux, ils sont répandus dans l'atmosphère. Ils sont une part de notre culture, sont réalisés par les autorités en politique intérieure et extérieure, chacun s'en nourrit avec le lait de sa mère…

24. Une relation russe spécifique aux allogènes. Découle directement du précédent point. Oui, au niveau conscient, nous regardons de haut ces tadjiks et ces caucasiens, des sauvages, que peut-on y faire ? Mais au fond de notre âme, nous les considérons comme nôtres. Les jeunes filles de l'exemple précédent ont répondu au caucasien tout à fait respectueusement. Un Russe aura honte de ne pas payer ce même travailleur immigré pour son travail. Aussi honte que de ne pas payer un Russe.
En mars, j'ai dû employer un tadjik pour creuser une fosse à la datcha. Par la même occasion, il m'a beaucoup aidé à faire d'autres travaux, au sujet desquels nous n'avions pas conclu d'accord formel (assemblage de tuyaux). A ma stupéfaction, il s'est révélé un gars doué d'un cerveau en parfait ordre de marche, débrouillard et inventif. Nullement plus bête qu'un Russe. Connaissez-vous l'expression « la débrouillardise du soldat » ? C'est tout lui. Et pour tout dire, je me suis surpris plus d'une fois à penser que lui et moi, nous formions une seule équipe homogène, qui accomplissait une affaire commune. De tels sentiments sont toujours réciproques. Et en travaillant avec lui, je pensais que je ne le ressentais pas du tout comme un tadjik, venu d'un pays à la religion et à la culture complètement différentes. Je l'avais assimilé.
L'étranger, lui, avec toute sa responsabilité incroyable envers ses compatriotes, privera facilement un Russe de son salaire, s'il se considère dans une position plus forte. Et cela ne lui posera aucun problème de conscience.
Le critère principal du Russe envers les allogènes est simple : tu respectes notre peuple, notre culture, nos traditions, notre langue, nos autorités, nos usages et nos lois, tu es prêt à les soutenir, alors tu es des nôtres.
Un commentateur a fait allusion au fait que le héros principal du merveilleux film « Les gens inadéquats » n'était pas un Russe de souche. A cela on lui répondit : et quelle différence, s'il parle sans le moindre accent et se conduit comme un Russe ?
En bref, nous considérons que ce même tadjik est à l'image de Dieu, comme nous-mêmes. Et nous reconnaissons son égalité. Cela n'existe nulle part dans le monde. C'est une relation typiquement russe. Les occidentaux, avec tout leur respect des lois et

leurs slogans sur l'égalité et la fraternité regardent tous les allogènes avec condescendance, aussi bien à la surface que dans le fond de leur âme. Pour comparer, on peut découvrir comment les « navigateurs civilisés » de la fin du XIX° siècle chassaient le crocodile à Ceylan[8], en utilisant comme appât un négrillon de location.

En 1853, un savant géologue renommé, sir Roderick Impey Murchinson, qui avait parcouru toute la Russie, s'élevant au cours d'une importante manifestation à Hyde Park contre la guerre de Crimée, dit :

« Même si la Russie élargit son domaine grâce aux colonies frontalières, à la différence des autres puissances colonialistes, elle donnera plus à ces nouveaux sujets qu'elle ne leur prendra. Non par philanthropie, ou quelque chose de ce genre. Les motivations initiales de tous les empires diffèrent peu, mais là où apparaissent les Russes, tout prend d'une façon miraculeuse, une autre direction.

Les normes morales élaborées par les slaves orientaux avant même l'époque chrétienne ne permettent pas au Russe de violer la conscience du voisin ni d'attenter à des biens qui ne lui appartiennent pas. A cause, le plus souvent, de l'indestructible sentiment de compassion enraciné en lui, il préfère donner sa dernière chemise que de la prendre à quelqu'un. C'est pourquoi quelle que soit la victoire de ses armes, la Russie, sur un plan exclusivement mercantile, sera toujours perdante.

Ceux qu'elle a vaincus ou pris sous sa protection y gagnent en fin de compte, conservant intacts leur genre de vie et leurs institutions spirituelles, ils accroissent leurs possessions matérielles, en dépit de leur insuffisance évidente en regard du progrès, ce dont on se persuade aisément en les voyant de près, et évoluent sensiblement sur la voie de la civilisation.

L'Estonie et le Caucase en sont des exemples éloquents, méprisés et opprimés au cours des siècles par leurs voisins, mais occupant une place honorable parmi les peuples et ayant atteint, sous la protection de la Russie, une aisance sans commune mesure avec leur état précédent, alors que la situation du peuple russe, c'est-à-dire de la population enracinée de la métropole, ne s'en est aucunement trouvée améliorée. Cela peut nous sembler paradoxal, mais c'est un fait, dont les causes premières se cachent, sans nul doute, dans les particularités de la morale russe ».

25. Une **mentalité synthétique** particulière, réunissant de façon organique aussi bien la rationalité occidentale que la spiritualité orientale. Leur situation au centre métaphysique entre l'Occident et l'Orient donne aux Russes une vue stéréoscopique et large de tous les problèmes. Nous avons un regard particulier, et le plus souvent plus lucide, raisonnable et profond. Le meilleur exemple en est la philosophie russe.

26. L'autodérision. Non, l'auto-flagellation. Le processus long et complexe du développement de notre culture a développé chez les Russes une relation à eux-mêmes originale, à double face. Avant tout, nous adorons nous injurier. Ceci ne va pas, chez nous, et cela non plus… et comparer avec ce que c'est dans les « pays civilisés » (comprendre, les bons pays), c'est là vraiment un devoir sacré. Cependant, dans les situations critiques, tout cela s'évapore, nous savons oublier nos défauts, nous souvenir de nos qualités et nous unir.

Il convient d'ajouter ici l'humour russe spécifique, tout en finesse, en intonation, riche de nuances. Un phénomène tout à fait unique, inscrit dans notre langue même, dans la nature même de l'homme russe, une sorte de mélange d'humour et de sagesse vitale, situé très souvent, en outre, au niveau de l'intonation. Parfois, les Russes sont les seuls à comprendre cette intonation, d'une manière épidermique, ce qui les réunit. Nous avons le sentiment aiguisé du comique du point de vue de la non correspondance de ce qui est avec ce qui devrait

être (une des définitions de l'humour). Cela vient d'un sentiment spécifique de la justice et d'une aspiration intérieure à la perfection : toujours remarquer quelques déviations subtiles et en triompher dans un style ironique. De plus, l'auto dérision est aussi à l'œuvre, ce qui n'est pas propre, disons-le, aux autres peuples. La satire européenne, par sa force de conviction, est aussi loin de la russe que l'ironie de D. Swift de la satire mordante de Saltykov-Chtchédrine.

27. L'héritage soviétique. Vous pouvez considérer cela comme vous voudrez. Mais nous l'avons eu et cela nous unit. Nous avons eu cette étape très originale de notre histoire. Cela aussi nous rend différent des autres. Cela vit en nous jusqu'à présent.

28. L'orthodoxie. Chez nous, les avis divergent à son sujet. Remarquons cependant qu'une majorité écrasante de Russes éprouve le besoin de se tourner vers l'Eglise à des moments particuliers de la vie (la naissance d'un enfant, le mariage, la mort). Considérant notre particularité de « nous gratter seulement quand ça serre », on peut estimer qu'une majorité écrasante de Russes est croyante. Cela existe chez nous, et cela nous unit. Cela nous unira toujours, cela restera notre plus profond ciment spirituel. Je dirais même plus : c'est précisément l'Orthodoxie qui a contribué, au cours des siècles, à forger notre mentalité, qui a consolidé nos meilleurs côtés et affaibli les pires. Pour ce qui est des popes en « Mercédès », que l'on évoque souvent, cela n'est pas l'Orthodoxie, ce n'est pas précisément elle, ce n'est pas son essence, mais ses rebuts. Chaque affaire a ses rebuts, son revers négatif, et plus elle est importante, plus elle en a. Le plus important ne reste généralement pas à la surface, pour l'identifier il faut y consacrer pas mal de forces, et les rebuts, comme il se doit, sautent tout de suite aux yeux. C'est précisément cela qui produit la confusion.

29. La primauté de la sagesse sur l'égocentrisme dans le caractère des femmes russes. Nos femmes sont les plus belles du monde. C'est admis universellement. Seules les Créoles et les Ukrainiennes peuvent (à mon avis) leur faire concurrence, mais elles ont un caractère épouvantable. Le caractère d'une nation se révèle plus que tout dans celui de la femme. Et réciproquement. Comparez le caractère de la Russe et de l'Ukrainienne et vous comprendrez tout.
Le caractère de la femme russe, sa sagesse de la vie, s'avère un de nos plus importants ciments nationaux. Voici ce qu'écrit Walter Schubart dans sa monographie « l'Europe et l'âme de l'Orient » :

> « Quand l'inclination asiatique pour la gent féminine rencontre instinctivement un respect chrétien conscient pour celle-ci, on peut s'attendre à des résultats étonnants. Le résultat de cette coïncidence, qui ne s'est répétée nulle part et jamais sur cette terre, c'est la femme russe. C'est l'un des rares heureux hasards sur

notre planète. Beaucoup de ceux qui sont allés en Russie en reviennent avec l'impression que la femme russe a plus de valeur que l'homme russe… La femme russe réunit en elle de la façon la plus attirante tous les avantages de ses sœurs occidentales. Elle partage avec l'Anglaise le sens de la liberté féminine et de l'indépendance, sans se transformer pour autant en « bas bleu ». Elle a en commun avec la Française la vitalité spirituelle, sans la tentation de la dérision ; elle en a le goût raffiné, le sentiment du beau et l'élégance, sans devenir la victime de la vanité et de la passion des atours. Elle possède les vertus de la ménagère allemande, sans limiter sa vie aux casseroles ; elle possède, comme l'Italienne, un puissant sentiment maternel, sans le dévoyer en amour animal. A ces qualités s'ajoutent encore la grâce et la douceur propres aux slaves… Aucune autre femme, en comparaison de la Russe, ne peut être à la fois une amoureuse, une mère et la compagne de notre vie. Aucune autre ne concilie un besoin si sincère de s'instruire avec le souci des choses pratiques, et aucune n'est aussi ouverte à la beauté de l'art et à la vérité religieuse… Nous avons de sérieuses raisons d'espérer que c'est justement la femme russe qui sauvera le peuple russe ».

30. Le sentiment de sa mission historique. Rassembler autour de soi les peuples qui font appel à tout ce qui a été énoncé précédemment. Les aider à se familiariser avec la culture russe et, à travers elle, à déboucher sur l'approche de la culture mondiale. Créer une civilisation unique, une solide famille de peuples frères, est l'un des trois principaux piliers de l'Idée Russe.

Ces traits spécifiques du Russe, s'ils sont intelligemment utilisés, peuvent élever la nation russe à une hauteur considérable, engendrer un type original, puissant. Le Russe peut obtenir le succès dans le cas où il suit sa vraie nature, donnée par Dieu. Et il sera toujours perdant, s'il essaie, au lieu de se les approprier avec créativité et de les adapter à soi, de copier aveuglément les mœurs et valeurs des autres.

C'est à peu près tout, mais si vous avez des idées, ajoutez-les.

I.L.

Notes :

1. http://kot-begemott.livejournal.com/2273729.html et http://kot-begemott.livejournal.com/2285048.html

2. http://kot-begemott.livejournal.com/1936843.html

3. https://vz.ru/opinions/2013/10/21/655839.html

4. https://www.gazeta.ru/social/news/2015/09/22/n_7619903.shtml?updated

5. http://kot-begemott.livejournal.com/1753933.html

6. http://rvb.ru/pushkin/01text/01versus/0423_36/1831/0564.htm

7. comme me l'a rappelé http://tslongin.livejournal.com/

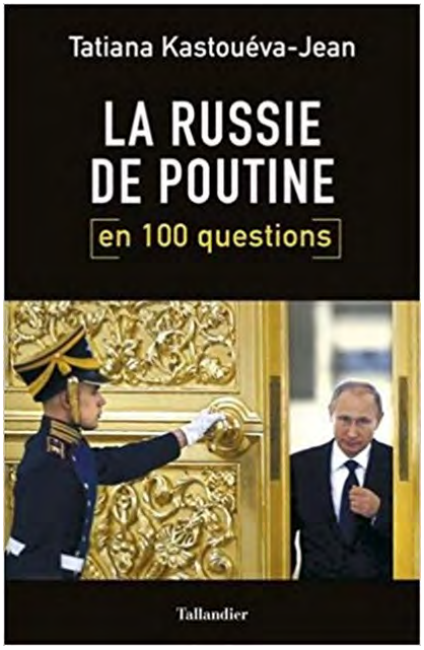
8. http://kot-begemott.livejournal.com/2217102.html

Quelle mémoire les Russes ont-ils de l'époque tsariste ?

Autre regard et commentaires sur "La Russie de Poutine en 100 questions " de Tatiana Kastouéva-Jean.

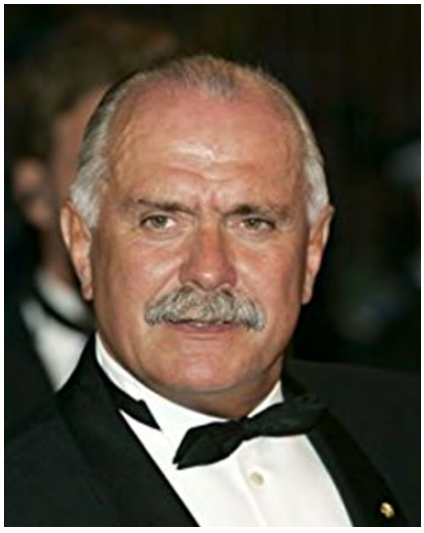
Frédéric de Natal
Journaliste-pigiste et Historien

Tatiana Kastouéva-Jean[1], spécialiste des politiques intérieure et étrangère russes, à la direction du Centre Russie/NEI de l'Ifri, a publié, en tout début d'année aux Éditions Tallandier, un ouvrage intitulé « La Russie de Poutine en 100 questions ».



Dans un style clair et didactique, l'experte a souhaité donner cent clés pour mieux saisir la genèse et l'évolution du régime Poutine et les dynamiques de la société russe. Néanmoins j'ai voulu apporter sur cet ouvrage mes propres notes entre [ndla] qui s'opposent à Tatiana Kastouéva-Jean qui semble parfois osciller entre réalisme de la situation et raccourcis assez surprenants sur certaines autres vérités qu'elle occulte. Ceci afin que chacun puisse se faire un avis neutre sur la question.

« La Grande Révolution d'Octobre et l'arrivée au pouvoir des bolcheviks en 1917, menés par Vladimir Lénine, a mis fin au règne de la dynastie Romanov, la lignée des tsars au pouvoir depuis le XVIIème siècle. Le destin du dernier tsar Nicolas II a été tragique : après avoir renoncé au trône, il a été exécuté avec sa famille et quelques proches à Ekaterinbourg, en 1918. Les manuels d'histoire soviétique présentaient le tsar comme responsable de la misère dans laquelle était plongé le pays et des répressions contre le peuple, tout en décrivant la monarchie comme un régime politique archaïque et injuste.



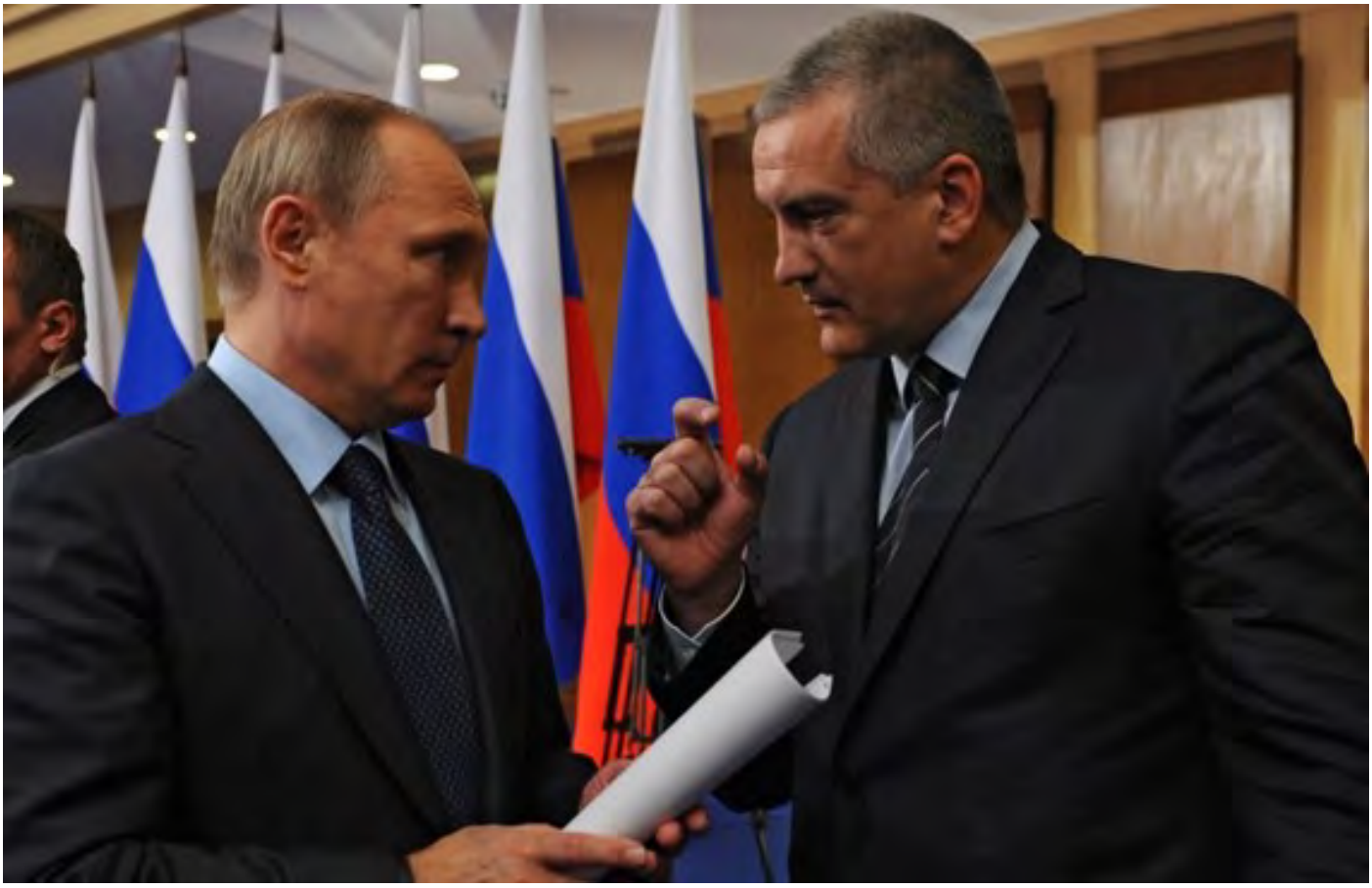
C'est seulement après la chute de l'URSS que Nicolas II et sa famille ont été réhabilités et même canonisés par l'Eglise orthodoxe russe (2000). Leurs restes reposent désormais dans la cathédrale Saint-Pierre-et-Paul- nécropole impériale russe- à Saint-Pétersbourg. Dans les années 1990, plusieurs œuvres littéraires et cinématographiques véhiculaient une image idéalisée de la Russie tsariste. Moyen de clore la parenthèse communiste, cette réhabilitation contribuait aussi à la construction de la nouvelle identité postsoviétique. Quelques appels au retour des descendants Romanov, exilés à Paris, n'ont pourtant pas trouvé beaucoup d'écho, ni dans les élites, ni dans la population. En 2013, le 400ème anniversaire de la maison Romanov a été célébré sans grande pompe par une exposition et le retour d'un obélisque-enlevé 100 ans auparavant- dans le jardin Alexandre jouxtant le Kremlin.

L'idée de rétablissement d'une monarchie en Russie est populaire dans certains milieux politiques ou artistiques. Certains, comme le célèbre cinéaste ***Nikita Mikhalkov*** *ou la députée Natalia Poklonskaya sont connus pour leur vision monarchiste. Poklonskaya est allée jusqu'à initier en 2017 un procès pour*

diffamation contre le metteur en scène d'un film (Mathilda, 2017) qui met en lumière la liaison amoureuse du jeune prince, futur Nicolas II, avec une ballerine polonaise [en octobre dernier, un récent sondage (VTsIOM), affirmait que seuls 17 % des russes souhaitaient son interdiction et soutenaient l'initiative de la pasionaria et député Natalia Poklonskya- ndlr]. Ce film a donné un nouveau souffle à plusieurs courants radicaux orthodoxes, notamment celui de « Tsar Dieu « [**Dans le cadre de l'enquête déclenchée le 20 septembre,suite à l'incendie des studios de production du film » Mathilda », Aleksandr Kalinin, leader du mouvement monarchiste ultra-orthodoxe « Etat Chrétien-Sainte Russie », a été arrêté et condamné à un mois de prison ferme, reconnu coupable d'avoir organisé un attentat aux cocktails molotov notamment contre les bureaux de l'avocat qui défend les droits du producteur Alexei Uchitel.]

Certains députés et hommes politiques se sont exprimés en faveur d'une restauration d'une forme de monarchie en Russie [**citons par exemple : le président de la Crimée Sergei Aksyonov, le député Vladimir Volfovitch Jirinovski, le chef du Département des relations ecclésiastiques extérieures (DREE) du Patriarcat de Moscou, le Metropolite Hilarion Volokolamsky, l'archiprêtre Vsevolod Chaplin, ancien responsable du Synode orthodoxe ou encore le premier conseiller présidentiel Vladimir Petrov**] *depuis l'annexion de la Crimée qui a provoqué une consolidation de l'électorat autour de la figure de Vladimir Poutine, perçu comme protecteur des intérêts de la nation.*

Au-delà de la banale flatterie à l'égard du chef du Kremlin[2], leurs arguments portent sur une manière de renforcer l'identité nationale, de consolider la société au-delà des appartenances confessionnelles et ethniques, de combler l'écart qui se creuse entre les autorités et le peuple. Cependant ce discours reste marginal autant au sein des élites que de la population. Le porte-parole de Poutine a du même expliquer publiquement que le Kremlin accueille ces idées sans enthousiasme [**le Président Vladimir Poutine a en effet réfuté toute idée actuelle d'un éventuel retour d'un Tsar sur un trône, dans son dernier entretien accordé au producteur américain Oliver Stone (« Conversations avec**



Les présidents Sergei Aksyonov et Vladimir Poutine

monsieur Poutine »). Si celle-ci a bien été évoquée au Kremlin et des négociations restent en cours avec la famille impériale sur un éventuel statut officiel. Si le porte-parole du Président russe, Dimitri Peskov, a également balayé tout argument en sa faveur lors d'une interview donnée à RTBH en mars 2017, il a aussi reconnu toutefois que Vladimir Poutine avait abordé une réflexion sur le thème de la restauration avec « calme et sérénité. »]

Quant à l'opinion publique, même si les Russes sont attachés à un Etat paternaliste et aux grands symboles nationaux, la monarchie et la transmission du pouvoir par l'héritage sont loin d'être leur souhait. Début 2017 (selon un sondage du centre Levada – un des 3 grands centres de sondages russes), moins de 10 % voient la monarchie comme un modèle souhaitable pour la Russie[**L'auteur fait volontairement un raccourci- Ainsi selon un sondage sur les perspectives de restauration de la monarchie organisé par Levada et publié en mars 2017 dans le « Japan Times », un quart des Russes avait une opinion positive du tsar Nicolas II et 20 % souhaiteraient le retour de la monarchie dans le pays avec un Romanov sa tête En décembre dernier, le Président Vladimir Poutine avait appelé publiquement les russes à se réconcilier avec leur histoire pour les festivités du centenaire de la révolution de Février et d'Octobre. 33 % des russes sont néanmoins convaincus que la chute du régime impérial a été provoquée par les services secrets étrangers lors de la première guerre mondiale et 15 % que seul le Tsar Nicolas II fut responsable des événements qui ont conduit à son abdication.**

Un autre sondage réalisé le 16-17 mars par le Centre de recherche sur l'opinion publique russe (VTsIOM) a été publié par le journal « La Pravda » concernant la question de l'éventualité d'un retour du monarchisme en Russie alors que le pays célèbre le centenaire de la révolution de Février et Octobre.

Sur les 1800 personnes interrogées, ce sondage montre que 68 % des russes seraient opposés au retour de la monarchie préférant de loin conserver la république actuelle.

Seuls 22 % des russes souhaitent aujourd'hui le retour d'un Tsar mais ne peuvent dire quel prétendant est le mieux placé pour monter sur le trône. Les jeunes âgés de 18 à 34 ans sont ceux qui plébiscitent le plus un retour à la monarchie avec 33 % d'opinions favorables. Pour 8 % des personnes interrogées, le système monarchique fait partie des traditions russes et un autre 8 % pense que ce serait la meilleure forme de gouvernement pour la Russie en matière de stabilité politique.

Si le caractère héréditaire de la monarchie est

majoritaire chez les partisans de la monarchie, 6 % d'entre eux pensent néanmoins que l'Empereur pourrait être élu.

Enfin dans un autre sondage organisé par Izvestia, 22 % des russes affirmaient également soutenir le retour de la monarchie (sans autant pouvoir désigner clairement le nom d'un candidat au trône), parmi eux 37 % de la jeunesse russe se disant favorable à cette idée, et en dépit de divers soutiens publics de députés de la Douma et autres autorités religieuses.

A comparer au sondage réalisé en 2013 pour le 400ème anniversaire de la dynastie impériale, qui montrait qu'1/3 des russes souhaitaient la restauration de la monarchie. Ce sont donc des chiffres qui sont en baisse avec une différence de 2 % de plus en faveur du maintien de la république. A noter également que 10 % des russes qui sont en faveur du retour d'un Tsar, ne sont pas en mesure d'expliquer les raisons pour lesquelles ils souhaiteraient voir la monarchie en Russie.]

Finalement les Russes semblent davantage nostalgiques de la période soviétique que de l'époque du Tsar **[« Le 3 novembre 2017, le journal britannique « L'Indépendant » consacrait un article complet sur le monarchisme en Russie, qui selon lui se situait entre Disneyland, fantasmes et culte véritable au tsarisme. Revenant sur le meurtre de la famille royale, le reportage pointait du doigt ces ultra-orthodoxes qui fantasment « l'image d'un empereur pacifique qui s'est sacrifié pour la nation » mais notait que le monarchisme russe n'a cessé de croître depuis la chute du communisme. Radio Free Europe s'est fait l'écho d'une manifestation qui a rassemblé plus de 60000 personnes le 17 juillet dernier afin de commémorer le dernier tsar de Russie et sa famille exécutés par les bolcheviques. »]**

La suite est à découvrir dans le livre.

F. de N.

Notes :

1. Diplômée de l'Université d'État de Ekaterinbourg, du Master franco-russe en relations internationales Sciences-Po/Mgimo à Moscou d'un DEA de relations internationales à l'université de Marne-la-Vallée, Tatiana Kastouéva-Jean dirige également la collection électronique trilingue Russie.Nei.Visions.

2. Selon Le Monde de Mars dernier : « Vladimir Poutine s'inspire autant de la période tsariste que de la période soviétique, dont il est issu. Il s'affiche dans les monastères sans déchirer son ancienne carte du Parti communiste, comme il l'a lui-même précisé. Il a inauguré l'an passé une série de grandes expositions sur l'histoire de la Russie, depuis la première dynastie impériale des Riourikides, mais refuse d'enterrer Lénine. Il critique ce dernier pour avoir détruit l'empire mais épargne Staline, qui l'a rétabli. Depuis dix-sept ans, le chef du Kremlin a bâti son pouvoir non sur la réconciliation des « blancs » et des « rouges », mais sur la restauration d'un empire, et ce qu'il déteste par-dessus tout, c'est l'évocation... »

Les corps de cadets, renouveau de l'éducation en Russie ?

Jean-Gabriel HENRY
Etudiant à l'INALCO

Entre excellence et tradition, les corps de Cadets sont un défi que le président de la fédération de Russie, Vladimir Poutine a décidé de relever pour former une future élite.

En 1701, sur le modèle prussien, le Tsar Pierre le Grand décide de créer le premier **corps de cadets** en Russie. Cette fondation, qui prendra en 1743 le nom de **corps des cadets** de la marine impériale, a pour but de former les jeunes aristocrates au métier d'officier de marine.

Par la suite, une vingtaine d'autres **corps de cadets** vont être ouverts, afin de former les nouveaux officiers de l'empire toutes armées confondues. Ces écoles vivront au cours du XIXème siècle des émeutes, en raison des dépravations morales d'une partie de la jeunesse d'alors. Ces événement seront suivis d'une grande réforme et certaines de ces institutions seront fermées.

En 1906 après cette purge, ils ne sont plus qu'au nombre de dix, dont sept préparent à une carrière dans l'infanterie, un pour la cavalerie et deux pour les cosaques (anciennement, colons guerriers, nomades et pillards, qui fournissaient une cavalerie irrégulière à l'armée tsariste). Cette même année, chacune de ces institutions comportait environs 3500 élèves.

En 1918, alors que les soviets prennent le pouvoir, toutes les écoles militaires y compris **les corps de cadets** sont dissoutes et la majorité des élèves rejoignent les Armées Blanches. Mais quelques-uns d'entre eux, comme **le corps des cadets** de Poltava, tentent de faire survivre leurs traditions en se réfugiant en actuelle Géorgie ou en Serbie.

Mais en 1944, alors que les combats battent leur plein en URSS, Staline décide d'ouvrir cinquante académies (dont 20 en Russie) dédiées à l'éducation et à l'instruction des orphelins dont les parents font partie des quelques 26,6 millions de tués au cour de la seconde guerre mondiale (la guerre patriotique). D'autre part, certains bâtiments des grands corps comme ceux de Moscou ou de Saint-Pétersbourg, seront récupérés pour abriter des écoles de formation militaire ou des régiments.

L'arrivée au pouvoir en 1999 de Vladimir Poutine a

remis au premier plan les valeurs traditionnelles et patriotiques. Dans ce climat, il reprend le concept de l'ancien régime en le modernisant. Viser l'excellence, tel est le maître mot de cette réforme éducative. Très rapidement le gouvernement russe va constater les bienfaits de ces lieux de formation sur la société. Ces écoles vont rapidement faire l'objet d'engouement, tant pour les élèves que pour les professeurs (dans certains corps il y a jusqu'à 100 candidats pour une place). Chez les professeurs, la motivation est aussi au rendez-vous car non seulement leur statut est revalorisé par ces institutions prestigieuses, mais également car ils sont davantage rémunérés par rapport à un professeur des écoles.

Aujourd'hui, ces institutions destinées à former les futures élites militaires et administratives sont organisées sur le modèle des prestigieux internats anglais ou suisses (pour les hommes comme pour les femmes). En plus des heures de cours déjà très nombreuses, et du sport de haut niveau, l'uniforme, la discipline et les entraînements militaires sont de rigueurs. Les élèves suivent des cours d'histoire militaire, de montage et démontage d'armes (AK 47), de tir, ainsi que des cours obligatoires de danse et de savoir-vivre (une tradition qui date du XVIIIème siècle). Car d'après le major-général Alexandre Kasianov, actuellement directeur de l'académie Souvorov de Moscou : « *la préparation des souvorovets est assurée dans les meilleures traditions des corps de cadets de la Russie prérévolutionnaire* ».

Depuis 2014, on peut compter plus de 500 **corps de**

cadets, et chaque année, des dizaines se créent. Ils existent pour les trois armées (armée de terre, armée de l'air et la marine), mais également pour la diplomatie, les services secrets (FSB), la musique et même pour les cosaques. Ils sont ouverts dès la classe de CM2.

De plus, ces institutions soutenues et encouragées par l'état sont des moyens de transmettre à la population des valeurs et des traditions, par exemple l'importance de la natalité pour la démographie, le nationalisme ou encore le patriotisme.

Plus de 300 ans après la création du premier corps de cadets, nous constatons que ces institutions datant de l'ancien régime restent des moyens efficaces d'éducation et de formation à l'excellence des jeunes générations. Bien que cela ait un coup certain et peu négligeable pour la société russe, nous constatons que son impact est très positif sur la société.

En 15 ans, ces corps de cadets sont devenus très réputés et populaires, à tel point que lors du défilé commémoratif de la grande victoire patriotique, le 9 mai 2016, plusieurs corps de cadets ont défilé sur la place Rouge au côté de l'armée.

J.-G. H.

2017 : une année charnière pour la démographie russe ?

Alexandre LATSA
Analyste et écrivain
Membre LR Russie

Les lecteurs de « Méthode » qui s'intéressent à la démographie russe peuvent consulter les analyses démographiques publiées dans Stratpol en 2014 et 2016 qui synthétisent la complexe évolution démographique de la jeune fédération de Russie de 1999 à 2016.

La période 1990-1999 a vu un effondrement des naissances, passées de 1,9 à 1,2 millions par an. Le taux de fécondité passa lui de 1,89 à 1,17 enfants par femme. Dans le même temps, la mortalité explosa et le nombre de décès passa de 1,65 à 2.15 millions chaque année.
La population au cours de cette décennie déclina en moyenne naturellement (naissances moins décès) de 543 507 habitants, une baisse compensée par une forte immigration de l'ex-URSS vers la fédération de Russie.
La période, 2000-2016 a vu un redressement démographique totalement imprévu par tous les analystes, think-tanks et démographes. Au cours de ces 16 années, le nombre de naissances ne cessa d'augmenter et la mortalité de diminuer. Le nombre de naissances remonta de 1,2 à 1,9 millions de personnes tandis que dans le même temps le la mortalité ne cessa de diminuer, passant de 2,3 millions de décès par an à 1,8 millions en 2016.
Conséquence de ce redressement démographique, dès 2009 la population russe ne diminue plus, mais augmente, avec un solde migratoire positif et faible, maîtrisé à autour de 250 000-300 000 personnes par

an. En 2013, 2015 et 2016, la population russe augmenta même naturellement, de quelques dizaines de milliers de personnes et ne diminua naturellement que de 2.226 personnes en 2016.

Les données démographiques pour 2017 sont en ligne[1] et sont tout aussi surprenantes qu'inquiétantes.

La natalité s'est effondrée en 2017 avec 1 689 884 naissances contre 1 888 729 naissances en 2016 soit une chute très inquiétante de 10,1 %, ramenant le nombre de naissances à un volume à peine plus élevé qu'en 2007, où le nombre de naissances avait atteint 1 610 122.

La population a baissé naturellement sur l'année de 134 456 habitants, baisse compensée par une immigration permanente elle aussi en baisse, de 172 551 habitants, permettant d'obtenir une hausse globale de population de 38 095 habitants pour 2017.

Dans la Russie centrale la baisse des naissances aura été de 10 % avec des chutes impressionnantes dans les petites villes désindustrialisées : -14 % dans les oblasts d'Orlov, Riazan, Briansk, Vladimir, ou -12 % dans celui de Lipetsk. Moscou ne voit le nombre de ses naissances ne diminuer que de 7,8 %.

La Russie centrale produit 25 % des naissances totales du pays.

Dans le district du nord-ouest la diminution des naissances est de 10,5 % avec des effondrements en Carélie (-13,7 %), dans les oblasts de Pskov et Novgorod (-14 %), ou dans le district des Nenets : -16,5 %.

Saint-Pétersbourg s'en sort un peu mieux avec une baisse de -8,7 %.

Le district du nord-ouest produit 9 % des naissances du pays.

Le district fédéral du sud voit lui le nombre de ses naissances diminuer de 10,5 % avec des baisses particulièrement fortes en Adiguée (-12,2 %) et dans les oblasts de Rostov et Volgograd (-11,5 %). Les meilleurs résultats de ce district sont obtenus en Crimée ou le nombre de naissances ne diminue que de 8,8 %.

Le district fédéral du sud produit 10 % des naissances du pays.

Dans le district du Caucase nord, la baisse est de 6 %, marquée surtout en Ossétie du nord, mais aussi en Kabardino Balkarie et en Karaevo-Cherkessie, les deux zones avec de fortes minorités russes ethniques comptant pour 20 et 30 % de la population.

Les républiques nationales du Caucase du nord (Daguestan, Ingouchie et Tchétchénie) ne voient

le nombre de leurs naissances ne diminuer que de respectivement 4,9 %, 1,8 % et 0 % en Tchétchénie, où le nombre de naissances ne baisse pas. Ces trois entités territoriales, qui représentent 5 millions d'habitants soit 3,5 % de la population du pays, ont « produit » en 2017 88 000 naissances, soit 5 % des naissances du pays, un chiffre stable depuis 2007[2].

Néanmoins ces trois républiques sont en tête des sujets de la fédération de Russie pour le ratio du nombre de décès par rapport au nombre de naissances. En Ingouchie, ce ratio est de 19,4 %, 22 % en Tchétchénie et 30 % au Daguestan. Suivent Tiva (40 %) et l'oblast de Tioumen avec 55 %.

Pour information, le district du Caucase nord produit au total 8,5 % des naissances du pays.

Le district de la Volga connait une baisse des naissances de 13,5 % (!) avec des baisses fortes dans l'oblast de Kirov (-15,8 %), en Oudmourtie (-14,9 %), en Tchouvachie (-15 %) ou dans le Krai de Perm (-14,2 %).

La situation est un peu meilleure en Bachkirie et dans l'oblast de Nizhny Novgorod (-11,6 %), le Tatarstan connait lui une baisse de 13,9 %.

Le district de la Volga produit 19,5 % des naissances du pays.

La situation en Oural est un peu meilleure avec une baisse de 10,8 %, principalement marquée dans les oblasts de Tcheliabinsk (-12,6 %), de Kourgan (-11,2 %) et Sverdlovsk (-10,5 %) tandis qu'elle est un peu meilleure dans les oblasts de Tioumen (-8,3 %) et le district autonome des Nenets avec une baisse de 8,5 %.

L'Oural produit 9 % des naissances du pays.

La situation est tout aussi préoccupante en Sibérie avec une baisse de 11,3 % et notamment dans l'Altaï (-12 %), dans l'Oblast de Tomsk (-11,8 %) et surtout d'Omsk avec une baisse de 14,3 %.

La Sibérie produit 14 % des naissances du pays.

En extrême orient la baisse est de 10 %, particulièrement forte dans le district du Birobidjan (-13,3 %). A noter que Magadan ne connait par contre une baisse de naissances que de 1,7 %.

L'extrême orient produit 5 % des naissances du pays.

La mortalité, elle, continue de diminuer en 2017, le nombre de décès atteignant 1 824 430, une diminution de 3,4 % par rapport à 2016 et le nombre de décès annuels le plus faible depuis 1992 où le pays avait connu 1 807 441 décès.

Il y a des raisons fortes à cela et la première d'entre elles est la chute continue des décès pour raisons extérieures à partir des années 2000.

47 % des décès en Russie restent liés aux maladies

Source : Anatoly Karlin sur UNZ

cardiovasculaires[3].
La mortalité la plus importante reste, en Russie centrale dans les oblasts de Pskov, de Nijni Novgorod, Tver, Toula ou Ivanovo.
A contrario, la mortalité la plus faible est dans les républiques nationales du Caucase du nord, ainsi que dans l'Oblast de Tioumen et en Yakoutie. Moscou occupe la 10ème place, le Tatarstan la 19ème.
Les meurtres représentent 6 % des décès pour raisons externes et les suicides 14 %.
Enfin les accidents de la route représentent 11 % des décès pour raisons externes mais ils sont en baisse considérable : 2007[4] avait vu 233 809 accidents, 33 308 morts et 292 206 blessés, 10 ans plus tard en 2017[5], le pays a connu 133 203 accidents, 16 600 morts et 168 146 blessés.

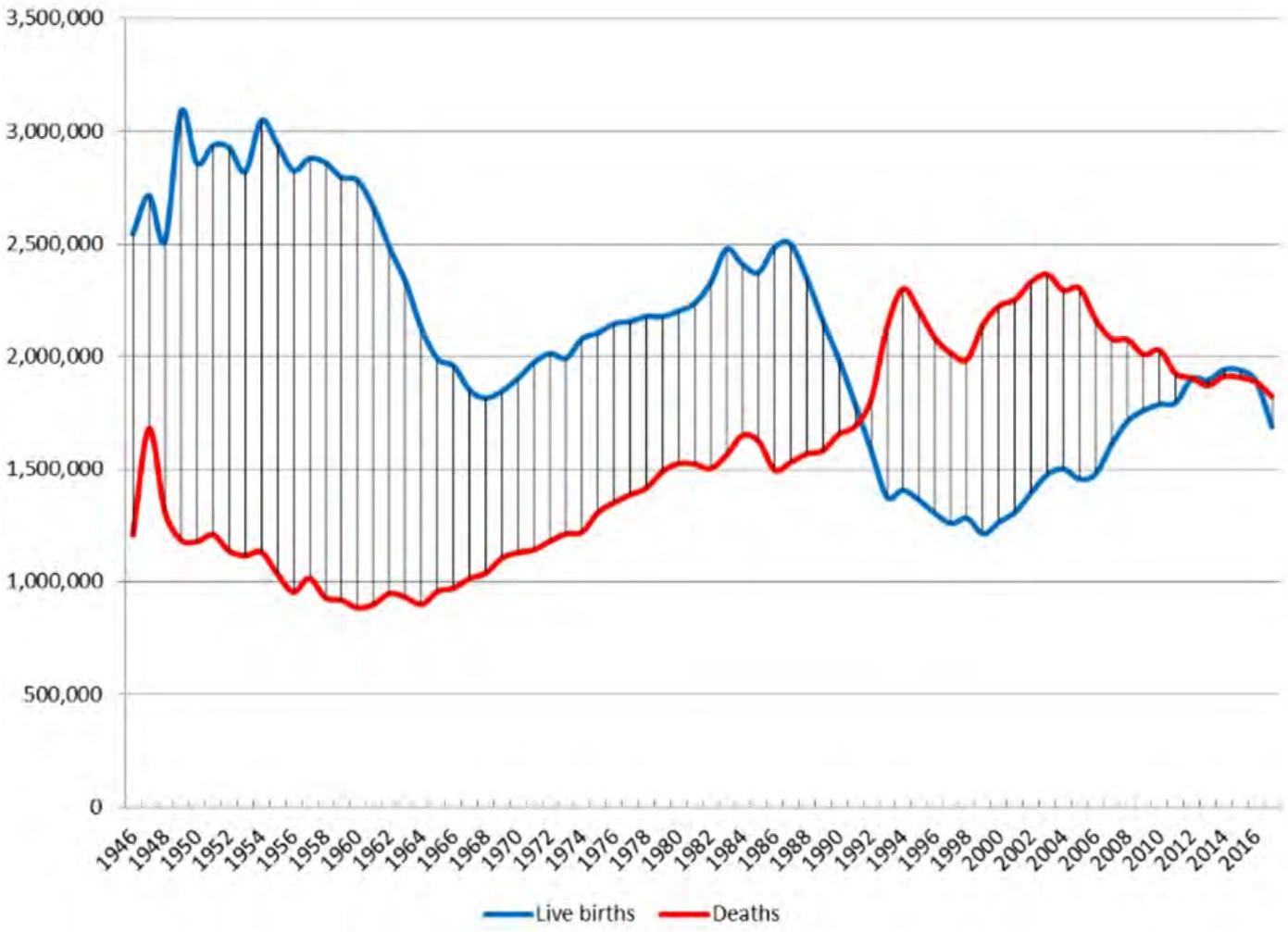
VERS UN NOUVEAU CYCLE DÉMOGRAPHIQUE ?

Une observation du taux de fécondité russe donne une bonne idée des oscillations démographiques russes :

⇒ 3,2 enfants par femme en 1949 contre 2,5 enfants par femme en 1960,
⇒ 2,3 enfants par femme en 1990,
⇒ 1,19 enfants par femme en 1999,
⇒ 1,76 enfants par femme en 2016,
⇒ 1,61 enfants par femme en 2017 mais reste depuis 2011 supérieur à 2 enfants par femme au sein du monde rural.

En comparant ci-dessous en bleu, les naissances et en rouge, les décès, on voit clairement que les décès ont dépassé les naissances à partir de 1992, augmentant jusqu'en 1995, tandis que le nombre de naissances ne cessait de baisser, créant le phénomène de croix russe tandis qu'à partir de cette date, un mouvement inverse a commencé, entraînant que les deux courbes ne se recroisent et que le nombre de naissances ne dépasse de nouveau le nombre de décès.
La hausse des naissances des dernières années (de 2005 à 2015) est donc due aux femmes (classe d'âge nombreuse) nées entre 1980 et 1990 qui ont, à l'âge d'enfanter, bénéficié du redressement économique des années 2000, du monde Poutine, raison pour laquelle on parle de génération Poutine. Nous entrons aujourd'hui dans un nouveau cycle qui va accompagner les femmes nées entre 1990 et 2005,

Source : Anatoly Karlin sur UNZ



Source : Anatoly Karlin sur UNZ

soit, si l'âge de 28 ans est maintenu pour le premier enfant, les femmes qui feront leur premier enfant entre 2018 et 2033. Or, ces jeunes femmes sont moins nombreuses. En effet, l'âge du premier enfant ne cesse de reculer, s'il était de 24 ans en 1995, de 25 ans en 2003, 27 an en 2007, il est aujourd'hui de 28,5 ans pour 2016.

La baisse des naissances n'est donc aujourd'hui plus suffisamment compensée par la forte baisse des avortements, passés de 5,5 millions en 1960 à 2 millions en 2000 et 700 000 en 2016.

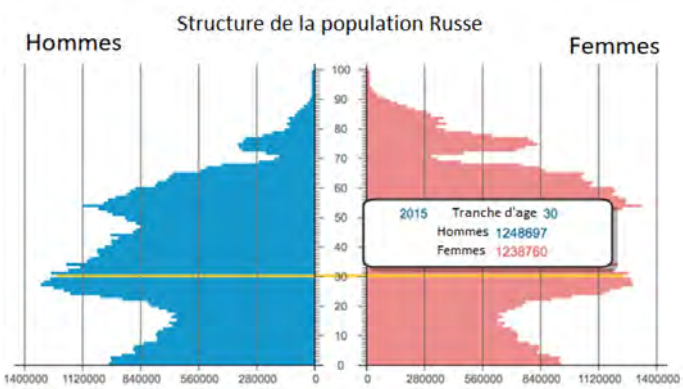
A titre d'information[6], le nombre d'avortements en URSS sur la période de 1954 à 1990 s'élevait à 245 629 151 sur 36 ans, soit une moyenne annuelle de 6 826 032 avortements par an pour en moyenne 2,5 millions de naissances.

Sur la même période (1957-1990), on estime le nombre d'avortements à 157 569 615 sur 33 ans soit une moyenne annuelle de 4, 774 millions par an pour la Russie soviétique.

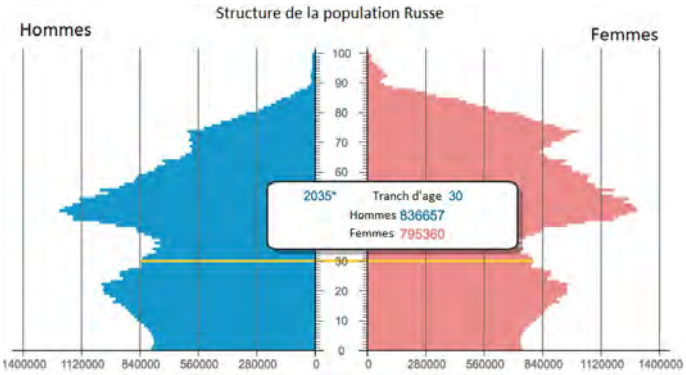
Nombre d'avortements en pourcentages des naissances
Source : Anatoly Karlin sur UNZ

QUE DEVRAIT-T-IL SE PASSER MAINTENANT ?

La pyramide des âges russe permet de comprendre ce qui va se passer entre aujourd'hui et 2035. Le nombre de femmes de 30 ans sera en 2035 de 30 % inférieur au nombre de 2015, laissant entrevoir une baisse autant importante en proportion des naissances, avant que le nombre de naissances ne re -augmente jusqu'au milieu du siècle.



La population russe comprend 1 238 760 femmes de 30 ans en 2015

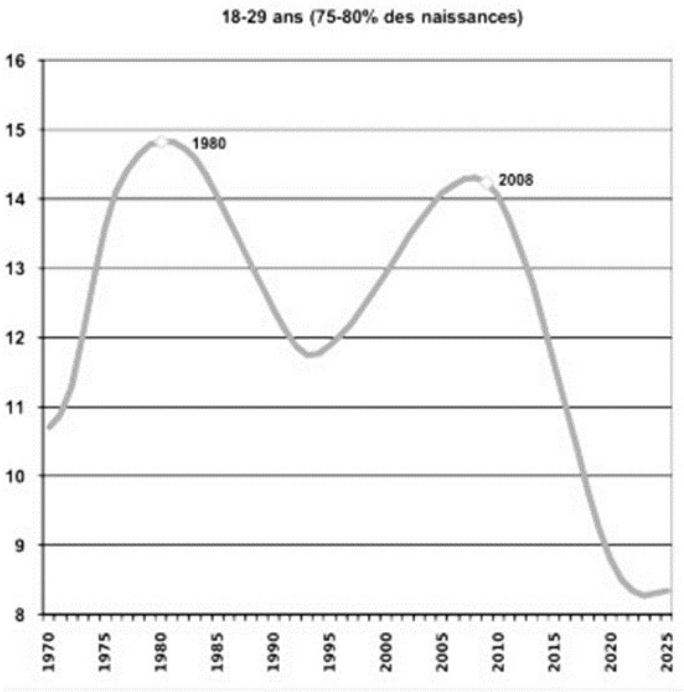


La population russe comprendra 795 360 femmes de 30 ans en 2035

Depuis 2008, le nombre de femmes en âge de procréer diminue déjà, mais cette baisse est compensée par la hausse du nombre d'enfants par femme, la baisse des avortements et la baisse de la mortalité infantile qui a diminué **de 70 %** en un demi-siècle.

Dans le même temps, l'espérance de vie continue d'augmenter pour atteindre **73 ans en 2017**, contre **61 ans en 2000** comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous.

En 2007, le gouvernement russe a lancé un programme fédéral de soutien aux naissances et dont

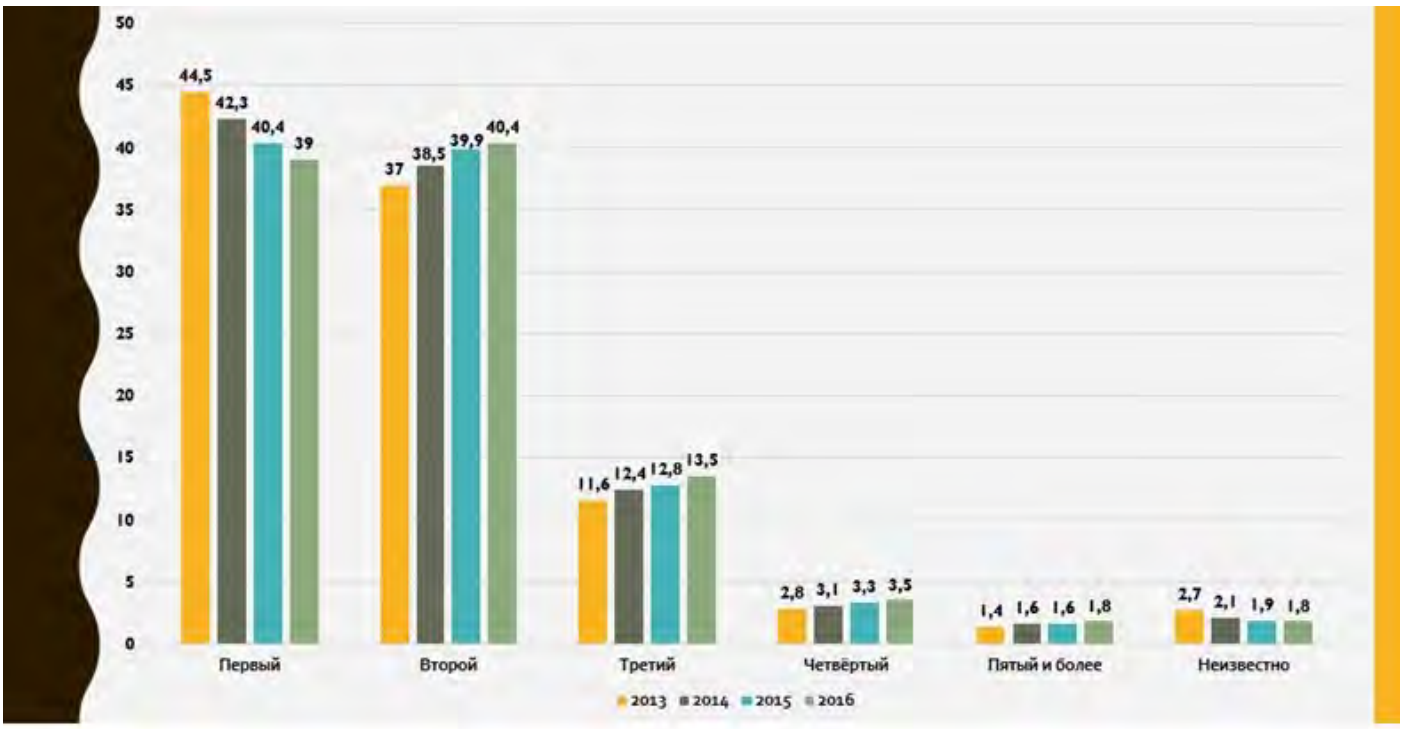


Source : Anatoly Karlin sur UNZ

le volet principal était le Matkapital, en l'espèce une aide financière de **453 026 roubles** pour 2018, soit **6 471 euros**, pour la naissance d'un second enfant. En Russie cette somme correspond à **12 salaires moyens du pays** et **5 fois le salaire moyen de la capitale Moscou**. Ce programme est maintenu jusqu'en 2022 mais devrait voir son coût diminuer avec la baisse du nombre des naissances.

En 2016 en Russie, ce sont **740 000 premiers-nés** et **760 000 deuxièmes enfants** qui sont venus au monde.

L'état russe vient de voter de nouveaux volets complémentaires pour re-stimuler la naissance du premier enfant, via notamment une allocation



mensuelle de **10 500 roubles** (**30 % d'un salaire moyen du pays**) pendant une période de 18 mois et des fortes diminutions de crédit immobilier pour des périodes de 5 ans.

Il y a une raison à cela, l'étude de structure des naissances[7] permet de voir que le nombre de premier enfant ne fait que diminuer depuis 2013 (colonne de gauche) et doit donc être stimulé, tandis que ne cessent d'augmenter les naissances de second, troisième, quatrième et cinquième enfant, ce qui est une excellente tendance. Ces chiffres semblent en effet confirmer que la Russie ne connait pas un problème de volonté de la part des citoyens d'avoir des enfants mais au contraire un problème structurel de nombre de femmes en âge d'avoir des enfants.

Enfin, un gigantesque projet fédéral envisage construction et modernisation de polycliniques pour enfants sur 3 ans, avec un budget alloué de **10 milliards de roubles**, soit **145 millions d'euros**.

MATERNITÉ, DÉMOGRAPHIE ET PROBLÈMES SOCIAUX

Ces thématiques sont au cœur de la campagne de Vladimir Poutine pour son quatrième mandat qui devrait s'articuler autour des thématiques de Jeunesse, Maternité, Démographie et problèmes sociaux.

VERS UN SCÉNARIO DÉMOGRAPHIQUE PONDÉRÉ ?

Rosstat publiait jusqu'à cette année 3 pronostics démographiques pour 2035, il n'en reste qu'un seul cette année qui correspond au scénario moyen de ces dernières années. Que nous dit-il ?

Que la décroissance naturelle devrait être **de 100 000 habitants** en 2018, **-218 000** et **-270 000** en 2019 et 2020 pour atteindre **-300 000** en 2021 puis **-400 000** à partir de 2024.

Les autorités estiment que cette décroissance devrait commencer à diminuer à partir de 2030. Elément important, les autorités russes ne semblent plus considérer un scénario avec une immigration forte qui permettait dans l'un des scénarios précédents de combler la décroissance naturelle. Les autorités semblent en effet à ce jour envisager une immigration permanente de **5 millions de personnes** sur 18 ans par an sur la période de 2018 à 2035, soit **autour de 277 000 par an**, une moyenne identique à la période des cinq dernières années. Cette immigration ne devrait donc pas permettre de compenser la baisse naturelle de population qui devrait avoir lieu de 2020 à 2033 avec un creux notamment sur la période 2024

à 2030, qui devrait connaitre une baisse annuelle moyenne **de 120 000 habitants**.

Ces pronostics démographiques semblent assez pessimistes et envisagent une légère baisse de population sur la période, passant **de 146,8 millions** au 1er janvier 2018 (situation actuelle) **à 145,8 millions** d'habitants au 1er janvier 2035.

L'année 2018 pourrait néanmoins voir une nouvelle hausse des naissances, car 2017 a vu une hausse importante du nombre de mariages, passés **de 985 834 en 2016 à 1 049 725 en 2017,** soit une augmentation **de 6,5 %**. Cette augmentation du nombre de mariages pourrait logiquement entraîner une hausse substantielle des naissances au cours de cette année 2018.

Paradoxe démographique de plus, la hausse du nombre de mariages est marquée dans les zones les plus touchées par la chute des naissances en 2017, notamment en Russie centrale (**+7,8 %**) et dans les oblasts de Belgorod (**+18,5 %**), Voronej (**+18,2 %**), Orlov (**+18,6 %)** ou Briansk avec **+12,8 %** ainsi que l'oblast d'Arkhangelsk dans le nord avec **+10 %**. Dans le sud du pays, c'est dans le Krai de Krasnodar (**+11,4 %**) et dans l'oblast de Rostov (**+11,1 %**) que les hausses sont les plus marquées.

Curieusement, tout le Caucase du nord voit une diminution du nombre de mariages (**-9,2 %** au Daguestan, **-2,2 %** en Tchétchénie ...) hormis en Ingouchie (**+9,8 %**) et dans le Krai de Stavropol (**+5,5 %**).

A l'est, en Sibérie et extrême orient, de spectaculaires hausses du nombre de mariages sont constatées dans l'Altaï (**+10,8 %**), en Bouriatie (**+12,1 %**), en Tiva (**+27,5 %**) ainsi qu'en Khakassie (**+14,8 %**), dans l'oblast de Magadan (**+10,5 %**) et en Chukotka (**+16 %**).

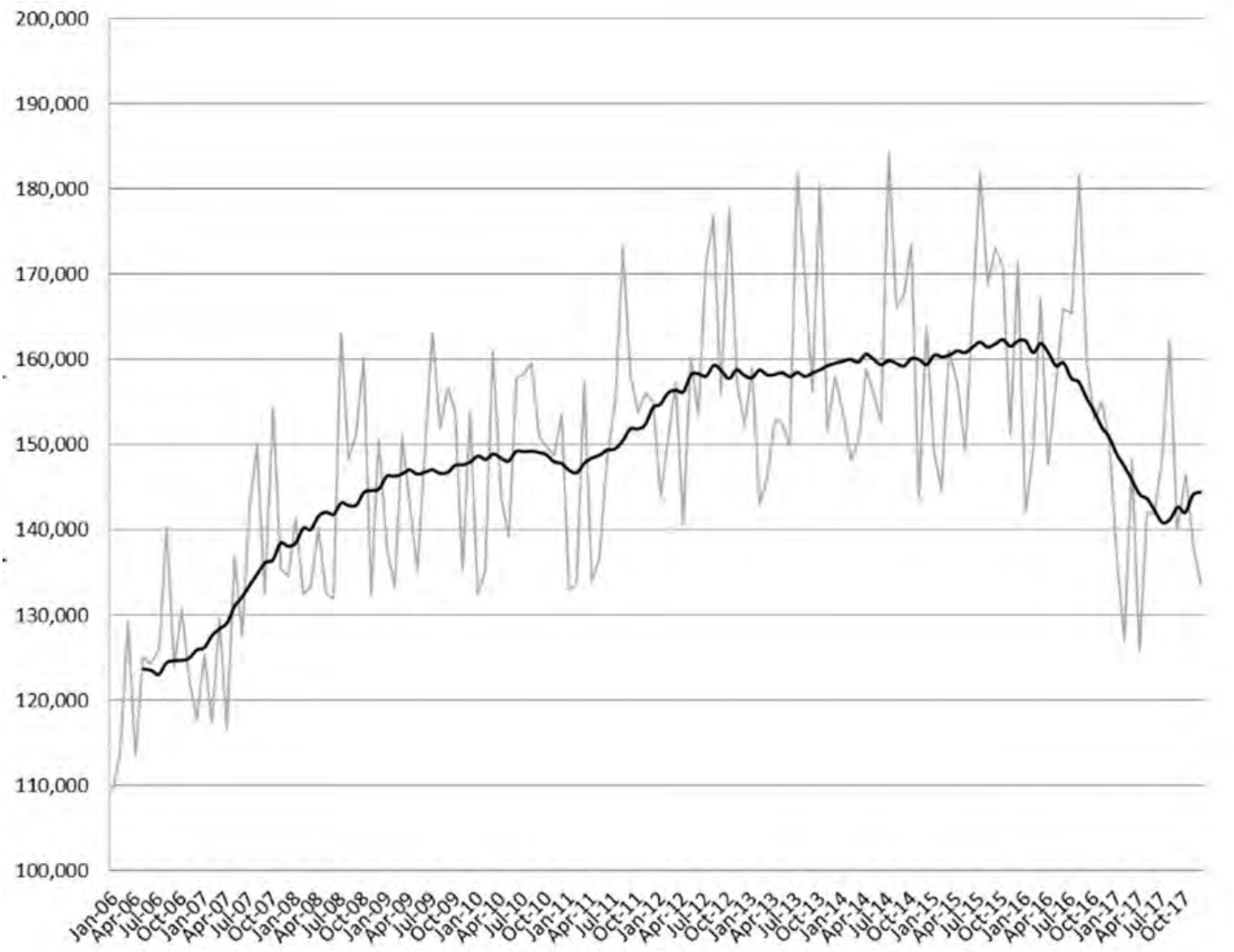
A Moscou, le nombre de mariages a augmenté de 6,5 % (90 096 mariages en 2017 contre 85 847 en 2016, dont 15 % avec un ressortissant étranger, principalement issus des pays suivants : Israël, Allemagne, France, Biélorussie, Moldavie et Géorgie.

Prediction d'evolution de la population russe selon la prevision demographique (ROSSTAT)
(milliers d'habitants)

Annee	Scenario moyen			
	Population au debut de l'annee	Changements annuels		
		Croissance natuelle	Immigration	Evolution totale
2018	146 860	-109	225	116
2019	146 976	-218	240	22
2020	146 997	-270	253	-17
2021	146 981	-309	263	-46
2022	146 934	-341	270	-71
2023	146 863	-366	275	-91
2024	146 771	-384	279	-105
2025	146 666	-401	283	-118
2026	146 548	-415	286	-129
2027	146 419	-421	288	-133
2028	146 286	-417	290	-127
2029	146 159	-397	292	-106
2030	146 054	-381	293	-88
2031	145 966	-364	295	-69
2032	145 896	-342	296	-47
2033	145 850	-316	297	-20
2034	145 830	-288	298	9
2035	145 839	-259	298	39

Cette surprenante hausse des mariages explique sans doute le fait que l'étude des mariages par mois sur la période 2006-2017 voit une amélioration de la situation sur la fin de l'année 2017 et une hausse en année comparée du nombre de naissances. Cette tendance va-t-elle continuer en 2018 et voir une baisse naturelle de population plus faible en 2018 qu'en 2017 ?

C'est l'opinion de démographes russes[8] qui envisagent clairement une hausse des naissances pour 2018 avec 1,732 millions de naissances (soit presque le chiffre de 2009 et qui ramènerait l'indice de fécondité à 1,68 enfants par femme) et 1,788 millions de décès soit une baisse naturelle de population de 56 000 habitants, compensée par une



immigration permanente de 300 000 personnes, pour atteindre 147,126 millions d'habitants au 1er janvier 2019, contre 146,877 millions au 1er janvier 2018. Soit un chiffre de 150 000 habitants de plus que la prévision de Rosstat.

La démographie russe n'a pas fini de jouer des tours a ceux qui s'y intéressent.

A.L.

Notes :

1. http://www.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_main/rosstat/ru/statistics/population/demography/

2. http://akarlin.com/wp-content/uploads/2013/07/russia-will-become-majority-muslim-not-600x445.jpg

3. https://realnoevremya.ru/articles/88359-demografiya-v-rossii-v-2017-godu

4. https://ru.wikipedia.org/wiki/_%D0_%94_%D0_%BE_%D1_%80_%D0_%BE_%D0_%B6_%D0_%BD_%D0_%BE-_%D1_%82_%D1_%80_%D0_%B0_%D0_%BD_%D1_%81_%D0_%BF_%D0_%BE_%D1_%80_%D1_%82_%D0_%BD_%D0_%BE_%D0_%B5_%D0_%BF_%D1_%80_%D0_%BE_%D0_%B8_%D1_%81_%D1_%88_%D0_%B5_%D1_%81_%D1_%82_%D0_%B2_%D0_%B8_%D0_%B5

5. http://avtopravozashita.ru/dtp/statistika-dtp-v-rossii-za-2016-god.html

6. http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1994_num_49_4_4247

7. https://zemfort1983.livejournal.com/1035863.html

8. https://zemfort1983.livejournal.com/1031063.html

ARNAUD BELTRAME, OU LE DON DE SOI

Christian Vanneste
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

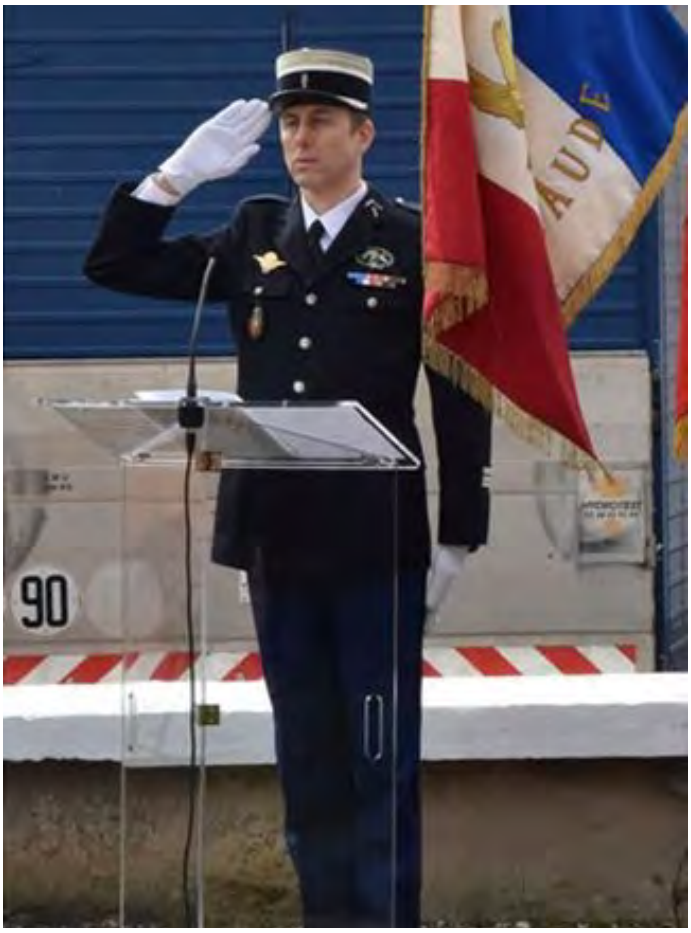
Brutalement, la France et son oligarchie se trouvent confrontées à un acte véritablement héroïque, le sacrifice, le don de soi. Il s'agit là d'un événement dont on ne saurait minimiser la portée.

Arnaud Beltrame a offert sa vie pour en sauver une autre. La France en est sidérée. Le Président Macron, prompt à l'emphase, avait tendance à employer le mot « héros » à tort et à travers pour parler de Johnny Hallyday ou des professeurs de français. Brutalement, la France et son oligarchie se trouvent confrontées à un acte véritablement héroïque, le sacrifice, le don de soi. Il s'agit là d'un événement dont on ne saurait minimiser la portée. Comme l'a dit le père Jean-Baptiste, chanoine régulier de l'abbaye de Lagrasse, qui a donné la bénédiction apostolique avant la mort au lieutenant-colonel, qu'il devait marier prochainement, la *« folie de ce sacrifice »* dépasse les simples obligations professionnelles d'un officier de gendarmerie. Elle transcende même l'héroïsme.

L'héroïsme est courageux. Il n'est pas fou. Le héros ne se livre pas à la mort sans défense, ou alors il le fait parce qu'il n'a pas le choix. Jean Moulin, sous les coups, ou Pierre Brossolette, en se suicidant, étaient prisonniers de la Gestapo et ne voulaient pas parler. Les soldats encerclés par l'ennemi et qui préfèrent la mort plutôt que de se rendre obéissent à un code de l'honneur national. Deux militaires russes viennent d'en donner l'exemple en Syrie. Dans tous ces comportements, la raison n'est pas absente. Le raisonnement calcule les chances pour les uns de réussir à maîtriser le danger, pour les autres d'affronter la mort volontairement plutôt que la subir de manière plus horrible, en exposant son pays à l'humiliation ou au chantage.

Le sacrifice d'Arnaud Beltrame est d'une autre nature qui stupéfie. Certes, il a sans doute espéré que son téléphone resté ouvert guiderait l'action des forces de l'ordre, mais il a exposé sa vie sans arme devant un terroriste qui pouvait trouver, dans l'assassinat d'un lieutenant-colonel de gendarmerie, l'aboutissement le plus « heureux » de son action et la clef du paradis d'Allah. C'est en cela que réside sa « folie ». Il a estimé que la vie d'une caissière de magasin méritait de lui sacrifier celle d'un officier.

Il y a, dans la volonté d'Arnaud Beltrame d'échanger sa vie contre celle d'une personne anonyme, une dimension qui peut au minimum résider dans une conception du devoir hors du commun. La protection des personnes est l'impératif le plus important des policiers ou des gendarmes. Doit-elle aller jusqu'à échanger sa vie contre celle de l'individu menacé ? Dans ce cas, il y a une disproportion qu'on ne peut comprendre qu'en impliquant une dimension religieuse. Mourir à la place de quelqu'un, ce n'est pas le devoir d'un gendarme, c'est le message le plus profond du christianisme. C'est celui du *Dialogue des carmélites* de Bernanos et, en cette semaine sainte, celui du Christ qui meurt pour racheter l'humanité. L'interchangeabilité des hommes, le plus fort à la place du plus faible, le plus riche à la place du plus pauvre est cette folie chrétienne qui inspire la sainteté



plus que l'héroïsme, pour reprendre ces deux modèles dont Bergson pensait qu'ils incarnaient la morale « complète ».

Saint ou héros, l'exemple est un appel. Puisse celui-ci être entendu. Il y a donc encore, dans une France dominée par le matérialisme, l'appétit de réussir, l'individualisme narcissique, des hommes qui sont patriotes au point d'exposer leur vie pour la France, des militaires pour qui le devoir est un absolu, des chrétiens capables de donner leur vie pour en sauver une autre. Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame est la preuve que ces hommes n'ont pas disparu, car il en est la synthèse. Son image devrait redresser l'espoir en notre nation, ressusciter en elle civisme et patriotisme, et rappeler que la « folie chrétienne » qui veut sauver une vie à tout prix est infiniment plus humaine que celle des lâches meurtriers qu'on nomme « fous de Dieu ». Il faut que cette leçon redonne une pleine conscience de notre identité, et du respect qu'elle mérite au point de vouloir la défendre. C'est à ce prix que le sacrifice d'Arnaud Beltrame n'aura pas été politiquement vain.

C.V.

Quand les Hommes d'Eglise doivent faire respecter les lieux de culte...

Gérard BRAZON
Auteur patriote et agitateur d'idées.

Nous avons pu assister à l'occupation de la Basilique Saint Denis par des clandestins, tous sûrement musulmans, accompagnés par des insoumis et soutenu par le député Coquerel.

Certes, notre Basilique où sont en partie les dépouilles de nos rois de France, fut évacuée par la police et c'est là un minimum. Toutefois, on notera que ce sont toujours les Eglises qui sont visées. Les lieux saints de la religion catholique sont l'objet d'agressions en permanence, et cela est malheureusement, acceptés par des prêtres, des curés qui se sentent obligés disent-ils, de faire *leur devoir d'accueil envers le « misérable ».*

Ces Curés et autres Prêtres s'imaginent sans doute investis d'une mission, mais ils ont surtout oubliés quelle est leur mission prioritaire. Celle de

l'évangélisation, celle de diffusion du message catholique. On ne peut que constater que si les Eglises sont vides, les terrains d'évangélisation sont désertés par ceux qui devraient bien au contraire, y être présent.

Saint Denis, premier évêque de Paris, et bien d'autres missionnaires ne se sont pas installés en terrains conquis ! Ils ont évangélisés les femmes et les hommes qu'ils ont rencontrés, et souvent dans un milieu qui n'était pas hospitalier. Bien sûr, je ne demande pas à nos représentants de l'Eglise catholique d'aller se faire décapiter, d'aller marcher ensuite jusqu'à un emplacement où l'on construira une Eglise qui portera leur nom ! Nous savons qu'un décapité ne peut plus normalement marcher, car ceux qui le furent par Daesch entres autres, nous l'ont clairement démontré. De plus les Eglises sont désormais nombreuses. Reste à les remplir…

Si je le dis avec un peu d''humour, c'est surtout pour cacher une certaine colère envers ces hommes de religion qui ont perdu leur foi. Car quoi d'autres ? Voilà des religieux qui devraient s'installer dans les cités, apporter la bonne parole catholique, lutter par la dialectique, front contre front avec les islamistes qui sévissent dans les cités et les quartiers. Évangéliser, faire savoir, s'ouvrir et ouvrir les portes des Eglises à la diversité si nécessaire par la conversion, et non la subir au nom des « droits de l'homme », de la charité chrétienne, etc.

Toutes ces balivernes justifient leur inaction actuelle et font honte à leurs ancêtres des premiers temps de la chrétienté qui eux, ont évangélisés des peuples souvent agressifs. C'est par leur présence, leur puissance, leur intelligence, leur force d'âme, qu'ils se sont imposés à ces peuples. Qui sont donc ces Curés, ces

Prêtres, ces représentants catholiques qui se cachent dans les églises, et se contentent de faire le minimum syndical.

L'islamisation est bien réelle dans les quartiers perdus de la République ! C'est l'abandon de tous les services de cette République qui facilite cette islamisation, mais c'est surtout le manque de présence religieuse des représentants de toutes les obédiences religieuses chrétiennes qui sont à regretter. Où sont les Protestants, les Orthodoxes, les Catholiques ! J'ai pu voir quelques courageux Mormons, des Evangélistes, et même des Témoins de Jéhovah. On en pense ce que l'on veut mais eux n'ont pas abandonné le terrain à l'islam.

On ne peut combattre une religion mortifère comme l'islam, que par une autre croyance en un dieu, et non par des lois humaines, y compris celle de la nouvelle religion « droit-de -l'hommiste ».

Aucune loi ne pourra interdire à un croyant qui pense que mourir pour Allah est la meilleure chose qui soit. Nous avons à faire à une religion qui n'a pas fait sa mutation, dont les textes sacrés interdisent de fait les libertés républicaines, si ce n'est l'appel à tuer le mécréant, le juif, le chrétien, l'apostat, l'homosexuel, et qui organise la séparation sexuelle, et nie l'égalité des sexes.

Ce qui veut dire qu'il y a du travail à promouvoir des religions comme les nôtres, mettant l'humain au centre, l'amour des tous les enfants de dieu des deux sexes, la communion des femmes et des hommes, et une vraie tolérance.

Où sont donc ces Curés, ces Abbés, ces Prêtres ? Comment laissent-ils faire les télévisions et les radios médirent en permanence sur eux, comme le *mercredi 21 sur France 3* en associant les Prêtres aux viols des enfants, dans son émission « ***Silence dans la Cathédrale*** ». Les viols d'enfants ne sont pas réservés aux Prêtres je crois, et je pense mêmes qu'il y a moins de viols au compteur chez eux, que chez d'autres. ***Les viols de Telford*** par des musulmans, et ceux commis par Daesch le prouve suffisamment, sans compter la mise en esclavage des gamines parce que blanches.

Alors messieurs les Prêtres, Curés, Abbés, Évêques, Cardinaux, et les clercs qui servaient les Eglises, commencez à sortir de vos Eglises, et votre présence auprès de ceux qui souffrent, finiront par les remplir ! L'exemple de l'Abbé Pierre, de sœur Térésa et autres, est toujours d'actualité.

Je voudrai féliciter **Karim Ouchick**, président de SIEL, un parti souverainiste pour sa déclaration faite à Russia Today. Une excellente source d'informations. On notera au passage, que jamais une mosquée n'est envahie par les gauchistes et les clandestins ! Les Imams n'acceptent pas de clandestins y compris musulmans dans leurs salles de culte. Donc, la « solidarité chrétienne » voulu par des gauchistes n'est bien ciblée que sur les Eglises.

On constatera que jamais aucune synagogue n'est occupée également. Pas plus les temples protestants et autres lieux comme ceux des Evangélistes. Il faut donc croire que les Pasteurs, les Imams et les Rabbins savent se faire respecter, et faire respecter leurs lieux de culte. Contrairement aux responsables de l'Eglise catholique !

G.B.

Fake News et mensonges d'Etat

L'affaire Zijlstra

François MAURICE

Un ministre des Affaires étrangères poussé à démissionner pour désinformation et un gouvernement néerlandais ébranlé…

Comme le soulignait très justement mon amie juriste Karine Bechet-Golovko, rédactrice de « Méthode », « *Dès qu'il s'agit de la Russie, il semblerait qu'une étrange machine à fantasmagorie se mette en marche et pousse les politiques européens, ou américains, à se jeter à plein perdu dans un monde magique, totalement reconstruit sous le pouvoir de leurs fantasmes.* »

L'éphémère ministre des affaires étrangères néerlandais n'y a pas fait exception et sa récente nomination comme chef de la diplomatie n'était d'ailleurs peut-être pas sans lien avec son zèle à vouloir dénoncer le péril russe.

Néanmoins, quelques semaines seulement après son entrée en fonction et à l'issue de plusieurs jours de polémiques, le ministre Halbe Zijlstra, proche du premier ministre Mark Rutte, a dû quitter ses fonctions après avoir avoué au quotidien *De Volskrant* l'invention de sa fable russophobe.

Halbe Zijlstra prétendait, en 2016 devant le congrès du parti au pouvoir, le Parti pour la liberté et la démocratie (VVD), avoir assisté à une réunion dans une datcha de M. Poutine au cours duquel ce dernier aurait détaillé son projet de retour à une grande Russie qui inclurait l'Ukraine, la Biélorussie, les Etats baltes et le Kazakhstan. La scène se serait passée en 2006 et M. Zijlstra, alors collaborateur occasionnel en technologie de l'information de la société Shell aurait pu entendre ces propos depuis l'arrière de la salle de réunion.

Jeroen Van der Veer, qui dirigeait Shell en 2006, avait affirmé dès octobre que son ancien employé n'avait pas pu assister à la réunion avec M. Poutine. Il sembla, en effet, peu vraisemblable, qu'un simple collaborateur ait été autorisé à prendre part, même passivement, à un débat à haute teneur politique, au cours duquel étaient aussi évoqués des contrats de plusieurs milliards d'euros. L'ancien dirigeant de Shell en doute d'autant plus qu'il était présent à cette réunion et précise que les propos attribués à M. Poutine faisaient davantage référence à l'histoire qu'à l'avenir. Celui-ci précise par ailleurs que si parfois le président Poutine évoquait en quelque sorte sa nostalgie de la grande Russie et souhaitait à un regain d'influence pour son pays, l'interprétation « dans un sens agressif » de M. Zijlstra dépassait largement le sens des propos tenus lors de cette réunion.

Sous pression, les collaborateurs ministériels de M. Zijlstra ont d'abord tenté d'éluder les questions sur sa présence, puis ont suggéré que M. Van der Veer avait peut-être « oublié » certains détails. Une position devenue intenable quand d'autres cadres de Shell ont décrit comme « risible » l'éventuelle présence de leur collègue dans la datcha.
Même s'il a tenté de se justifier en soulignant que la menace russe restait bien réelle, avec pour preuve l'annexion de la Crimée en 2014, M. Zijlstra a dû reconnaître son mensonge.

Le Premier ministre **Mark Rutte** s'est alors trouvé sous le feu des critiques des députés lui reprochant de ne pas avoir immédiatement agi après avoir été mis au courant, trois semaines au préalable, du mensonge de son ministre.
Une motion de défiance a alors été introduite par le député Geert Wilders du Parti pour la Liberté (PVV), qui avait jugé « inacceptable » que le premier ministre, à la tête d'une coalition très fragile, n'ait pas informé les députés du scandale autour de son ministre des affaires étrangères. « *C'était une erreur de jugement de ma part* » que de ne pas avoir informé le Parlement à ce moment-là, a-t-il reconnu et d'ajouter « *Je ne pensais pas que cette affaire aurait une telle portée politique. J'ai sous-estimé l'impact de ce mensonge.* »

Le départ de M. Zijlstra complique la position de la coalition au pouvoir, qui s'évertue régulièrement à dénoncer les « tentatives de désinformation » auxquelles se livrerait la Russie. La Haye est, par ailleurs, toujours en conflit avec Moscou au sujet du crash de l'avion MH-17 de la Malaysia Airlines. L'appareil qui reliait Amsterdam à Kuala Lumpur s'était écrasé en Ukraine en juillet 2014, frappé par un missile de fabrication russe tiré, selon des conclusions provisoires du parquet néerlandais, d'une portion de territoire occupée par des séparatistes du Donbass.

Le bilan fut de 298 tués, dont de nombreux ressortissants néerlandais. Une enquête dont l'intégrité apparait toujours très discutable et les conclusions plus troublantes encore, envers laquelle les Pays-Bas reprochent à la Russie des propos « injustes et inacceptables. » M. Zijlstra devait d'ailleurs évoquer ce dossier avec son homologue russe Sergueï Lavrov, mercredi 17 février. La polémique l'a rattrapé avant.

F.M.

Guerre, dictature, démocratie : cherchez l'erreur

Bruno Guigue
Essayiste et analyste politique

« Le vieux combat entre les démocraties et les régimes autoritaires est de retour. Trois jours de débats à la conférence de Munich sur la sécurité ont livré ce diagnostic : l'Occident se sent assiégé, défié, déstabilisé. Et les coupables sont nommés : la Russie et la Chine, ces deux puissances « révisionnistes » qui défient l'ordre mondial libéral et sèment la dissension aux États-Unis et en Europe. » Un morceau de bravoure, cette tirade ! Publiée dans La Croix du 18 février 2018 sous la plume de François d'Alençon, elle prétend résumer la conférence internationale annuelle sur la sécurité qui s'est tenue à Munich du 16 au 18 février. Comme elle condense parfaitement la bouillie pour les chats qui tient lieu de discours officiel aux pays occidentaux, elle mérite le détour.

On y apprend, donc, que « le vieux combat entre les démocraties et les régimes autoritaires est de retour ». Si l'on suit notre analyste, ces pauvres démocraties tremblent comme des feuilles. C'est inquiétant, avouons-le. A croire que la peur s'installe, que des gouttes de sueur perlent au front des Européens verts de trouille. « Assiégé, défié, déstabilisé », l'Occident va-t-il faire dans son pantalon ? Mais il a peur de quoi, au juste ? Selon les chiffres disponibles pour 2016 (dernière année où l'on a des données complètes), l'OTAN a un budget

militaire de 920 milliards de dollars, soit 19 fois celui de la Russie (48 milliards). Vous alignez 19 chars d'assaut quand votre adversaire présumé n'en a qu'un, vous avez 19 missiles contre le missile unique du méchant d'en face, et vous vous sentez « assiégé, défié, déstabilisé ». Il y a un problème logique, non ? Nos vaillantes démocraties seraient-elles si vermoulues ?

A moins, bien sûr, que ce discours singulièrement alarmiste ne soit que poudre aux yeux. « C'est la troisième année consécutive où nous accélérons nos dépenses militaires », déclarait fièrement le secrétaire général de l'OTAN, **Jens Stoltenberg**, en juin 2017. Fermement décidée à garantir la paix mondiale, l'organisation avait annoncé en 2014 qu'elle porterait l'effort militaire de ses Etats-membres à 2 % du PIB. Voilà du sérieux ! Manifestement à la veille d'une nouvelle invasion barbare, l'Occident n'est-il pas en état de légitime défense ? Si les brutes épaisses sont à nos portes, rien n'est plus naturel que de remplir les arsenaux pour « rassurer » des populations à qui on a flanqué la frousse. Ce réarmement massif fera des heureux, n'en doutons pas, du côté de ces multinationales de l'armement dont on n'imagine pas un seul instant qu'elles exercent la moindre influence sur les gouvernements.

A qui la faute ? On vous laisse deviner. « Les coupables sont nommés : la Russie et la Chine, ces deux puissances « révisionnistes » qui défient l'ordre mondial libéral et sèment la dissension aux États-Unis et en Europe », poursuit vaillamment notre analyste de La Croix. On le savait, mais c'est confirmé. Depuis toujours, la Russie est au cœur de l'Empire du mal. Cette bête féroce est capable de tout. N'a-t-elle pas réussi à faire élire un président américain en créant des comptes Facebook ? Pour des Occidentaux travaillés au corps par les médias, c'est clair : la Russie est prête à se jeter sur nous, la bave aux lèvres. Mais elle nous menace avec quoi, au juste ? D'après le cabinet IHS Markit cité par Le Point du 12 décembre 2016, Moscou a baissé son budget militaire de 51,8 à 48,4 milliards. Diantre ! On n'y comprend plus rien. Serait-ce une ruse diabolique ? Avec sa perfidie habituelle, le Kremlin aurait-il désarmé à seule fin de tromper l'ennemi ?

Pourtant, il n'y a aucun doute. C'est la vérité, puisqu'on vous le dit sur toutes les chaînes. Alors voilà, tout s'éclaire ! Avec 40 % des dépenses militaires mondiales et 725 bases militaires à l'étranger, les USA défendent héroïquement la paix dans le monde. Avec 4 bases militaires à l'étranger et un budget militaire qui représente 1/13 de celui des USA, il est évident que la Russie prépare l'apocalypse. Si les manœuvres de l'OTAN ont lieu aux frontières occidentales de la Russie, c'est pour empêcher Moscou d'en faire autant à la frontière mexicaine. Si les USA ont 12 porte-avions, c'est pour défendre leurs frontières, tandis que l'unique porte-avions russe, c'est bien connu, mouille devant Manhattan. Si Washington utilise les terroristes en Syrie, c'est pour contribuer à la stabilité du Moyen-Orient, tandis que Moscou ne songe qu'à piller les ressources pétrolières de la région. Voilà. La messe est dite. Que notre analyste de La Croix se rassure : « l'ordre mondial libéral » cher à son cœur est bien gardé.

Depuis un demi-siècle, Cubains, Vietnamiens, Chiliens, Nicaraguayens, Somaliens, Soudanais, Irakiens, Afghans, Libyens, Vénézuéliens, Syriens et Yéménites se seraient volontiers passé de la

générosité de l'Oncle Sam. Mais c'était plus fort que lui. Le leader du « monde libre n'a pu s'empêcher de leur faire goûter les vertus pédagogiques du napalm, de l'agent orange, des B52, des munitions à uranium appauvri, des embargos « pour la paix » et des bombardements « pour la démocratie », sans parler des hordes d'Al-Qaida et de ses avatars lâchées comme une nuée de sauterelles pour semer le « chaos constructif » et préparer le « nouvel ordre mondial ». Il n'empêche. Au vu d'un tel feu d'artifice, deux choses sont sûres. Martyrisés par leurs « sauveurs », ces peuples ont épuisé les charmes des « valeurs universelles » portées par l'Occident, et ils n'ont pas entrevu le début du commencement d'une « menace » russe ou chinoise.

Car les « puissances révisionnistes » ont un horrible défaut : elles ne se mêlent pas des affaires des autres. La Chine, pas plus que la Russie, ne cherche à s'étendre au-delà de sa sphère d'influence naturelle. Elle ne pratique pas le « regime change » à l'étranger. Vous n'avez pas envie de vivre comme les Chinois ? Aucun problème, ils n'ont pas l'intention de vous recruter. L'Empire du Milieu n'est pas prosélyte. Les Occidentaux veulent exporter la démocratie pour maximiser leurs profits, quand les Chinois veulent maximiser leurs profits pour développer leur pays. Au cours des 30 dernières années, la Chine n'a mené aucune guerre et a multiplié son PIB par 17. Dans la même période, les USA ont mené une dizaine de guerres et aggravé leur déclin. Les Chinois ont extrait 700 millions de personnes de la pauvreté, quand les USA déstabilisaient l'économie mondiale en vivant à crédit. Le résultat, c'est qu'en Chine la misère recule, tandis qu'aux USA elle progresse. Les USA sont une "démocratie", mais elle vous pourrit la vie. La Chine est une "dictature", mais elle vous fiche la paix. Finalement, tout n'est pas si mauvais dans le « révisionnisme » !

B.G.

Majorité *pacifique*... Minorité *agissante* :

La convergence vers la Terreur !

José CASTANO
Auteur Conférencier

« Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire » (Albert Einstein)

Au lendemain d'un nouvel acte de terrorisme en France, notre ami José Castano nous rappelle le besoin vital de rester vigilant et s'interroge par ailleurs sur l'adage « qui ne dit mot consent »...

De tout temps, les minorités agissantes -encouragées par la *bien-pensance* (elle-même enfantée par la dictature du « *politiquement-correct* ») - ont toujours supplanté les majorités pacifiques et silencieuses, notamment dans les domaines politico-ethnico-religieux.

S'agissant de ce mal allant en s'aggravant qui ronge aujourd'hui notre société -à savoir le fondamentalisme islamique - d'aucuns, inconséquemment (ou idiotement), prétendent que ses adeptes ne sauraient être dangereux pour la paix du monde car « *minoritaires* ». Et quand on pointe du doigt tel ou tel acte barbare perpétré par ces mêmes fanatiques, la réponse fuse tel un leitmotiv : « ***Pas d'amalgame !*** »... « *Ils ne sont pas tous pareils !* ». Certes ! Mais que fait alors cette *majorité* dite *pacifique* pour empêcher que se perpètrent et se perpétuent tant de crimes atroces ? « *La perversion de la cité commence par la fraude des mots* » soutenait *Platon...*

Il ne se passe un jour sans que l'actualité nous rapporte les exactions des « *fous d'Allah* » diffusant à travers le monde leur religion de « *paix et d'amour* » basée sur des supplices, égorgements, assassinats, rapts, lapidations, mutilations, viols, ce que préconise la *charia*... sans que la **majorité pacifique des**

Musulmans ne réagisse.
Pour ne citer que la France, de plus en plus de zones urbaines sont la proie des délinquants en tout genre, djihadistes, voyous et terroristes en herbe qui, assurés de leur impunité, sèment la terreur, multipliant sous n'importe quel prétexte les affrontements avec les forces de l'ordre, exprimant à cette occasion une haine et un racisme violents anti-français, anti-chrétien et anti-juif… sans que la **majorité pacifique des Musulmans** ne réagisse.

Il ne se passe un jour sans que les médias -pourtant d'ordinaire discrets et frileux- ne parlent d'insécurité, de violences, de délinquance… Aujourd'hui, les bandes font la loi dans les cités qui sont devenues de véritables zones de non-droit. Les « *jeunes* », issus principalement de l'immigration arabo-africaine, se livrent à des batailles rangées dignes des plus violents polars. Les actes de guerre, les règlements de compte, les émeutes, les voitures qui flambent, les dégradations d'équipements collectifs, celles des immeubles, des transports en commun, le vandalisme, les incivilités, le bruit, les cambriolages, le racket, le trafic d'armes et de stupéfiants, la multiplication des femmes voilées portant le *niqab* (plus par signe de provocation que par ferveur religieuse) et d'hommes porteurs de *djellabas*, l'intégrisme religieux en progression constante, sont monnaie courante et renforcent le sentiment d'insécurité des habitants de ces quartiers… sans que la **majorité pacifique des Musulmans** ne réagisse… rendant actuels ces vers de Théophile de Viau dans son « *Elégie* » : « *Dans ce climat barbare où le destin me range, me rendant mon pays comme un pays étrange…* »
Et pendant ce temps, la contagion du fanatisme s'amplifie et se répand à travers tout le pays… « *Vous êtes dans la fabrique à terroristes, ici, sachez-le. Dans les caves des HLM de Clichy, on vend des armes comme je vous vends des aspirines* » relatait dans une désespérance extrême un pharmacien de Montfermeil au lendemain des attentats de « *Charlie Hebdo* »… Depuis lors, aucune leçon n'a été tirée…
Certes, il est facile d'arguer que « *les Musulmans ne sont pas tous pareils* »… « *ne sont pas tous mauvais* » ; je le concède volontiers… Seulement quand **Dalil Boubakeur**, recteur de la Mosquée de Paris, déclare : *« Je suis extrêmement inquiet de voir la rancœur contre l'islam […] alors que ce sont les musulmans radicaux qui sont en cause »,* je veux bien admettre qu'il existe un islam « *modéré* », « *laïc* », mais, dans les faits, la réalité, hélas, est **imparable**. Depuis les attaques du 11 septembre 2001 sur les tours jumelles du World Trade Center, en 15 ans, près de 29 000 attentats terroristes mortels ont été perpétrés par des musulmans de par le monde. L'islamisme ne se cache plus et affiche clairement ses ambitions hégémoniques sur le monde occidental qu'il entend soumettre. *« Il n'y a pas un islam modéré et un islam violent ; l'islam, c'est l'islam ! »*, avait déclaré le président turc, Recep Tayyip Erdogan, en 2007.

Alors que, le 18 novembre 2015, cinq jours après les 130 morts et 352 blessés de Paris, le président de l'Assemblée Nationale, **Claude Bartolone**, pérore sans complexe : « *Il ne faut pas qu'on établisse de lien entre les classes populaires, les banlieues*

populaires et ces terroristes qui n'ont rien à voir avec ces populations qui n'aspirent qu'à vivre normalement », la corrélation entre les zones de non-droit et la barbarie islamiste s'avère évidente…

« ***Pas d'amalgame*** ! » répètent-ils à l'envi… La volonté de dissocier à tout prix ces actes barbares, monstrueux ou simplement ignominieux de la « *religion de paix et d'amour* » finit par être une insulte à notre réflexion personnelle car si tous les musulmans ne sont pas terroristes, jusqu'à preuve du contraire, tous les terroristes sont musulmans… et tous ont crié « *Allah Akbar* » avant de perpétrer leurs crimes ! Et pourtant, *ils* disent que *Daech* n'est pas l'islam ! Qu'attendent-ils alors de le prouver sur le terrain et nous épargner leurs jacasseries infâmes ?

Quand on a une once d'humanité en soi et de raison, on ne se fait jamais l'avocat de l'islam et ces mots du grand voyageur que fut Marco Polo, prononcés en janvier 1300, le confirment et nous ramènent à la triste réalité : « *Le musulman militant est celui qui coupe les têtes pendant que le musulman modéré tient les pieds de la victime* ». Edifiant constat !...

Il est clair cependant que la majorité musulmane ne se reconnaît pas dans l'image de frayeur et de terreur que véhiculent tant les « *fous d'Allah* » que les voyous et les truands de nos cités, mais que signifie le silence de cette **majorité pacifique**, cette passivité, cette inconséquence (voire, cette tolérance) vis-à-vis de la minorité radicalisée ou adepte de la voyoucratie et du banditisme ? Elle ne se considère en aucun cas concernée et se contente simplement de regarder et de laisser faire… « *Tolérance et apathie sont les dernières vertus d'une société mourante* » clamait *Aristote…*

Ainsi, jamais les voix de cet Islam « modéré » ne s'élèvent pour dénoncer tant de barbarie, jamais la moindre pétition pour crier : « *Pas en notre nom ! Pas au nom de l'Islam* ! »… « *NON à la haine* ! » Mais quelle est donc cette incapacité arabe à porter un regard critique sur tant de misère humaine ?... Que signifie ce silence affiché par la communauté islamique à l'égard de la *racaille* radicalisée qui sévit en toute impunité dans les cités ? Les « *bonnes âmes* », les « *humanistes à la conscience pure* », prétendent que cette omerta est la conséquence de la peur et de la crainte des représailles que ressentent les habitants de ces quartiers. Si cela est vrai pour certains, pour d'autres, c'est la solidarité qui s'exprime et rien d'autre. Cependant, si les « *terrorisés* » persistent dans leur silence en s'abstenant publiquement de se désolidariser de la racaille et des terroristes qu'elle engendre, ils leur rendent également hommage en leur montrant leur soumission (**1**).

Et c'est ainsi que la communauté musulmane, dans sa résignation millénaire, continue -encouragée en cela par la « *bien-pensance* », le « *politiquement correct* » et les « *moralistes* » - d'observer, indolemment, la minorité agissante et ultra-violente (fer de lance de la *5ème colonne*) s'érigeant en toute impunité -*au nom de Dieu !* - en « *seigneurs des banlieues* ». Et bientôt, à l'instar de *Diderot,* nous pourrons nous écrier : ***« Il n'y a plus de patrie ; je ne vois d'un pôle à l'autre que des tyrans et des esclaves ».***

J.C.

Note :

(**1**) Recteur de la grande mosquée de Paris depuis 1992 et ancien président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Dalil Boubakeur *« a brillé par son absence dans les rassemblements organisés devant le Bataclan ou à la République »*, révèle *le Canard enchaîné*. La Grande Mosquée a attendu jusqu'à mardi 17 pour réagir et appeler les citoyens de confession musulmane à se rassembler contre le terrorisme. Mais nouveau coup de théâtre : 48 heures plus tard, Dalil Boubakeur annule tout, affirme le journal satirique. *« En réalité, il n'a jamais voulu de ce rassemblement et il a tout fait pour qu'il n'ait pas lieu »*, a souligné un de ses proches, interrogé par la rédaction.

EUROPE ET ISLAM : LES RAISONS D'UN DÉNI

Pierre REHOV
Reporter, écrivain et réalisateur de documentaires

Le dialogue euro-arabe est un chantage dans lequel les intérêts pétroliers l'emportent sur la raison. Prisonnières de leurs alliances avec les pays musulmans, les nations européennes se contraignent à un angélisme naïf face à l'islam, condamnant ceux qui en dénoncent les dangers.

Ce 27 février, L'Union Européenne, par la voix de Federica Mogherini, a tenu une fois de plus à se démarquer de la position américaine sur la question du Proche-Orient.

Lors de la conférence de presse suivant la réunion qui s'est déroulée à Bruxelles entre les 28 ministres européens et une délégation de ministres arabes, la responsable de la politique étrangère de l'Europe a annoncé que « l'Union avait été impliquée depuis suffisamment longtemps dans le conflit pour savoir ce qui marchait et ce qui ne marchait pas ». Un simple préambule pour mettre en garde contre les initiatives de Donald Trump, rejeter une nouvelle fois la reconnaissance de Jérusalem comme capitale

Federica Mogherini. et le secrétaire général de la Ligue des Etats arabes, Ahmed Aboul Gheit
Photo: AFP

d'Israël et annoncer que l'Europe « partageait globalement la position de la Ligue Arabe sur la relance du processus de paix ».
Cette posture n'est pas une nouveauté mais s'inscrit dans une logique née de pressions datant d'une époque où les besoins en pétrole influençaient la politique étrangère des pays dépendant de l'OPEP.
Rappelons quelques faits historiques.
Le 6 octobre 1973, alors que les Juifs du monde entier célébraient Yom Kippour, le jour le plus sacré du judaïsme, l'Égypte et la Syrie lancèrent une attaque surprise contre Israël, censée contrebalancer la défaite de la Guerre des Six Jours en 1967.
Pris au dépourvu, malgré de nombreux indices qui lui auraient permis de prévenir le conflit, l'État hébreu s'est trouvé en situation de péril immédiat, mais Tsahal, avec l'appui logistique des États-Unis, parvint à résister et finit par repousser l'invasion.
Les pays européens ont vu leur politique étrangère partiellement dictée par les pays producteurs d'or noir.
À l'issue de cette nouvelle défaite, la réaction arabe fut immédiate. Les 16 et 17 octobre, l'OPEP se réunit au Koweït et décida d'augmenter de 70 % le prix du pétrole brut, puis d'imposer une réduction mensuelle de 5 % de sa production jusqu'à l'évacuation des territoires « occupés » et la reconnaissance des droits des Arabes de Palestine, représentés par l'OLP et son leader, Yasser Arafat.

Ces mesures s'assortirent d'un embargo sur les livraisons destinées aux États-Unis et aux Pays-Bas, considérés comme trop « amis » avec Israël, et d'un chantage visant l'Europe, par la classification des pays en fonction de leurs relations avec l'État hébreu.
- Pays amis: tous les pays déclarant qu'Israël devait revenir aux frontières de 67 ou même de 48. C'est-à-dire tous les pays africains, les pays asiatiques et d'Amérique du Sud, les pays communistes ainsi que la France et l'Espagne.
- Pays ennemis: les USA, les Pays Bas, et toute nation apportant son soutien à la nation juive.
- Pays neutres: tous les pays n'appartenant pas à ces deux catégories.
Les prix imposés sur le pétrole dépendaient de cette classification.
Les conséquences pour l'allié israélien, qui souffrait déjà d'un embargo mis en place par le général De Gaulle pendant la Guerre des Six Jours et maintenu par le gouvernement Pompidou, allaient être éprouvantes, mais on peut également s'interroger sur celles affectant progressivement la dignité et l'indépendance de l'Europe.
Car, dès lors, les pays européens se sont retrouvés dans une situation intenable, à la fois contraints de diversifier leur apport énergétique et de voir leur politique étrangère partiellement dictée par les pays producteurs d'or noir.
Cela les conduisit à lancer le « Dialogue euro-arabe » à partir de novembre 1973. Inspiré par la politique arabe de la France, ce « dialogue » consistait selon les termes mêmes de Michel Jobert, ministre des affaires étrangères de Georges Pompidou, à revoir en profondeur les relations entre l'Europe et les pays arabo-musulmans, sur la base « de l'égalité et du respect des intérêts de chacun ».
Mais, profitant de la situation de faiblesse de l'Union en formation, les pays arabo-musulmans ne se sont pas contenté d'imposer leur dictat concernant les relations avec Israël. À la fois affectés par des décennies de colonisation et de protectorat et stimulés par leur indépendance, ils allaient imposer un rééquilibrage des forces et des cultures qui serait accepté d'autant plus rapidement que certaines mouvances étaient déjà en voie de radicalisation et avaient entrepris d'exporter la même forme de

terrorisme qui ensanglantait Israël.

Deux ans après la naissance du « Dialogue euro-arabe » le 7 et 9 juin 1975, l'Association Pour la Coopération Euro-Arabe (APCEA) dont elle était la cheville ouvrière, édictait les principes d'un virage de la politique européenne en faveur des pays arabo-musulmans en précisant que « le dialogue euro -arabe est le fruit d'une volonté politique commune qui s'est dégagée au niveau le plus élevé ». Notamment, était inscrit dans sa déclaration que l'Europe devait « reconnaître la contribution historique de la culture arabe au développement européen » et « qu'elle regrettait le caractère d'exception de l'enseignement de la culture et de la langue arabes et qu'elle souhaitait leur développement ».

La Suède a longtemps évité tout débat public sur le terrorisme, allant jusqu'à rejeter le terme de « djihadisme » considéré comme stigmatisant.

Selon l'historienne et essayiste Bat Ye'or, auteur d'*Eurabia* et de *Dhimmitude*, toute critique de l'islam devait désormais être bannie et sanctionnée par les pays occidentaux participant à l'APCEA.

Il est important de rappeler que l'islam n'est pas une « race » mais une religion et donc « un système d'idées » en même temps qu'une organisation sociale et politique. C'est pourtant en s'appuyant sur des textes interdisant toute forme de racisme et tout discours haineux à l'égard d'une nationalité ou d'une ethnie que certains pays européens ont récemment promulgué des lois « anti-blasphème », officiellement afin de protéger leurs minorités et la diversité culturelle.

En tête de ce mouvement, la Suède s'est fait remarquer à plus d'une reprise en cataloguant comme forme « d'incitation à la haine » l'utilisation du terme « terrorisme islamique ». Accuser l'islam d'être une forme de fascisme tombe sous le coup de lois pénales suédoises, qui ne concernent pourtant que la race, la couleur de la peau, la nationalité ou l'origine ethnique. Selon la même logique, la Suède a longtemps évité tout débat public sur le terrorisme, allant jusqu'à rejeter le terme de « djihadisme » considéré comme stigmatisant pour sa minorité musulmane. Il est à noter que la Suède est un des rares pays d'Europe à autoriser le burkini dans les piscines municipales, malgré les problèmes hygiéniques associés au maillot de bain islamiste.

En Angleterre, les autorités auraient tendance à minimiser la réalité des viols en tournante, dès lors qu'ils sont commis par des gangs issus de l'immigration, de peur d'être accusées de racisme ou d'islamophobie. La mutilation génitale des fillettes y est réprimandée par la loi, mais sur les 135 000 cas répertoriés de cette atrocité, seulement un infime pourcentage a fait l'objet d'une procédure et d'une condamnation. La raison invoquée par Ivan Balchatchet, responsable d'investigations de la Metropolitan Police: « Ces crimes ont plusieurs nuances ». Il se serait excusé depuis. Entre 2015 et 2017, la police anglaise a répertorié 759 crimes d'honneur et 265 mariages forcés, mais seulement 138 personnes ont été condamnées. Tout autant qu'en Suède, il est mal vu d'employer l'expression « terrorisme islamique », et l'Evening Stantard, le principal observateur des législations antiterroristes en Grande Bretagne, recommanderait de la remplacer par « terrorisme inspiré par Daech ».

En Allemagne, où les assauts sexuels sont monnaie courante, la crainte d'être taxé d'islamophobie est si forte que, récemment, le ministre des affaires familiales a déclaré que pour résoudre le problème des viols liés à l'immigration, celui-ci résultant de la frustration des mâles célibataires, il serait avisé d'importer un plus grand nombre d'immigrés. De sexe féminin, cette fois. Certains maires recommandent

aux femmes allemandes de ne pas sortir seules le soir et de se vêtir modestement.

Le journaliste allemand Michael Stürzenberger a, de son côté, été condamné à six mois de prison et 100 heures de travaux d'intérêt public par le tribunal de Munich, pour avoir publié sur sa page Facebook une photo du Grand Mufti Hadj Amin al-Husseini, premier nationaliste palestinien et nazi notoire, en compagnie d'Hitler. Le juge a déclaré Stürzenberger coupable « d'incitation à la haine envers l'islam » et d'avoir « dénigré l'islam en publiant la photo, car un observateur non informé ne pouvait savoir que cette photographie en noir et blanc était un document historique »

La liste des concessions faites au nom de ce « dialogue », maintenu ouvert pendant plus de quarante ans, est longue et inclut des anecdotes, comme le retrait d'une croix d'un tribunal pendant le jugement d'un meurtrier afghan, l'annulation d'une collection H&M car sa disposition ressemblait à une prière arabe inversée ou encore l'instauration d'une « journée mondiale du hijab » par un immigrant du Bangladesh et suivie par plusieurs députés du parti travailliste anglais.

Pendant ce temps, en Iran, plus de trente femmes ont été incarcérées et torturées pour avoir rejeté leur hijab, que l'ancien ministre des égalités anglais Dawn Butler promotionne chaque année, au nom de la tolérance et de la liberté de culte.

En Hollande, c'est en vain que **Ayaan Hirsi Ali**, réfugiée somalienne élue membre du parlement après l'assassinat de Theo Van Gogh, s'est insurgée contre la dawa, c'est-à-dire « l'invitation » à rejoindre l'islam, telle que préconisée par Youssef al-Qardaoui, leader spirituel des Frères musulmans.

L'islam étant, selon son fondateur le prophète Mahomet, la « religion de vérité qui concerne l'humanité tout entière », la dawa n'est qu'une forme de prosélytisme intellectuel, précédant le djihad.

Les gouvernements successifs n'ont su que jouer la carte de l'apaisement au détriment de la vérité

Déçue par l'attitude soumise du gouvernement hollandais, la jeune femme qui avait été victime de mutilation génitale pendant son enfance s'est expatriée aux États-Unis où elle milite pour l'indépendance et l'égalité des femmes musulmanes, tandis que sa rivale de fait,Linda Sarsour, utilise la même plateforme féministe pour promouvoir le hijab et la haine antisémite sous couvert d'un antisionisme

de bon ton.

La France n'est pas à l'abri de ces compromissions, même si l'interdiction de porter le voile dans les écoles et administrations est une mesure destinée à renforcer le caractère laïc de la République. L'affaire Sarah Halimi, torturée et défenestrée par un voisin musulman aux cris de « Allahu Akbar » est symptomatique de la gêne éprouvée par les institutions publiques lorsqu'il s'agit de qualifier d'antisémite un meurtre attribué hâtivement à l'abus de drogue et à un déséquilibre mental. Il aura fallu l'intervention du Président Macron, puis toute la pression d'un procureur intègre pour que la juge d'instruction finisse enfin par retenir la notion d'acte aggravé par l'antisémitisme.

Terrorisés à l'idée d'importer le conflit israélo-arabe sur le sol français, les gouvernements successifs n'ont su que jouer la carte de l'apaisement au détriment de la vérité, en usant du vocabulaire le plus neutre possible lorsque l'islamisme était impliqué. C'est ainsi que le terme « déséquilibré » remplace le plus souvent celui de « terroriste islamiste », qu'il est rappelé régulièrement que l'islam est une religion d'amour et de paix, et que les casseurs de banlieues sont renommés « jeunes » en vertu de directives gouvernementales retenues par les médias.

Dans le même esprit, il faudrait peut-être se demander pourquoi les Femen ne sont quasiment jamais poursuivies pour leurs actions contre les symboles du christianisme, alors que **Christine Tasin**, dont le propos de cet article n'est pas de défendre le combat, a de son côté été condamnée à verser à la LICRA une amende de 1 500 euros pour les « propos islamophobes » qu'elle avait prononcés après l'assassinat d'un policier et de sa femme par un djihadiste à Magnanville, dans les Yvelines.

Serait-ce que l'islam fait davantage peur que les autres religions?

Pressions pétrolières d'un côté, menace terroriste de l'autre, il y aurait effectivement à craindre, non pas d'un islam modéré et cantonné au religieux dans le cadre de la liberté d'expression et de culte, mais de sa version combattante et prosélyte.

Mais attention! Là encore il y aurait, en Europe, des limites. Car, étymologiquement, la peur de l'Islam se dit: islamophobie.

P.R.

SYRIE : d'Afrine à Al-Ghouta, l'ultime étape avant la bataille suprême ?

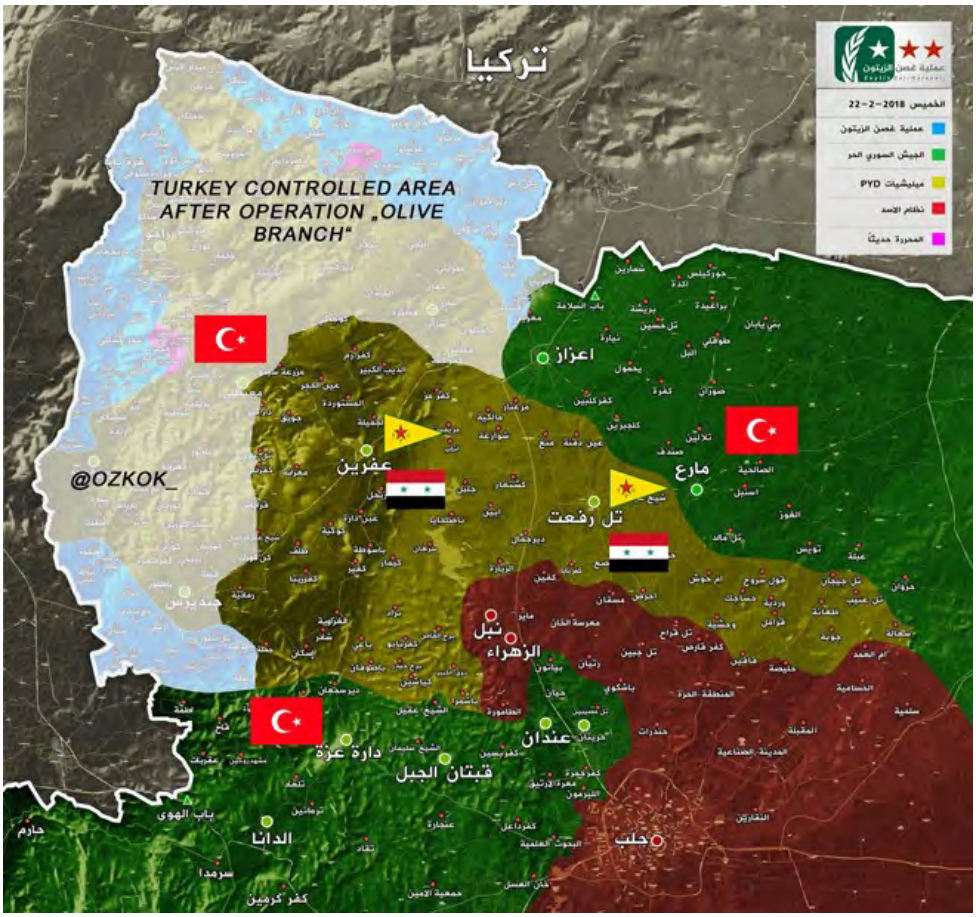
Antoine Charpentier
Journaliste et écrivain politique spécialiste du Moyen Orient

Il se déroule actuellement en Syrie -précisément à Al-Ghouta- un des plus rudes combats jamais eu pendant les sept ans de guerre entre l'armée syrienne et différents groupes de combattants syriens ou étrangers. La région d'Al-Ghouta a été classée par les accords d'Astana sur la liste des régions de désescalade en Syrie, de même que six autres régions[1].

Les combattants d'Al-Ghouta n'ont jamais vraiment respecté les décisions prises à Astana. Cependant, des négociations étaient en cours entre l'Etat syrien et les différentes organisations dans la zone citée, afin de tenter de trouver une solution moins coûteuse. Il convient de préciser que les Etats-Unis et l'Europe ont fait le choix de ne pas être présents à Astana. Hélas, nous connaissons les collusions entre certaines organisations et groupuscules armés d'Al-Ghouta et certains pays occidentaux[2], chose qui n'est plus secrète depuis un certain temps[3].

La Turquie est la seule actuellement à manœuvrer aisément en Syrie. Toutefois, cela est-il durable ? Y a-t-il une coïncidence que la bataille d'Al-Ghouta ait lieu au moment où l'armée syrienne arrive aux frontières administratives de la région d'Idlib[4] ? Chose étrange, puisque c'est justement à Idlib que de multiples groupuscules armés ont été rapatriés suite à leur sortie des diverses régions syriennes, notamment des membres de l'organisation Al-Nosra.

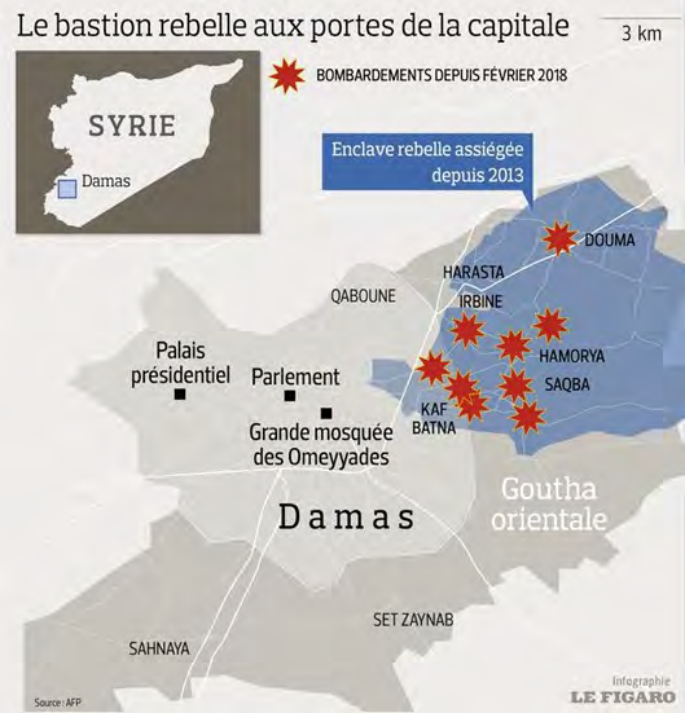
S'agit-il vraiment d'une coïncidence que la bataille d'Al-Ghouta commence en parallèle des opérations de l'armée turque nommées « Rameau d'olivier », en l'occurrence au nord de la Syrie dans la région d'Afrine[5] ? Il convient de préciser que le rameau d'olivier signifie, dans l'imaginaire collectif oriental, un signe d'apaisement et de paix, tandis que dans les opérations turques il y a des morts qui tombent tous les jours des deux côtés de la frontière syro-turque[6].



Est-il nécessaire de préciser que ce qui se passe à Afrine a été occulté par l'actualité européenne ? … Tous les regards se sont de fait tournés vers Al-Ghouta.

Les civils qui tombent quotidiennement à Damas en raison des bombardements sauvages et anarchiques des combattants d'Al-Ghouta sur la ville, sont aussi absents de l'actualité européenne ou à peine mentionnés. Ceci ne signifie pas qu'il n'y a pas de morts parmi les civils d'Al-Ghouta, mais cela demeure exagéré dans la bouche des médias de masses. [7]

Le scénario de la bataille d'Alep se répète à l'identique à tous les niveaux. Les combattants d'Al-Ghouta bombardent les couloirs humanitaires. Néanmoins et fort heureusement, des civils parviennent avec l'aide de l'armée et de ses alliés à



La situation d'Al-Ghouta vue par Le Figaro… (ndlr : Pas de bombardements sur Damas.)

Damas bombardée

sortir des zones de combats.[8]

Les informations sur le terrain affirment que l'armée syrienne aurait déjà repris 80 % du territoire d'Al-Ghouta. L'armée a coupé Al-Ghouta en deux voire en trois zones. Les grandes villes comme Douma sont entièrement encerclées et la ville de Jisreen, stratégiquement importante, est entièrement libérée tout comme le sont les villages de Sakba et Kfar-Batna. Quant à Douma, elle occupe une situation exceptionnelle : elle exige un accord à part, afin que soient libérés les prisonniers et les otages détenus dans les prisons de Jaych Al-Islam. Que peut signifier l'avancée relativement rapide de l'armée syrienne dans la région d'Al-Ghouta ? Face au retrait russe de la région d'Afrine avant le début des opérations turques, le but serait-il de déloger les terroristes, libérer la zone et sécuriser Damas, et se pourrait-il qu'il y ait un quelconque accord tacite tel que l'échange d'Al-Ghouta contre Afrine ? Si une telle hypothèse se confirme, il est certain que la Turquie est tombée dans un piège et pourrait s'enliser dans une guerre très coûteuse, similaire à celle que connaît l'Arabie Saoudite au Yémen.

En revanche, les victoires successives de l'armée syrienne à Al-Ghouta peuvent rapidement s'envoler si les Etats-Unis demeurent toujours décidés à frapper Damas[9]. De plus, les changements qu'a récemment effectués le président américain Donald Trump, dans son administration et dans son entourage, ne permettent pas d'envisager sereinement les choses.

Pourvu que les États-Unis n'interviennent pas directement à Al-Ghouta. Ni Israël d'ailleurs, surtout au vu de la destruction de son avion de combat F16 le 13 février 2018 par l'armée syrienne, ce qui symboliquement en dit beaucoup. Mais le durcissement américain à partir des récentes positions et déclarations au sujet de la Syrie et de ses

alliés -tout comme les remaniements au sein de l'administration américaine et dans l'entourage du président Trump- garantie-t-il une victoire américaine en Syrie en cas de guerre directe[10] ?

Les opérations à Afrine et à Al-Ghouta vont mettre terroristes, combattants syriens et kurdes devant un fait accompli. Pour les premiers, la bataille est entièrement perdue. Il leur reste quelques semaines de nuisance, à l'instar de ce qui s'est passé à Alep avant l'effondrement final et leur sortie vers la région d'Idlib. En ce qui concerne les Kurdes, cela pourrait se traduire par leur retour sous l'égide de l'État, avec lequel les canaux de négociations ont été ouverts depuis un bon moment.

Certains observateurs affirment que des forces populaires syriennes, affiliées à l'armée régulière, sont entrées dans la région d'Afrine afin d'épauler les Kurdes face à l'armée turque. Toutefois, les forces populaires syriennes alliées de l'armée syrienne ne sont pas l'armée syrienne. Ce qui pourrait signifier que les Kurdes demeurent hostiles à une présence officielle de l'État. Ceci a également été constaté dans la reprise par l'armée turque de la ville d'Afrine, chassant les Kurdes de cette zone, tandis qu'il suffisait de laisser entrer l'armée syrienne pour stopper l'offensive turque[11].

Après la bataille d'Al-Ghouta, ce ne sera plus comme avant. Les dimensions stratégiques semblent se modifier au profit de la Syrie et de ses alliés. Une éventuelle attaque américaine contre Damas peut faire basculer les choses vers une guerre régionale. La précaution demeure le mot d'ordre…

A.C.

Notes :

[1]Accord à Astana sur une quatrième « zone de désescalade » en Syrie : https://www.challenges.fr/monde/accord-a-astana-sur-une-quatrieme-zone-de-desescalade-en-syrie_499756

[2] Syrie: Erdogan accuse l'Occident de soutenir Daech : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/syrie-erdogan-accuse-l-occident-de-soutenir-daech_1863966.html

[3] L'information se confirme : l'occident soutient le terrorisme ! : https://reseauinternational.net/linfo-se-confirme-loccident-soutient-le-terrorisme

[4] Syrie : l'armée avance à Idlib : http://french.almanar.com.lb/765994

[5] Opération « Rameau d'olivier » : combats meurtriers entre forces turques et combattants kurdes : https://www.lorientlejour.com/article/1095563/pour-le-troisieme-jour-lartillerie-turque-pilonne-afrine.html

[6] Le rameau d'olivier symbole de paix et de réconciliation, il a été choisi par Dieu pour signifier à Noé que le Déluge fut fini et que la décrue pût commencer, symbole du pardon. L'olivier était un cadeau chargé d'une signification gratifiante lors des jeux olympiques à Athènes. Couronne d'olivier et jarres d'huile d'olive étaient ainsi offertes aux vainqueurs. L'olivier est réputé pour son bois très compact, très lourd et très dur. C'est en bois d'olivier que furent faites les massues d'Hercule et c'est avec un pieu en bois d'olivier qu'Ulysse terrassa le Cyclope dans l'Odyssée.

[7] « Damas visée par un bombardement, cinq morts et plus de 32 blessés », 16.11.2017, https://sptnkne.ws/hbCK

[8] « Des civils qui tentaient de fuir la Ghouta tués par des rebelles djihadistes », 1 mars 2018, https://francais.rt.com/international/48426-quatre-civils-tues-par-rebelles-islamistes-tentant-de-fuir-ghouta

[9] « Pourquoi les USA veulent frapper Damas? », Mar 21, 2018, http://parstoday.com/fr/news/middle_east-i59702-pourquoi_les_usa_veulent_frapper_damas

[10] C'est dans ce cadre que nous pourrons placer le fameux discours du président russe Vladimir Poutine, le ….

[11] « Un accord entre Damas et les Kurdes pour contrer l'offensive turque à Afrin aurait échoué », 16 févr. 2018, https://francais.rt.com/international/48119-accord-entre-damas-kurdes-aurait-echoue

Le bouc émissaire El Assad

Laurent DROIT-PERRAULT
Auteur d'articles géopolitiques et religieux

Ces derniers jours, j'ai entendu plusieurs fois sur les ondes radio d'une station périphérique du service public (Radio France, ou Radio Macron, ou Radio mensonge, ou Radio islam, ou Radio antifrançaise, la radio (plus la TV) de propagande du pouvoir en place qui croit faire de l'information ou de la culture et qui ne fait qu'une mauvaise soupe, la même remarque vénéneuse qui revient régulièrement (comme un étrange matraquage des masses) et débitée sur un ton froid et indifférent, selon laquelle « *la communauté internationale attend que Bachar el Assad retrouve un peu d'humanité et arrête de gazer ses populations en les bombardant avec des armes chimiques…* »
Rien que ça !!

D'abord, quelle communauté internationale ?
Emmanuel Macron se prendrait-il lui-même, tout seul, pour une communauté… ? Il se prend déjà pour un dieu antique (Jupiter)…
Ensuite, j'ignorais que parmi les petites lopettes gauchistes de Radio France il pût en exister qui eussent assez de couilles pour se rendre dans des régions en guerre, au risque de se retourner un ongle, pour y effectuer de véritables reportages de terrain dignes d'un véritable correspondant de guerre à l'ancienne, sérieux et consciencieux.
Nous savons tous que les vrais journalistes et correspondants de guerre travaillent pour les grandes agences de presse qui vendent leurs informations aux médias bêlants. Informations qui sont aussitôt trafiquées, filtrées, édulcorées et adaptées aux

directives d'état afin de servir les intérêts de nos dirigeants.
Nous retrouvons donc là les discours habituels des dirigeants français et allemand qui sont les grands promoteurs de l'islam en Europe et qui croient que toute l'Europe va se laisser islamiser jusqu'au trognon sans jamais manifester la moindre réaction. Wait and see… Ce discours qui glorifie et encense l'islam et condamne perpétuellement à de lourdes amendes et à des peines de prison nos compatriotes pour avoir osé défendre les droits de notre pays et de son peuple contre les envahisseurs « *remplacistes* » (néologisme) musulmans et leurs comparses bobos gauchistes.
On ne sait pas pourquoi, d'ailleurs. Dans leurs cerveaux embrumés et probablement dégénérés, déconnectés du monde et royalement engraissés par les pétrodollars des émirats, ils ont cette obsession pathologique de vouloir islamiser le monde, dans un déni absolu de la raison, de notre histoire et dans le mépris de la paix et des équilibres planétaires…
Mais bien sûr, le président Bachar el Assad est un homme qui passe sa vie à faire la guerre à son propre peuple, à le mépriser, à le maltraiter et à l'exterminer par tous les moyens, y compris par l'usage d'armes chimiques.
Quoi de plus normal ?
Le problème c'est que les gens vraiment couillus et non formatés qui se rendent effectivement dans ces pays pour comprendre ce qui s'y passe et qui questionnent les populations ont des retours très différents de ce que nous assène la dictature de la pensée unique franco-allemande depuis des années.
La population syrienne est certes lasse de la guerre, mais elle aime son président et elle tient à lui. Elle l'a élu et réélu avec une écrasante majorité.
Je ne puis que recommander d'aller voir qui est Bachar el Assad, l'homme et le chef d'état, sur le site Wikipédia.
Quelques extraits :

> « Bachar el-Assad se présente comme le rempart d'une nation unie, stable et laïque, face à des bandes de terroristes formés, financés, équipés et soutenus politiquement par des puissances étrangères : Qatar, Arabie saoudite, Turquie, Europe, Etats-Unis et sans doute la France. Il nie avoir donné l'ordre de massacrer les manifestants pacifistes au début du soulèvement. Il nie même l'existence du massacre : « Aucun gouvernement dans le monde ne tue son propre peuple, à moins d'être mené par un fou. »

Le Parlement le propose comme président de la République le 25 juin 2000. Il promet de mettre en œuvre des réformes économiques et politiques en Syrie et est élu président de la République par un référendum qui s'est tenu le 10 juillet 2000, certains Syriens voyant en lui un réformateur qui démocratiserait le pays.
À la suite de son élection, le régime se libéralise timidement, ce qu'on appelle généralement le « Printemps de Damas », qui dure de juillet 2000 à février 2001. Environ 600 des 1 400 prisonniers politiques du pays retrouvent la liberté, des forums regroupant des intellectuels parlant de la démocratisation de la Syrie et de la fin de l'état d'urgence en vigueur depuis 1963 voient le jour.
Il est reconduit à la présidence de la République par 97,62 % des suffrages exprimés lors d'un référendum présidentiel organisé le 27 mai 2007.
Dans un entretien au Wall Street Journal, il explique, le 31 janvier 2011, son projet politique. Selon lui, pour ériger la démocratie, il faut changer la société. Il convient à la fois de développer le sens du dialogue, ce qu'il a entrepris au travers de la presse à partir de 2005, et de créer une classe moyenne, ce qu'il est parvenu à faire dans les grandes villes.
Fin avril 2014, il annonce briguer un troisième mandat à l'élection présidentielle qui a lieu le 3 juin suivant. Bachar el-Assad remporte le scrutin avec 88,7 % des voix d'après le président du Parlement syrien. Il prête serment pour un troisième mandat le 16 juillet 2014. »

Alors, je ne suis certes pas un grand reporter ni correspondant de guerre, mais ce que je peux entrevoir de cet homme dans son parcours depuis sa jeunesse est loin d'être le portrait d'un homme d'excès, d'un psychopathe, d'un fou furieux, d'un dictateur sanglant, d'un Hitler à la petite semaine ou d'un génocidaire de son propre peuple.
Je le vois au contraire comme un homme très sain d'esprit, très équilibré et lucide qui fait tout ce qu'il peut pour le bien de son pays.
Mais il est évident que lorsque que l'on veut instaurer un régime de démocratie et de droits de l'homme dans un pays comme la Syrie, entouré de centaines de millions de musulmans complètement fous fanatiques, égorgeurs dégénérés, sauvages, barbares et exterminateurs commandités et dirigés par d'autres cinglés depuis Riyad ou Al Azhar, la tâche s'avère plus complexe… !
D'autant plus complexe, que pour ce qui est de « s'ingérer dans les affaires d'un état », la Syrie n'a pas manqué d'être complètement submergée par des ingérences innombrables et totalement désintéressées, bien sûr !
Frères musulmans, Liban, Hezbollah, Hamas, Israël, Jordanie, France, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Russie, CIA, Al Qaïda, ONU, Turquie, Arabie Saoudite, Qatar, Iran, Irak, Afghanistan, Etat islamique, ISIS, DAECH, etc…
Je vous mets au défi de comprendre et de résister à autant d'influences, de pressions et de terrorisme…
Bien évidemment que la Syrie est depuis longtemps

la proie de ces terroristes musulmans qui n'ont eu d'autre but que de la détruire, de faire tomber son régime démocratique et d'assassiner son dirigeant. Mais en vain !

Le régime syrien et son président n'ont donc pas eu d'autre solution que de lutter violemment contre ce terrorisme intérieur terriblement envahissant et destructeur et de le frapper partout et aussi puissamment qu'ils le pouvaient.

Et forcément, contrairement à ce que prétendent les imbéciles « nazislamogauchistes » qui nous gouvernent, il n'est pas possible de conduire une guerre civile contre des terroristes installés dans tout un pays sans qu'il y ait des dommages collatéraux ni des victimes innocentes.

Les seuls vrais salopards dans le monde, aujourd'hui, capables de gazer des populations sont les groupes terroristes jihadistes musulmans, les mêmes qui commettent des actes de terrorisme partout dans le monde, qui ont détruit des tours à New-York, qui ont tué des innocents à Nice et qui ont mitraillé Charlie Hebdo et le Bataclan…

Seul l'islam est capable d'utiliser les armes les plus dégueulasses interdites par les conventions internationales.

Ce sont ces musulmans qui ont introduit ces armes chimiques sur le territoire syrien et qui en ont fait usage en accusant Bachar el Assad de l'avoir fait, selon leurs habitudes, en sachant qu'il est impossible de prouver quoi que ce soit dans ces zones de combats.

Et les islamistes servent les intérêts de qui ?

Des USA, de la France et de l'UE. Car nous avons besoin de ces foyers de guerre pour contrôler stratégiquement la situation dans ces régions et pour vendre nos armes, nos avions, nos blindés, nos mines antipersonnelles (que nous n'avons jamais cessé de produire), ainsi que nos armes chimiques, en contrepartie de l'accès au pétrole.

Mais la France fait tout pour abrutir et rendre son peuple naïf et incapable de discernement. On gouverne mieux des moutons.

Ces hommes qui nous gouvernent aujourd'hui n'ont jamais porté les armes, n'ont jamais servi la France, n'ont jamais fait la guerre et n'ont jamais eu à la subir. Ils ne savent rien de la stratégie ni de la chose militaire.

Ce sont tous des outres vides, des estomacs à remplir qui ne sont là que par opportunisme pour s'enrichir aux frais des contribuables. Ils se moquent de la France, lorsqu'ils ne la haïssent pas, comme Macron.

Le pouvoir et la politique c'est beaucoup d'argent.

C'est pourquoi certains dirigeants occidentaux

prennent-ils Bachar el Assad comme bouc émissaire. Parce que, précisément, le bouc émissaire est là pour détourner les regards des vrais traîtres, des vrais criminels, de ceux qui mentent et qui oeuvrent souterrainement à leurs buts de destruction et de crimes contre les peuples qu'ils dirigent et qui leur font naïvement confiance, alors qu'ils devraient s'en méfier comme de la peste.

Ces dirigeants imbéciles qui ne savent même pas l'Histoire semblent avoir oublié que d'autres dirigeants du monde occidental ont eu beaucoup de sang sur les mains avant eux pour parvenir au retour de la paix et de la liberté, lorsque le monde a dû être libéré du joug nazi. On a détruit des villages et des villes dans toute la France et en Europe et de grandes villes comme Dresde, en Allemagne, faisant ainsi des centaines de milliers de morts innocents, tout comme ceux que certains reprochent sans preuves à Bachar el Assad.

Le président Bachar el Assad est sans doute un des dirigeants du monde les plus corrects et les plus éclairés de notre époque, ce qui est loin d'être le cas de nos dirigeants français, allemand et européistes, en général.

Si le président Bachar el Assad se bat aujourd'hui c'est contre ses agresseurs du nord, comme la Turquie avec ses armes chimiques et ces groupes terroristes islamiques, afin de défendre ses frontières. En aucun cas contre la communauté kurde qui lui est alliée, qui a combattu à ses côtés et qui a son soutien.

Il est très important, par ailleurs, de bien souligner que ce que les médias mondialistes aux ordres appellent « *rebelles* » sont des envahisseurs terroristes musulmans étrangers à la Syrie qui sèment la mort dans ces régions. Ce ne sont absolument pas des rebelles, mais des envahisseurs comme les Nazis chez nous en leur temps.

> « Serions-nous devenus fous ? Syrie, c'est Bachar qui protège les Kurdes et les Etats Unis les islamistes [1]»

Par ailleurs, Emmanuel Macron, « *grand expert mondial en géopolitique* », ne manque pas de nous

génocide du peuple arménien qui fit entre 800 000 et plus d'1 million de morts.
Cela dit et écrit, il est vrai qu'il est difficile d'apporter des preuves, dans un sens ou dans l'autre, de ce que l'on avance dans des domaines aussi délicats et complexes que la somme des tensions et des influences géopolitiques des forces en présence dans le monde.
Mais si je dois choisir entre un chef d'état possédant une éducation et une culture à l'occidentale, porté et réélu légitimement au pouvoir par son peuple, soutenu par son peuple et protégeant son peuple de toutes ses forces et de toutes ses convictions, appelant la paix, la démocratie et les droits de l'homme dans son pays, d'une part, face à un autre camp composé de terroristes fanatiques barbares, sauvages, incultes et névrosés, pratiquant toutes les formes de tueries et de destructions en ayant fait couler des fleuves de sang depuis 14 siècles dans le monde entier dans le seul et unique but d'éliminer les autres peuples du monde afin de piller leurs richesses, mon choix est fait et vous le connaissez.

L. D.-P.

asséner lui-même de façon grotesque la vision du monde qui l'arrange…

« Macron : « Bachar el-Assad est l'ennemi du peuple syrien[2] »

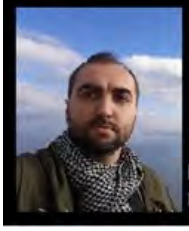
Emmanuel Macron ferait bien de prendre conscience qu'en France, aujourd'hui, et pour beaucoup de vrais Français, « c'est lui le plus grand ennemi de la France. »
Avec les USA alliés aux terroristes de DAECH et à la Turquie et l'ONU qui fait son caca nerveux, Macron persiste avec sa pathétique « *Ligne rouge* » concernant l'usage d'armes chimiques que la France a probablement vendues à Erdogan.
L'argent des ventes d'armes n'a pas d'odeur et ce sont des tractations ultra secrètes. Les armes chimiques et sales existeront jusqu'à l'extinction du dernier être humain.
S'il existe encore aujourd'hui un génocide kurde, suite à d'autres tentatives précédentes de génocide kurde, comme par l'Irak de Saddam Hussein, c'est le fait de l'Iran et du président turc Erdogan qui ne conçoivent pas de gouverner sans éliminer physiquement toute population qui les gêne. Ce qui est une grande tradition de la Turquie dont personne n'a oublié le

Notes :

1 https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/serions-nous-devenus-fous-syrie-c-201790

2 http://www.lepoint.fr/politique/macron-la-crise-syrienne-ne-peut-etre-reglee-a-quelques-uns-04-01-2018-2184081_20.php

L'énième tentative de révolution colorée ne passera pas en Iran



Mikhail GAMANDIY-EGOROV
Entrepreneur. CEO & Fondateur du projet BRICS Dream

Alors que la situation en Syrie se stabilise et que la majorité des terroristes ont subi une défaite cinglante, et avec eux leurs soutiens extérieurs. Ces derniers tentent une nouvelle fois de punir l'Iran, l'un des principaux acteurs de la victoire sur le terrorisme en Syrie et l'une des principales puissances indépendantes de la région.

Les mois et les années passent mais les méthodes de certains acteurs gardent toute leur « stabilité », voire même un manque évident de fantaisie. En effet et à l'heure du numérique qui ne cesse d'impressionner à chaque fois un peu plus et au moment où les informations alternatives s'imposent face aux courants « mainstrimois », les partisans de la déstabilisation et du chaos n'ont toujours pas trouvé de meilleure méthode afin d'atteindre leurs objectifs.

Et ces méthodes sont déjà bien connues, étudiées et réétudiées. Et ce qui avait pu marcher en son temps en Serbie, en Géorgie, dans certains pays du monde arabe ou en partie en Ukraine, ne marche plus vraiment aujourd'hui. Les peuples sont aux aguets, tout comme les gouvernements. Et malgré toute la volonté de pays comme les USA, la Grande-Bretagne, Israël ou encore l'Arabie Saoudite de tenter de jouer la carte anti-iranienne, ne serait-ce que

prendre une mini-revanche pour leur défaite en Syrie, de même que pour les pertes financières massives sans résultat escompté, vraisemblablement là aussi le résultat espéré ne saurait être atteint. De l'avis de nombreux experts, tout comme des représentants du gouvernement iranien, les manifestations des derniers jours à différents endroits de l'Iran sont appelés à fondre.

Et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car en face d'une mobilisation anti-gouvernementale — souvent agressive mais fortement limitée en nombre, plusieurs contre-manifestations de soutien au gouvernement et aux forces de l'ordre de l'Iran ont eu lieu — certes elles peu relayées sur les écrans des chaines TV mainstream — pourtant ayant réuni incomparablement plus de monde. D'autre part, les forces de sécurité suivent de près la situation et veillent à la souveraineté du pays. Et pour finir, malgré l'acharnement de la coalition Trump-Netyanhahou-Saoud contre Téhéran, la République islamique sait qu'elle peut compter sur la solidarité avec plusieurs pays, dont les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU — en la qualité de la

Russie et de la Chine, toutes deux partenaires stratégiques de l'Iran.

A ce sujet, la réaction de la diplomatie russe n'a pas tardé : « Toute interférence extérieure dans les affaires intérieures de l'Iran est inacceptable », pour reprendre le communiqué sur le sujet du ministère russe des Affaires étrangères. Une réaction qui d'ailleurs ne fait que confirmer la présence dans cette région stratégique de deux axes clairement antagonistes, de par leurs approches ainsi que de leurs visions du présent et de l'avenir des relations régionales, comme mondiales. Si le premier, dans lequel on retrouve la Russie, la Chine et l'Iran, soutient clairement l'approche multipolaire ou comme aiment dire certains multilatérale des affaires internationales, en mettant un accent important sur le respect de la souveraineté des Etats, le second est lui révisionniste dans le sens du refus de la nouvelle réalité géopolitique du monde, avec un désir toujours aussi ardent d'interférer dans les affaires intérieures d'Etats souverains, qui refusent le diktat unipolaire révolu.

Au final, tout cela pour dire que malgré tout le matraquage du mainstream sur les événements en Iran, il est fortement à penser que dans les prochains jours le calme sera retrouvé. Et non pas parce que les dites manifestations seront matées dans la violence, mais tout simplement parce que l'écrasante majorité des citoyens iraniens n'auront pas soutenu les provocations d'une petite minorité, bien souvent manipulée de l'extérieur. Chaque pays peut faire face à des problèmes courants, et l'Iran ne fait pas exception, mais ce n'est pas certainement pas à Washington, Londres, Tel-Aviv ou Riyad de jouer aux donneurs de leçons.

Et d'ailleurs en parlant justement des donneurs de leçons. Essayez ne serait-ce qu'une fois au centre de Paris de lever la main sur un CRS — vous aurez peu de chances d'y échapper. Pire, si cela devait arriver en terre étasunienne, vous aurez peu de chances d'y échapper vivant. En Iran, des coups de feu ont été tirés en direction des forces l'ordre, avec comme résultat au moins un policier tué et plusieurs autres blessés. Donc le mythe d'une manifestation pacifique (clin d'œil au Maidan kiévien) ne tient tout simplement pas. Par contre, je me souviens à ce jour comment durant ma période estudiantine à Paris, en 2008, des amis serbes ont eu droit à des coups de matraque des CRS parisiens sur la Place de la République lors de la manifestation contre la reconnaissance unilatérale « d'indépendance » du Kosovo, berceau de la Serbie, par l'Occident politique. Des manifestants ayant été pour information sans aucune arme, ni objets pouvant poser un quelconque danger pour l'ordre publique. Certainement « démocratie » oblige. On connait la chanson.

© AP Photo/ Vahid Salemi

M. G.-E.

La révolte des peuples

Eric CUSAS
Auteur et juriste
Avocat aux barreaux de Paris et de Bruxelles

Affligeants ! On ne peut qualifier autrement la plupart des commentaires suscités de part et d'autre de l'Atlantique depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. C'est à pleurer.

A entendre certains, on se croirait en présence de Philippulus, le savant fou qui, dans l'« *Etoile mystérieuse* », annonçait la fin du monde sous huitaine. De plateau en plateau, d'éditorial en éditorial, journalistes et politiques, affichant tantôt une mine outrée, tantôt un visage douloureusement déconfit, viennent dire toute leur consternation, leur peine, leur honte, leur réprobation et, surtout, leur crainte. Car bien entendu, Trump est un Hitler post-moderne, un illuminé irresponsable qui s'apprêterait, par bêtise ou à dessein, à faire galoper à nouveau sur la terre les quatre cavaliers de l'apocalypse. Cela ne se discute pas. Tandis que la brutale répression d'une tentative de coup d'Etat en Turquie, assortie de dizaine de milliers d'arrestations fort opportunes et de la mise en place d'un régime d'exception, n'a suscité

© *Reuters*

que quelques froncements de sourcils embarrassés, une élection dont nul ne conteste la régularité, organisée dans un pays dont la tradition démocratique est irréprochable, engendre l'émoi parce que le candidat n'a pas l'heur de plaire aux grands-prêtres du nouveau catéchisme. Et chacun d'y aller de prophéties, plus ou moins inspirées, quant à l'avenir politique d'un trublion vulgaire entré par effraction dans une Maison Blanche ou on le conviait point puisque la place était réservée à l'héritière cooptée d'une dynastie convenable.

C'est un euphémisme, Donald Trump fut un candidat pour le moins atypique. Quant à savoir si l'histrion se muera en homme d'Etat, seul l'avenir nous l'apprendra. Ce qui est certain - et heureux - c'est que l'opinion des journalistes européens, qui se drapent de vertu et croient déjà diffuser sur Radio-Londres, comptera pour rien dans la construction de sa stature présidentielle. Il est vrai que disserter à l'envi sur la personnalité, disons *« baroque »*, du prochain occupant du Bureau ovale est un dérivatif bien commode : cela dispense de s'interroger *sérieusement* sur les raisons de son élection. Oh, bien sûr, aussitôt le résultat connu, aussitôt l'improbable et l'impossible advenus, nombre de commentateurs ont dressé à la hâte une sociologie sommaire des électeurs du démon : des mâles blancs, déclassés ou en voie de paupérisation, plutôt peu éduqués. Bref, le gibier habituel des fascistes ou des crypto-fascistes. Peu importe qu'on se soit aperçu après coup que le futur président a également reçu le soutien d'une majorité de femmes blanches et d'une minorité non négligeable d'Hispaniques et de Noirs. Si cela fut mentionné, ici où là, ce fut avec une pointe d'incrédulité, parce qu'il le fallait bien (un fait est plus puissant qu'un Lord Maire) et en quelque sorte du bout des lèvres. Il est tellement plus confortable de caricaturer l'électeur et de le dépeindre comme le membre d'un groupe auquel *il est honteux d'appartenir* pour continuer à vivre engoncé dans ses certitudes.

Je ne suis pas aussi clairvoyant que tous les analystes chevronnés qui ont déversé leur science depuis l'élection de Trump afin d'expliquer pourquoi ils se sont trompés tout au long de la campagne, mais j'ose une hypothèse. Et si le succès de Donald Trump et celui de tous ceux qu'on dénomme *« populistes »* sur le Vieux Continent n'était pas dû, en premier

Le Monde

ÉDITION SPÉCIALE

DONALD TRUMP PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Le candidat républicain l'a largement emporté sur Hillary Clinton

L'heure est venue pour l'Amérique de se rassembler, a lancé le 45e président

Pour le monde entier, la victoire de Trump est un grand saut dans l'inconnu

Le Grand Old Party domine le Congrès, en plus de la Maison Blanche

EDITORIAL

LA COLÈRE A GAGNÉ

Amérique

L'Amérique blanche et rurale a fait le nouveau président

Politique

L'humiliante défaite d'Hillary Clinton, deux fois Esther

France

Marine Le Pen espère profiter de la vague populiste

Trump a promis des emplois

ordre, à l'appauvrissement de la classe moyenne ? Et s'il y avait une autre raison, aussi importante, peut-être même plus importante ?

La mondialisation heureuse, nouvelle religion séculière, mâtinée d'un métissage présumé bienfaisant, dont le *credo* est une ode au « *vivre ensemble* » et le *Pater Noster* une glorification du profit, n'a pas seulement fait peser sur la classe moyenne une effroyable pression économique dans bon nombre de pays.

Cette paupérisation n'est d'ailleurs pas universelle ce qui la disqualifie en tant qu'*unique élément* d'explication. Ainsi, le Monde diplomatique rapportait-il, dans son édition du mois de novembre 2016, qu'au Royaume-Uni, entre 2005 et 2014, les revenus les plus élevés ont reculés tandis que ceux des 30 % les plus pauvres augmentaient nettement (chiffres émanant de McKinsey Global Institute). Les Anglais n'en ont pas moins voté pour le Brexit, décision « *populiste* » s'il en est aux yeux de l'oligarchie. Cette mondialisation s'est accompagnée d'une destruction minutieuse des identités et des systèmes de valeurs, littéralement broyés par une machine aveugle. Pas à

pas, on a substitué à tout ce qui structurait la société et créait du lien entre les individus un ensemble de « *non-valeurs* » qui édicte que chacun a *le droit* de faire à peu près ce que bon lui semble, sauf tuer ou voler. Comme le relevait justement le professeur Harouel dans un récent ouvrage, en fait d'identité les nations occidentales n'en connaissent plus qu'une, celle des droits de l'homme, naguère conçus pour protéger les citoyens contre les excès d'autorité des gouvernants, mais aujourd'hui instrument d'impuissance collective (Jean-Louis Harouel, Les droits de l'homme contre le peuple, Desclée De Brouwer, 2016). L'individu ne se définit plus désormais que comme un réceptacle de droits, déconnecté ou presque de toute collectivité stable. L'homme, c'est évident, ne fut de toute éternité qu'une poussière dans le vaste univers. Mais l'arracher à ses appartenances *contre sa volonté* ou le blâmer de chercher à s'y raccrocher le rend plus seul encore, *désespérément seul.* Bien sûr, le déclassement économique engendre de la frustration et de la colère ; mais lorsque celui qui en est victime n'a plus aucune communauté pour lui tenir lieu d'épine dorsale, la misère matérielle se double d'une insoutenable misère morale. Pourtant, ce catéchisme de l'individu bardé de droits mais interdit d'identité, il n'est pas permis de le remettre en cause. Un Zemmour (que l'on apprécie le personnage ou non) en est la preuve, qui possède, pour ainsi dire, un banc à son nom à la 17ème chambre du tribunal de grande instance de Paris, chargée de connaître des délits de presse. Une nouvelle inquisition a rétablit le délit de blasphème (Anastasia Colosimo, Les bûchers de la liberté, Stock, 2016).

La déconstruction des systèmes de valeurs, dont la misère morale est la conséquence, n'est pas innocente. Elle vise à réduire l'individu à sa seule fonction de production, les droits qu'on lui confère n'étant que des hochets destinés à le centrer sur lui-même et à l'empêcher de penser collectivement. La recherche du profit n'est pas illégitime *en soi*, il s'en faut de beaucoup ; mais elle ne saurait constituer la boussole d'une existence pour les animaux grégaires que nous sommes. Des hommes ont pu sortir des tranchées au nom de la famille ou de la patrie, qui sont des idéaux transcendants, comme l'est la foi en Dieu. Mais personne ne se fera jamais tuer au nom de l'actionnaire, de 10 % de retour sur le capital investi ou de la maîtrise du déficit public. Ce pour quoi on est prêt à mourir est en fin de compte ce pour quoi on a envie de vivre. C'est cela *aussi* que dit l'élection de Donald Trump et la montée des *« populismes »* qu'ici ou là on évoque en se pinçant le nez parce que, n'est-ce pas, le peuple, on l'aime bien quand il est théorique et se résume à des chiffres, mais en vérité, il est stupide, bêlant, grossier, vulgaire et n'a pas à se mêler des affaires des grands.

Ce qu'a révélé cette élection, c'est un profond divorce

au sein de la société, divorce qui n'est pas seulement de nature économique mais qui touche à la définition même de ce que nous *voulons* vivre ensemble par opposition à ce qu'on nous *impose* de vivre ensemble. Peu importent Donald Trump, Marine Le Pen, **Viktor Orban** et leurs semblables. Ce sont leurs électeurs qu'il faut écouter.

Comme le disait Lénine, qui n'est pas exactement ma tasse de thé, mais qui en l'occurrence avait raison, une révolution devient possible lorsque le peuple ne veut plus et que l'Etat ne peut plus. C'est à ceux qui ont créé les *« populistes »* de prendre acte sans tarder de leur retentissant échec, échec dont l'Union européenne, dans sa version actuelle, est en quelque sorte la maison témoin. Demain, il sera trop tard.

E.C.

Le nouveau far-west numérique

Laurent GAYARD
Ecrivain, Professeur et Docteur en Études politiques (EHESS)

Internet est un adolescent attardé, une sorte de Tanguy auquel ses parents n'auraient jamais dit « Range ta chambre ! » Depuis l'adoption officielle du terme « Internet » le 1er janvier 1983, une gigantesque masse d'information s'est déversée sur le réseau mondial. En 2020, estiment les spécialistes, 44 zettabytes de données se seront accumulés sur Internet, un zettabyte équivalant à 152 millions d'années de visionnage de cassette VHS. Cette masse d'informations peu ou pas référencée constitue le « deep web » ou « web profond ». Ce sont les entrailles numériques d'Internet, un peu comme si on avait entassé en désordre tous les documents produits au cours de l'histoire de France aux Archives nationales sans jamais se préoccuper de recruter un bibliothécaire pour ranger tout cela. Le « darknet » ne représente lui qu'une infime partie de ce vaste foutoir électronique.

Le terme « darknet » désigne tous les types de réseaux cryptés qui sont autant d'« Internet parallèles ». Le plus connu est Tor, qui compte aujourd'hui 2 à 3 millions d'utilisateurs quotidiens, on peut également citer I2P ou Freenet, beaucoup moins populaires mais qui ont en commun avec Tor de proposer à leurs utilisateurs anonymat et confidentialité.

Les darknets ne sont pas des logiciels de partage de fichiers ou des réseaux sociaux alternatifs, comme le fameux Gab, créé en août 2016, sur lequel l'*alt right* américaine trouverait un libre terrain de jeu, mais de véritables réseaux autonomes à l'intérieur d'Internet. Si I2P ou Freenet demande un peu plus de compétences, l'utilisation de Tor est simple. Tor est d'abord un logiciel qui permet de naviguer sur Internet de manière anonyme mais il offre aussi la possibilité de créer un site internet disposant d'une adresse qui ne correspond à rien de ce que référencent habituellement Firefox, Chrome ou Yahoo. Contrairement à une adresse classique telle que https://lincorrect.org/, les adresses en .onion du réseau Tor ne contiennent aucune indication vraiment précise sur le contenu des sites vers lesquels elles renvoient, par exemple : **http://3fyb44wdhnd2ghhl.onion**

Pour accéder au site auquel mène cette adresse, il faut installer le navigateur Tor, puis copier et coller cette adresse dans la barre de recherche pour voir ce qui se cache derrière. Il existe une sorte de répertoire nommé *Hidden Wiki*, listant par domaine d'activité et centres d'intérêts

TOR PM / E-mail : un service populaire de messagerie privée pour les utilisateurs de Tor

différentes adresses en .onion. Une simple recherche Google donne aujourd'hui accès aux différentes versions du Hidden Wiki accessibles sur l'Internet classique et l'on peut également utiliser tout simplement le moteur de recherche intégré de Tor pour formuler des requêtes par mots-clés sur le réseau caché.

Le développement de ces réseaux inquiète bien sûr les autorités, eu égard aux activités peu recommandables qu'ils abritent : vente de produits stupéfiants en ligne, pédopornographie, réseaux criminels, forums de hackers sur lesquels sont échangés ou revendus les logiciels et failles d'exploitation qui ont permis, par exemple, de mener les attaques informatiques mondiales de mai 2017 frappant des institutions bancaires ou des hôpitaux.

Le phénomène pose cependant d'autres questions que celles de la sécurité et de la cybercriminalité. A l'origine, les premiers projets de réseaux cryptés avaient été conçus par des communautés de programmeurs et d'activistes favorables à la défense des libertés individuelles sur Internet et hostiles à la mainmise des Etats ou des multinationales sur le réseau mondial. Edward Snowden, en révélant, en juin 2013, l'existence du système de surveillance mis en place par la *National Security Agency*, a nettement contribué à accroître la popularité de Tor dont le nombre d'utilisateurs a explosé au cours de l'été 2013. A rebours de l'extraversion caractérisant le Web 2.0, celui des réseaux sociaux tels que Facebook, on constate aujourd'hui une augmentation de la « demande d'anonymat » correspondant aux craintes éprouvées par une partie de l'opinion quant au respect de la vie privée et de la liberté d'expression sur Internet. Des réseaux comme Tor accueillent aussi des dissidents de pays autoritaires, des journalistes ou des internautes qui estiment que, même dans les pays démocratiques, Internet est soumis à la pression de l'idéologie et de la censure qui ne garantit plus une liberté d'expression totale. Ainsi a-t-on vu se multiplier sur Tor, en plus des tribunes anarchistes ou cyberlibertaires, des sites de « réinformation », ou des tribunes politiques très actives, notamment pendant les campagnes présidentielles américaines ou françaises.

La tentation du repli communautaire ou idéologique au sein de réseaux cryptés n'est qu'un aspect d'une tendance plus large qui inquiète les autorités de gestion d'Internet. Ainsi, les critiques virulentes adressées par certains Etats à l'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers), institution qui gère l'attribution des noms de domaines et des adresses électroniques que ses détracteurs estiment trop soumise à l'influence du droit et des multinationales américaines, amènent des nations comme la Russie, la Chine, la Turquie ou l'Iran à envisager la création de leur propre « Internet national ». Ce type de projet - Internet alternatif exclusivement russe, ou Internet « hallal » 100% iranien – aurait cependant des conséquences économiques que ces gouvernements ne seraient peut-être pas prêts à assumer. De fait, le modèle qui prévaut pour ces Etats reste la censure à tout-va, comme celle pratiquée en Turquie ou dans la Chine du « Grand pare-feu national ».

Évidemment, le développement des réseaux cryptés comme Tor, I2P ou Freenet ne plaît pas plus aux gouvernements des pays autoritaires qu'il ne rassure ceux des démocraties, qui craignent l'existence de ces zones de non-droit numériques. Pourtant, en vertu de l'un de ces nombreux paradoxes dont l'histoire n'est jamais avare, Tor est lui-même, à l'origine, un projet financé par l'US Navy qui avait pour but d'offrir aux militaires et aux agents de renseignement un espace de communication et d'échange de données confidentiel sur Internet.

Un problème se posa cependant rapidement, formulé par **Paul Syverson**, l'un des concepteurs de Tor : « Si

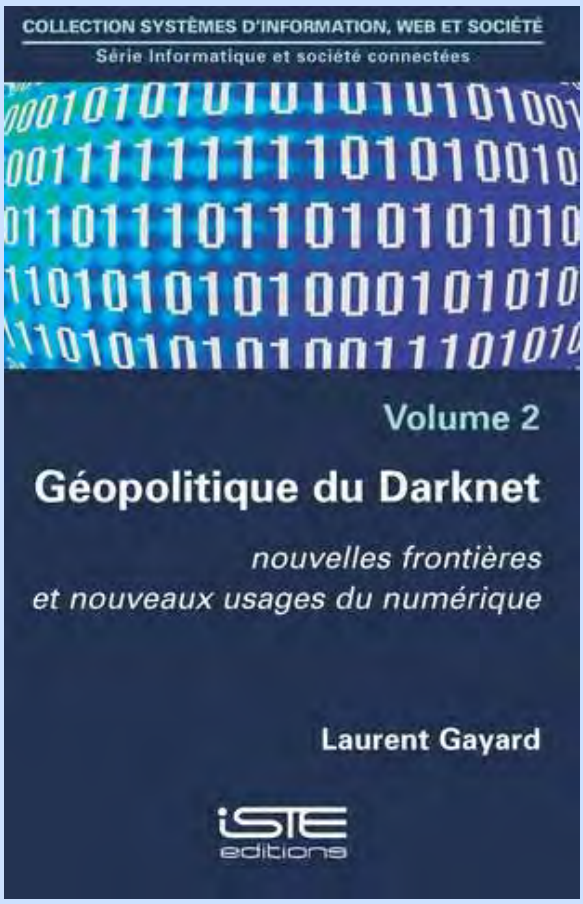
vous avez un système qui dépend uniquement de la Navy, tout ce qui en sort est lié de manière évidente à la Navy. Vous avez besoin d'un réseau qui supporte un trafic ouvert à d'autres gens. » Ce que firent les autorités américaines en transférant en 2004 la gestion de Tor à l'*Electronic Frontier Fondation*, ONG fondée en 1990 par John Perry Barlow, ancien parolier du *Grateful Dead*, cyber-anarchiste auteur en 1996 de la « Déclaration d'indépendance du cyberespace ».

Aujourd'hui supervisé par l'*Electronic Frontier Foundation,* le projet Tor bénéficie toujours d'un financement gouvernemental, paradoxe incompréhensible pourtant clairement expliqué par l'un des premiers concepteurs du projet, Michael Reed : « Il ne s'agissait pas d'aider les dissidents des régimes autoritaires. Pas d'assister les criminels dans la couverture de leur trace électronique. Pas d'aider les utilisateurs de *bitTorrent* à éviter les poursuites du MPAA et de la RIAA. Pas de donner à un gosse de 10 ans les moyens de contourner un filtre anti-pornographie. Bien sûr, nous savions que ces usages détournés seraient inévitables mais cela était sans réelle importance par rapport au problème que nous avions à résoudre et si ces usages nous procuraient une meilleure couverture de trafic nous permettant de dissimuler l'utilisation que nous voulions faire du réseau, c'était d'autant mieux...Comme je l'ai dit un jour à un officier supérieur pour son plus grand désarroi. »

La manœuvre a si bien fonctionné que ce far-west numérique, pandémonium diabolique pour les uns, garants des libertés pour les autres, gagne en popularité, au point que même Facebook et Twitter se sont installés sur le réseau Tor. A terme, la croissance des darknets peut laisser entrevoir une nouvelle évolution des usages d'Internet sur laquelle ni les Etats, ni les GAFA n'exerceraient vraiment de contrôle : un retour à l'Internet des premiers temps en quelque sorte...avant que quelqu'un ne sonne à nouveau la fin de la récré...

L.G.

Article publié dans la revue *L'Incorrect* le 30 octobre 2017



Laurent Gayard est professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Institut catholique de Paris. Élève à l'EHESS, il a obtenu un doctorat en études politiques du centre Raymond Aron.

Il est l'auteur de *Géopolitique du darknet. Nouvelles frontières et nouveaux usages du numérique.* ISTE Edition. Janvier 2018.

Géopolitique du Darknet retrace l'historique de la création et du développement de ces réseaux parallèles et analyse les implications géopolitiques, économiques et socioculturelles du phénomène en termes de cybersécurité, de préservation des libertés individuelles et de gouvernance globale d'Internet.

184 pages - Janvier 2018
Ouvrage papier en couleur : **39,00 EUR**
ISBN : 978-1-78405-344-4 (papier)
ISBN : 978-1-78406-344-3 (ebook)

Quatre siècles de piraterie bien oubliés.

Vincent GOJON
Auteur, ingénieur et expert en aéronautique
Prix de Mars de l'Ecole de guerre 1996

C'est une imposante tour génoise, bien connue de ceux qui aiment la Corse. Restaurée depuis quelques années, elle accueille les visiteurs en été, avec une petite exposition fort bien faite à l'intérieur… où l'on apprend entre autres que cette tour fut édifiée par les occupants Génois, à la demande de la population de l'île – fort bien – contre « la menace qui venait de la mer »… de la mer – mais encore ? Jusqu'à il y a quelques années, dans mes souvenirs en tout cas, on n'avait pas peur de dire « pour guetter l'arrivée des pirates barbaresques « Quel nom effrayant ! mais qui étaient-ils donc ? Essayons de nous souvenir de ces évènements qui façonnèrent l'Europe, avant que le politiquement correct ait tout effacé… terrible trahison des clercs !

C'était au temps des arquebuses et des galères, au tournant du Moyen-âge alors que l'artillerie et la construction navale n'avaient pas encore atteint le niveau d'excellence des 17° et 18° siècles. L'Europe se façonnait, les grandes nations se constituaient, Constantinople venait de tomber aux mains des Turcs en 1453, et les rois catholiques achevaient la Reconquista par la prise de Grenade en 1492. Chassés d'Espagne, avides de vengeance mais

désormais maitres de la côte Sud de la Méditerranée, les Maures essayaient de retrouver leurs marques – jusqu'à la bataille navale de Lépante (1571) consécutive à la chute de Chypre, et surtout le sauvetage de Vienne par la fantastique charge de cavalerie de Jan III Pobielski en 1683 qui stabilisera pour longtemps les marches de l'Europe.

Les cités d'Afrique du Nord, agrégées en quatre Etats barbaresques (Salé-Rabat, Alger, Tunis et Tripoli) sous contrôle turc nominal, se tourneront alors vers la piraterie pure et simple, à défaut de toute autre activité économique – la Méditerranée pour les galères de la régence d'Alger, la côte atlantique (jusqu'à l'Irlande, voire l'Islande) pour les ports marocains, qui se verront livrer par des renégats hollandais la technique des navires de haute mer, aptes à affronter des mers plus difficiles.

Pour leurs armateurs, pas besoin de faire le tour de l'Afrique ou de traverser l'Atlantique pour ramener les trésors des Indes : les marchandises passent au

Débarquement de prisonniers à Alger de Jan Goeree et Casper Luyken, 1706

large de leurs côtes, avec des équipages éprouvés par les longues traversées de retour, par les maladies et les privations. Les primes d'assurance atteindront à certaines époques jusqu'à 40 % de la valeur des cargaisons – quant aux équipages et passagers, comme aucun musulman ne pouvait être réduit en esclavage, il y avait donc nécessité d'alimenter en population chrétienne les marchés aux esclaves… et surtout les galères.

Des régions entières seront dévastées de façon durable, par les pillages et les rapts : Baléares, Corse, Sicile, côte Provençale – La Ciotat perdra en une année 22 barques et 150 mariniers, de même à St-Tropez, et innombrables furent en Corse les razzias sur des villages de montagne (Lumio en 1540, Cristinacce en 1550, Ambiegna, …) dont a gardé trace écrite et au cours desquels, à chaque fois, une centaine d'habitants voire plus étaient emmenés en esclavage. En 1531 la République de Gênes faisant face à l'ampleur des dévastations, ordonnera la construction de quatre-vingt-dix tours de guet sur les côtes, pour prévenir de l'arrivée des barbaresques – et de personne d'autre, comme on aimerait le faire croire aujourd'hui. La physionomie du pays en sera marquée pour des siècles : les villages seront dans l'intérieur, jamais sur la côte, où seules les places fortes Génoises ayant des citadelles suffisamment solides pouvaient résister aux razzias continuelles.

Hommes, femmes et enfants, jeunes filles et jeunes garçons – ces derniers tout spécialement recherchés – seront enlevés par dizaines de milliers au fil des ans, pour finir leur vie dans la misère.

On dit encore en Corse d'un enfant pas encore baptisé, que c'est un « turchos » - et le mot « turchi » y est également synonyme de non-chrétiens comme d'ennemis féroces.

Le drapeau Corse enfin est une tête de Maure coupée et posée sur un drap, comme en Sardaigne et en Aragon, symbole de la Reconquista de cette dernière province…

Quelques points à retenir : d'abord l'existence des renégats, terme tombé en désuétude et désignant ceux qui reniaient leur foi chrétienne, pour assurer les postes techniques dans les états barbaresques (artillerie de défense de sports, capitaines de navires, mais aussi garde-chiourmes) et la pratique de la castration des hommes, qui explique encore à l'heure actuelle l'absence de communautés victimaires, à la différence des Amériques… et si les ports du Maghreb se spécialisèrent dans le commerce d'esclaves européens, la ville de Tripoli de par sa situation eut toujours une offre plus diversifiée, par le flot continu de caravanes ayant traversé le Sahara (qui se trouve ici plus étroit, moins de chemin et de grandes oasis) – et certains ont l'air surpris de ces images de vente d'esclaves en Libye qui sont apparues sur nos écrans récemment, déclenchant de vives réactions – car bien sûr, tout cela est de la faute de l'Europe n'est-ce-pas ? Il n'y eut qu'un répit de même pas deux siècles…

Certains personnages célèbres furent capturés lors de traversées de la Méditerranée – Miguel de Cervantes (auteur de Don Quichotte) rentrant de la bataille de Lépante et qui passa cinq années en captivité à Alger, Saint Vincent de Paul qui en réaction créa au retour une œuvre de rachat d'esclaves chrétiens, les Lazaristes… il y eut aussi les ordres des Mercédaires (Notre Dame de la Merci) puis des Trinitaires (Saint Pierre de Nolasque) qui se donnèrent cet objectif pendant des siècles, s'offrant

même lors des négociations à prendre la place de misérables alors que les rançons étaient insuffisantes. Lisez ce qui fut écrit de Bizerte à Saint Vincent de Paul :

> « Parmi les esclaves de ce lieu, outre ceux des bagnes, j'en ai trouvé quarante enfermés dans une étable si petite et si étroite qu'à peine s'y pouvaient-ils remuer. Tous sont enchaînés deux par deux et perpétuellement enfermés, et néanmoins ils travaillent à moudre du café dans un petit moulin à bras, avec obligation de moudre chaque jour une certaine quantité réglée qui surpasse leurs forces. [..] J'entendis des cris de femmes et d'enfants, entremêlés de gémissements et de pleurs : levant les yeux vers le soupirail, j'appris que c'étaient cinq pauvres femmes chrétiennes esclaves, dont trois avaient chacune un petit enfant, et toutes étaient dans une extrême nécessité ».

Les réponses des nations européennes seront variables : les royaumes italiens et méditerranéens, désunis, résisteront du mieux qu'ils pourront, en fortifiant leurs côtes et en développant des systèmes d'alerte, comme en Corse sous l'impulsion des Génois. Les pays nordiques – sauf le Danemark - choisiront de payer le tribut, les Suédois ravitaillant même les états barbaresques en canons et munitions. Par contre les marines des quatre grandes nations maritimes du moment monteront pendant deux siècles des expéditions punitives, avec des résultats variables, et parfois à l'unisson (bel exemple de coopération européenne, au même titre que les Croisades) Le prêtre et savant italien Ludovico Muratori écrira cependant, plein de regrets :

> « Ce sera toujours une honte pour les puissances de la Chrétienté, aussi bien catholiques que protestantes, que de voir qu'au lieu d'unir leurs forces pour écraser, comme elles le pourraient, ces nids de scélérats, elles vont de temps à autre mendier par tant de sollicitations et de dons ou par des tributs, leur amitié, laquelle se trouve encline à la perfidie ».

Les **Espagnols**, premiers concernés, chercheront à prendre le contrôle de mouillages, d'ilots ou de presqu'îles. Ce sera un système de points d'appui, dont subsistent encore Ceuta, Melilla, ainsi qu'un chapelet d'iles plus ou moins symboliques tel les peñons d'Al Hoceima et de la Gomera (celui d'Alger ayant été pris après un long siège en 1529, le vieux gouverneur Don Vargas qui refusait de se convertir à l'Islam après sa capitulation, étant mis à mort sous la bastonnade) S'ils arrivent à occuper de larges pans d'Afrique du Nord (Rif, Ifni, Sahara espagnol) ils essuieront par contre de cuisants échecs, d'abord devant Alger en 1541 avec une grande expédition menée par l'empereur Charles Quint en personne, puis de nouveau au même endroit en 1783 et 1784.

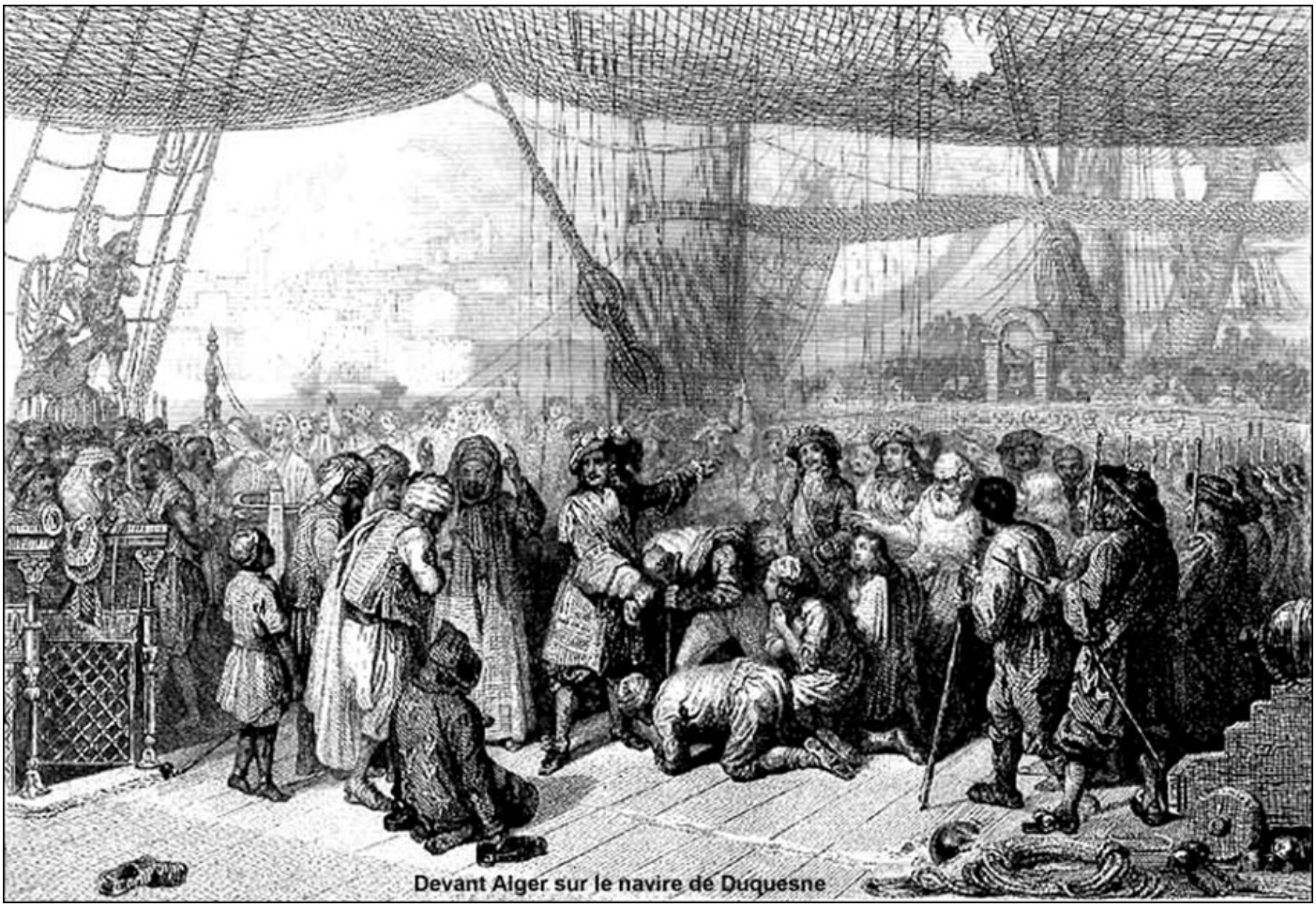
La **France** de Louis XIV, première nation d'Europe au 17° siècle, ne pouvait se désintéresser de cette piraterie sanguinaire. Appelée à l'aide, elle cherchera d'abord en 1664 à s'emparer de Djidjelli à l'est d'Alger pour en faire un point d'appui. Victorieuses au début, les troupes du duc de Beaufort cousin du Roi devront rembarquer, la peste arrivée à Toulon bloquant les convois de ravitaillement. La piraterie ne faiblissant pas, l'amiral Duquesne bombardera Alger en 1682, puis surtout 1683 (546 esclaves libérés, bien peu au regard des dizaines de milliers présents) C'est lors de

cette bataille que le consul de France Le Vacher aura été attaché à la bouche d'un canon pointé vers l'escadre française et déchiqueté, suivi d'une quinzaine de ses compatriotes. Ce canon, la Consulaire, est depuis 1830 dans l'arsenal de Brest dont il ne devrait plus sortir... Le pouvoir algérois étant infiniment fluide – le pacha de Constantinople n'exerçant qu'un contrôle nominal, à travers les Janissaires qui se complaisent dans de sanglantes révolutions de palais – l'amiral d'Estrées devra revenir en 1688.

Plus à l'Est, Tripoli sera bombardée en 1685, puis 1728 sous Louis XV cette fois, sans grand succès de nouveau… l'artillerie des vaisseaux était alors bien faible contre la terre, mis à part les galiotes à bombes dont les munitions étaient aussi dangereuses pour les servants que pour l'ennemi, et on ne pouvait espérer de résultats durables tant que l'on n'occuperait point ces nids de pirates. Quant à l'Atlantique, les ports marocains n'y sont que de simples estuaires, protégés par la barre et les bancs de sable, ce qui en interdit l'accès aux vaisseaux – et il faut y pénétrer avec des chaloupes et des équipes de débarquement … Entre 1670 et 1680 se succèderont sans succès le long de cette côte Jean Bart, Château-Renault, et seul en 1737 devant Salé, le marquis d'Antin aura réussi à libérer 751 esclaves chrétiens. Mais quatre ans plus tard au même endroit, l'amiral du Chaffault perdra près de 300 hommes et toutes ses chaloupes, les ayant envoyés dans le piège de l'estuaire où ils furent bloqués par le courant de marée montante, sous le feu des Maures... Les survivants seront suppliciés de manière atroce, quelques-uns emmenés en esclavage dans le désert furent malgré tout rachetés par la suite et purent raconter…

Le cas des **Américains** est plus singulier : dès l'indépendance de leurs états, ils commenceront par payer tribut aux états barbaresques… pour changer d'avis très vite devant la continuation des attaques, et les sommes exigées, énormes pour une jeune nation. En 1786, Thomas Jefferson, ambassadeur américain en France, et son collègue John Adams ambassadeur à Londres, ont une entrevue avec l'ambassadeur de Tripoli en visite.

Demandant pourquoi leurs vaisseaux sont attaqués hors de toute guerre, ils s'entendent répondre que « *d'après le Coran, toutes les nations qui n'ont pas reconnu Mahomet sont pécheresses, et qu'il est donc*



Devant Alger sur le navire de Duquesne

légitime de les piller et de réduire leurs peuples en esclavages, sauf si elles acceptent par traité de payer des tributs » Ce n'était pas un bon départ ….

Le Naval Act de 1794 créant l'US Navy sera une réponse à ces agressions continuelles, le tout conduisant aux premières et secondes Guerres Barbaresques : les US Marines nouvellement créés débarqueront à Tripoli en 1805 (on en cite les rivages dès le deuxième vers de l'hymne de l'USMC) et un

traité de paix final sera signé en juillet 1815 (deux semaines après Waterloo, France et Angleterre étant occupées ailleurs…).

C'est cette même **Angleterre** que nous allons très vite retrouver : comme les autres nations, elle avait pris sa part de la lutte (bombardement de Tunis en 1675, d'Alger en 1682) Dès la fin des guerres napoléoniennes, s'étant engagée à cette époque à lutter contre l'esclavagisme des Africains, certaines nations des plus exposées lui reprochèrent vite d'en faire beaucoup moins pour les esclaves chrétiens du Maghreb… ceci, plus le congrès de Vienne durant lequel les puissances européennes souhaitèrent enfin

mettre de l'ordre en Méditerranée, conduisit à la mémorable expédition de lord Exmouth en 1816, qui après quelques tentatives de négociation ne put finalement accepter la mise à mort de centaines d'otages (corailleurs italiens de la Calle notamment) et se décida à bombarder Alger avec le renfort d'une escadre hollandaise.

Cette fois le succès fut au rendez-vous, et même si beaucoup des vingt mille esclaves estimés avaient été évacués dans les montagnes, près de deux mille d'entre eux retrouvèrent la liberté – dont le Français Pierre-Joseph Dumont qui après un martyr de trente-huit ans, entendit ce jour-là parler pour la première fois de Révolution française et de Napoléon !

> « Ceux qui vivront quatorze années encore verront luire, eux aussi, l'aurore radieuse de la liberté, lorsqu'en 1830 les vaisseaux et les soldats du roi de France viendront délivrer l'Algérie. Ce jour-là, les derniers fers tomberont ».

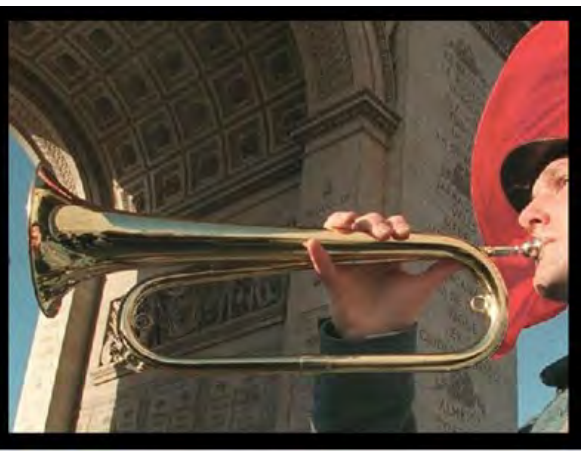
Je n'ai pas pu m'empêcher de reproduire les dernières lignes de « Croisade et Croisière » de l'immense Paul Chack…

Christiane Taubira, tristement connue pour son rôle dans la culpabilisation de générations de Français vis-à-vis de la traite atlantique, s'opposa par contre de la manière la plus ferme à ce que l'on enseigne parallèlement cette traite européenne que nous avons tenté de ressortir de l'oubli – afin disait-elle, que les « *jeunes immigrés du Maghreb ne portent pas sur leur dos tout le poids de cette culpabilité* « On l'avait connue plus vindicative sur d'autres sujets ! Puisse au moins le lecteur regarder d'un autre œil désormais le retour des marchés d'esclave en Afrique du Nord, qui a tant fait scandale récemment…

V.G.

LA SONNERIE AUX MORTS

Pascal TRAN-HUU
Auditeur IHEDN



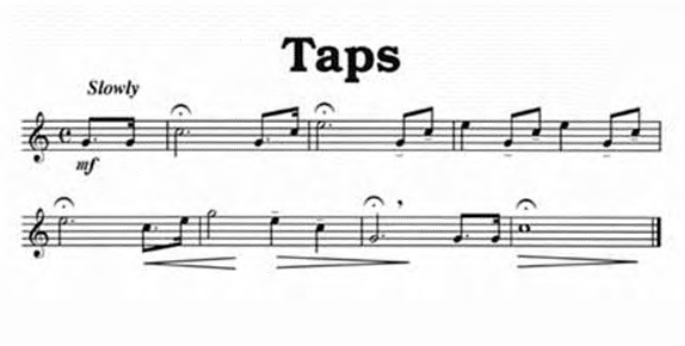
L'histoire commence en 1862 lors de la guerre de Sécession. Alors que l'unité de l'Armée de l'Union du capitaine Robert Ellicombe se trouvait près de Harrison's Landing en Virginie. De l'autre côté de cette étroite bordure de terre se tenait l'Armée de la Confédération.
Durant la nuit, le Capitaine Ellicombe entendit les gémissements d'un soldat grièvement blessé.

Ne sachant pas si c'était un soldat de l'Union ou de la Confédération, le capitaine décida au risque de sa vie d'aller chercher le blessé afin qu'on lui procure des soins médicaux.
Sous les feux incessants de la bataille il rampât jusqu'au soldat blessé pour le ramener au camp de l'Armée de l'Union. Quand finalement il atteignit son camp, il découvrit que c'était un soldat ennemi……il était décédé.
Le Capitaine alluma une lanterne et dans la pénombre il découvrit le visage du soldat. C'était son propre fils. Le garçon étudiait la musique dans le Sud lorsque la guerre éclata. Sans le dire à son père, le garçon s'était enrôlé dans l'Armée de la Confédération. Le lendemain matin, le cœur brisé, le Capitaine malgré le statut d'ennemi de son fils demanda la permission à ses supérieurs de lui faire des funérailles militaires. Sa demande lui fut accordée mais en partie seulement.

Le Capitaine avait aussi demandé que la fanfare de l'armée puisse jouer aux funérailles de son fils. Sa demande lui fut refusée dû au fait que son fils était un soldat ennemi. Mais par respect pour le père, on décida tout de même de lui allouer un seul musicien. Le Capitaine choisit un joueur de clairon. Il demanda au musicien de jouer une suite de notes musicales qu'il avait trouvée sur un morceau de papier dans la poche de l'uniforme du jeune militaire. C'est ainsi que naquit l'émouvante mélodie de l'appel aux morts, maintenant jouée aux funérailles militaires.
Emouvant, non ? Sauf que c'est des foutaises ! Une légende urbaine colportée en français et en anglais sur l'Internet et, même, reprise, dans un magazine officiel du Ministère français de la défense (page 6 du magazine « Chemin de la Mémoire n°236 de mai 2013 ») Les études, sur ce sujet, menées par des historiens militaires américains, dont le Master

Sergeant Jari Villanueva (chercheur à West Point) montre qu'elle a été composée à Harrison's Landing, en Virginie par le **Général de Brigade Daniel Butterfield**, commandant de la 3e Brigade de la 1re Division du 5e Corps de l'Armée du Potomac. Durant une bataille, il écrivit des notes de musique au crayon sur une enveloppe.

Le soir même, il convoqua l'un des clairons de la brigade, le soldat Olivier Willcox Norton et lui demanda de jouer les notes écrites. Il en a alors changé quelques-unes, allongeant certaines, raccourcissant d'autres mais en conservant la mélodie initiale.



Lorsqu'il a été satisfait du résultat final, il demanda au soldat d'abord de transcrire sur une portée les notes telles qu'il venait de les modifier puis ensuite ils sont allés ensemble sur la place d'appel du camp. La nuit était tombante. Il demanda alors au musicien de jouer la sonnerie au bugle en orientant l'instrument d'abord au nord, puis au sud, puis à l'est et enfin à l'ouest.

L'origine de la sonnerie « Aux Morts » remonte au 17e siècle et est née avec les troupes britanniques en campagne militaire en Hollande qui la découvrirent dans une vieille coutume hollandaise appelée « TAPTOE ».

Le Taptoe était utilisé pour signaler la fin de la journée, donc la fermeture des robinets des barils de bières. (Tap = robinet)

Les Britanniques s'en inspirèrent et créèrent plusieurs sonneries pour signaler la fin de la journée mais aussi pour signaler aux sentinelles dispersées autour du camp que l'officier de permanence commençait sa tournée d'inspection des postes de garde. Une première sonnerie appelée « The Rouse » était jouée au bugle (et non au clairon) pour avertir du départ du camp de l'officier.

Une seconde et dernière sonnerie, appelée « Last Post », avertissait du retour au camp de l'officier et signalait aux sentinelles qu'elles étaient dès lors en faction et qu'elles devaient redoubler de vigilance.

Par extension, on adopta cette dernière sonnerie lors des funérailles et cérémonies militaires. Cette sonnerie symbolisait non seulement un dernier adieu mais aussi que la vie du soldat était terminée et que, dès lors, il pouvait reposer en paix.

Depuis 1919, elle a été jouée tous les soirs sans interruption sauf pendant l'occupation allemande (du 20 mai 1940 au 06 septembre 1944), sous l'arche monumentale du cimetière d'Ypres (Belgique) qui porte les noms gravés de tous les soldats britanniques tués durant la 1ere guerre mondiale en Flandres.

C'est, d'ailleurs, pourquoi l'armée belge utilise aussi la sonnerie « Last Post » comme sonnerie aux Morts.

Depuis juillet 1862, époque de la guerre de Sécession, ces sonneries ont été remplacées par la sonnerie « TAPS » que l'on connaît actuellement.

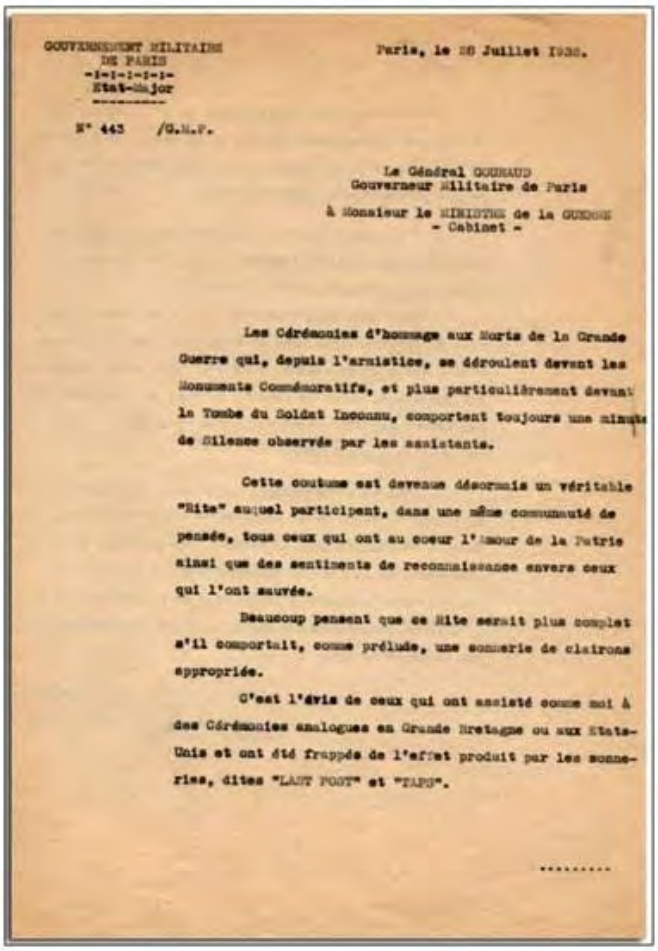
Le général Butterfield baptisa la sonnerie : Tattoo, en souvenir d'une pièce musicale qu'il avait entendue jadis chez les Anglais. En réalité la pièce s'appelait «

TAPTOE », était d'origine hollandaise, et un de ses officiers d'origine britannique lui en fit la remarque. Il trouva le nom trop difficile à retenir et le réduisit à TAPS.

Interprétée lors des cérémonies officielles et des manifestations patriotiques, la sonnerie « Aux Morts » française est encore plus récente et les poilus qui pleuraient leurs copains et frères d'armes des tranchées ne l'entendirent jamais puisqu'elle fut composée au début des années 30.

A son origine se trouve le général Gouraud, gouverneur militaire de la Place de Paris, qui rédigea une circulaire datée du 11 août 1932 dans laquelle il désirait compléter le cérémonial, désormais traditionnel d'une minute de silence par une sonnerie nouvelle dite « Aux Morts ».

« L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les monuments commémoratifs et particulièrement devant le tombeau du Soldat inconnu, d'observer une minute de recueillement. J'ai décidé de compléter ce cérémonial désormais traditionnel par une sonnerie nouvelle, dite "aux morts" qui constituera le signal et le prélude à la minute de silence. Cette cérémonie pourra également être exécutée dans toutes les circonstances où le commandement croira devoir honorer par un cérémonial particulier les officiers, sous-officiers et soldats tombés au champ d'honneur ».



GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE PARIS
-:-:-:-:-:-
Etat-Major

Paris, le 28 Juillet 1932.

N° 443 /G.M.P.

Le Général GOURAUD
Gouverneur Militaire de Paris

à Monsieur le MINISTRE de la GUERRE
- Cabinet -

Les Cérémonies d'hommage aux Morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les Monuments Commémoratifs, et plus particulièrement devant la Tombe du Soldat Inconnu, comportent toujours une minute de Silence observée par les assistants.

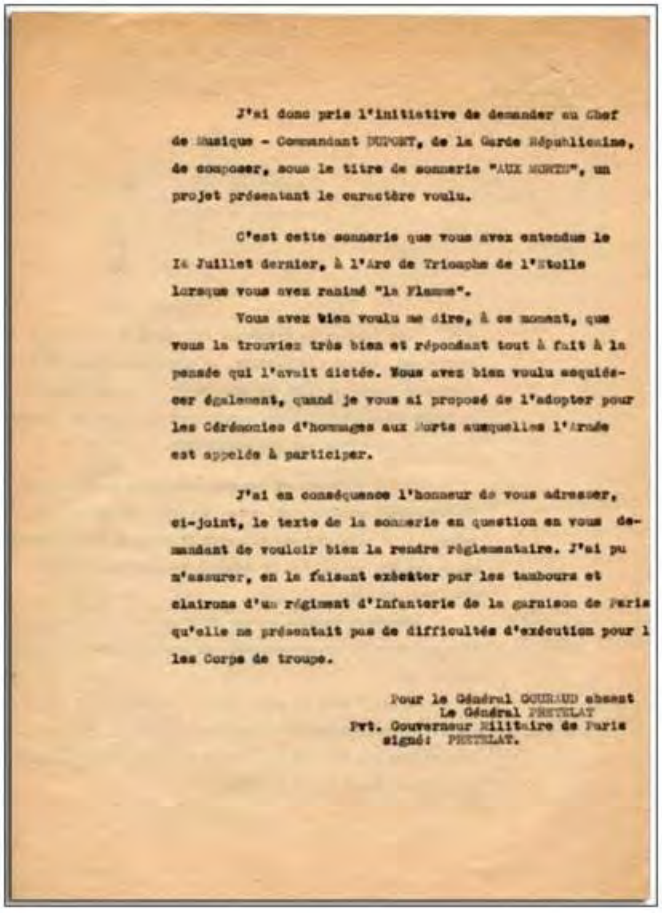
Cette coutume est devenue désormais un véritable "Rite" auquel participent, dans une même communauté de pensée, tous ceux qui ont au coeur l'amour de la Patrie ainsi que des sentiments de reconnaissance envers ceux qui l'ont sauvée.

Beaucoup pensent que ce Rite serait plus complet s'il comportait, comme prélude, une sonnerie de clairons appropriée.

C'est l'avis de ceux qui ont assisté comme moi à des Cérémonies analogues en Grande Bretagne ou aux Etats-Unis et ont été frappés de l'effet produit par les sonneries, dites "LAST POST" et "TAPS".

.....

Musicalement, les deux airs sont similaires quoique le français a un rythme un peu plus rapide et est plus court en durée que son homologue américain qui est aussi plus mélodieux. La sonnerie « Aux Morts » fut



J'ai donc pris l'initiative de demander au Chef de Musique - Commandant DUPONT, de la Garde Républicaine, de composer, sous le titre de sonnerie "AUX MORTS", un projet présentant le caractère voulu.

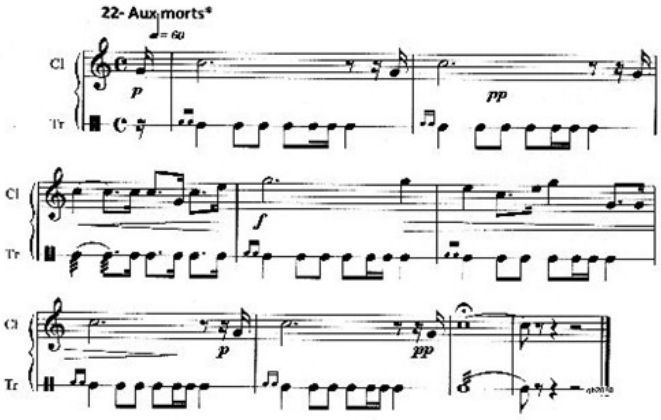
C'est cette sonnerie que vous avez entendue le 14 Juillet dernier, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile lorsque vous avez ranimé "la Flamme".

Vous avez bien voulu me dire, à ce moment, que vous la trouviez très bien et répondant tout à fait à la pensée qui l'avait dictée. Vous avez bien voulu acquiescer également, quand je vous ai proposé de l'adopter pour les Cérémonies d'hommages aux Morts auxquelles l'Armée est appelée à participer.

J'ai en conséquence l'honneur de vous adresser, ci-joint, le texte de la sonnerie en question en vous demandant de vouloir bien la rendre réglementaire. J'ai pu m'assurer, en la faisant exécuter par les tambours et clairons d'un régiment d'Infanterie de la garnison de Paris qu'elle ne présentait pas de difficultés d'exécution pour l les Corps de troupe.

Pour le Général GOURAUD absent
Le Général PRETELAT
Pvt. Gouverneur Militaire de Paris
signé: PRETELAT.

exécutée pour la première fois le 14 juillet 1931 sous l'arc de Triomphe en présence d'André Maginot. L'année suivante, le ministre de la guerre Joseph Paul-Boncour félicita le commandant Pierre Dupont et rendit réglementaire la sonnerie porteuse de tant d'émotions.



Pierre Dupont est né le 3 mai 1888 à Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Flûtiste de formation, il est admis au Conservatoire de Paris en 1905. En 1907, il choisit la carrière militaire et devient soliste dans la Musique de l'Artillerie, alors stationnée à Versailles. 20 ans plus tard, en 1927, on le retrouve Chef d'Escadron dans la Garde Républicaine dont il dirige la Musique (ne pas confondre avec la Fanfare de la Garde). Si on en croit le « Journal des Combattants », dans sa livraison du 3 avril 2010, « Premier chef de la Musique à obtenir le grade de chef d'escadron (commandant) le 25 mars 1931, Pierre Dupont est novateur sur de multiples autres plans. Ainsi, cette même année, la Musique de la Garde accueille Maurice Ravel lors d'un concert : celui-ci dirige lui-même son Boléro célébrant en même temps la notoriété de cette formation musicale.

Pierre Dupont a développé cette politique d'ouverture du répertoire en direction de nombreux compositeurs contemporains : Rimsky-Korsakov, Delibes, Debussy, … (pour ne citer que les plus connus) autant de grands noms qui sortirent les programmes musicaux du registre purement militaire. Mais beaucoup de ces œuvres ne sont pas composées pour un orchestre d'harmonie tel que celui dont dispose la Garde : Pierre Dupont écrivit donc d'innombrables transcriptions afin de pouvoir jouer ces morceaux. »

En raison de sa soumission au régime de Vichy (la Musique est incorporée à la « Légion de la garde personnelle du chef de l'Etat »), Pierre Dupont quitte

2 LE JOURNAL DES COMBATTANTS 03-04-2010

14-18 L'histoire de la Sonnerie "Aux Morts", composée par Pierre Dupont

Interprétée lors des manifestations patriotiques et des cérémonies commémoratives, on est tenté de croire que la sonnerie *Aux morts* a presque toujours existé. Pourtant, les poilus qui pleuraient leurs frères d'armes des tranchées ne l'entendirent jamais, puisqu'elle fut composée après la Première Guerre mondiale, au début des années 1930. A son origine se trouve l'un des héros de la Grande Guerre, le général Gouraud. Dans une circulaire rédigée le 11 août 1932, celui-ci précisait : *« L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les monuments commémoratifs et*

Le général Gouraud.

particulièrement devant le tombeau du soldat inconnu, d'observer une minute de recueillement. J'ai décidé de compléter ce cérémonial désormais traditionnel par une sonnerie nouvelle, dite "aux morts" qui constituera le signal et le prélude à la minute de silence. Cette sonnerie pourra également être exécutée dans toutes les circonstances où le commandement croira devoir honorer par un cérémonial particulier les officiers, sous-officiers et soldats tombés au champ d'honneur ».

Quelques années auparavant, l'attention du général Gouraud, alors gouverneur militaire des Invalides, avait été attirée par la sonnerie de clairon précédant la minute de silence au cours des cérémonies américaines. Il s'en était ouvert auprès du commandant Dupont, chef de la musique de la Garde républicaine, l'invitant à composer une pareille sonnerie puisqu'elle était absente du répertoire de l'armée française. Elle fut exécutée pour la première fois le 14 juillet 1931 sous l'Arc de Triomphe, en présence d'André Maginot. L'année suivante, Paul Boncour, ministre de la Guerre, félicita le commandant Dupont et rendit réglementaire cette sonnerie porteuse de tant d'émotions.

C'est donc Pierre Dupont, chef de la musique de la Garde républicaine, qui a composé ces quelques notes tant chargées d'émotion. Né le 3 mai 1888 à Saint-Omer (Pas-de-Calais), il apprend la flûte avant de rejoindre, en 1905, le conservatoire de Paris. Choisissant la carrière militaire, il devient soliste dans la musique d'artillerie de Versailles en 1907 : c'est le début d'un crescendo qui a son aboutissement en 1927, lorsque Pierre Dupont devient chef de la musique de la Garde républicaine.

Pierre Dupont.

Entre-temps, pendant la Première Guerre mondiale, il se trouve à la tête de la musique du 67ème régiment d'infanterie, ce qui ne l'empêche pas de recevoir la croix de guerre avec étoile pour une action d'éclat sur le front.

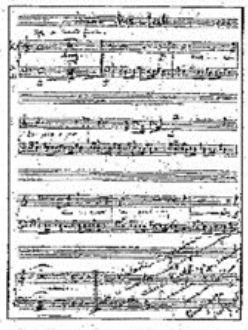
Premier chef de la musique à obtenir le grade de chef d'escadron (commandant), le 25 mars 1931, Pierre Dupont est novateur sur de multiples autres plans. Ainsi, cette même année, la musique de la Garde accueille Maurice Ravel lors d'un concert : celui-ci dirige lui-même son *Boléro*, célébrant en même temps la notoriété de cette formation musicale.

Pierre Dupont a développé cette politique d'ouverture du répertoire en direction de nombreux compositeurs contemporains : Rimsky-Korsakov, Delibes, Debussy...Mais beaucoup de ces œuvres n'avaient pas été composées pour un orchestre d'harmonie tel que celui dont dispose la Garde : Pierre Dupont écrivit donc d'innombrables transcriptions afin de pouvoir jouer ces morceaux.

Proche de ses musiciens, Pierre Dupont a, par deux fois, réussi à améliorer grandement leur situation matérielle. Il a aussi participé activement à la fondation de la Société amicale et d'aide mutuelle des artistes musiciens de la Garde républicaine. Il le fut tout autant pendant les heures les plus sombres. La Garde républicaine et sa musique ont eu des destins différents durant la Seconde Guerre mondiale. Celle qu'il faut désormais appeler "Garde de Paris" fut contrainte de reprendre des fonctions municipales qu'elle avait abandonnées. La promiscuité avec les Allemands permit cependant de collecter une foule de renseignements pour Londres au moyen du réseau "Saint-Jacques". La musique de la Garde de Paris connut d'autres péripéties. Le 11 juin 1940, le commandant Dupont préserve ses archives et les instruments en les envoyant à Montluçon, dans l'Allier. Le 13 juin, veille de l'entrée des Allemands dans Paris, la musique reçoit l'ordre d'évacuer sur Châteauroux (Indre) puis Bordeaux (Gironde) avant de rejoindre le gouvernement à Chamalières (Puy-de-Dôme). En septembre, la musique est incorporée à la Légion de la garde personnelle du chef de l'État.

La situation est alors difficile pour les musiciens qui se doivent d'exercer au mieux leur métier en dépit des circonstances politiques, économiques et sociales. Des concerts radiophoniques sont diffusés à raison de 50 minutes par semaine en 1941, 30 minutes en 1944. Une question pourrait alors se poser : quelles responsabilités pourraient avoir la musique de la Garde dans le régime de Vichy ?

A la Libération, la Garde personnelle est dissoute le 9 septembre 1944, Pierre Dupont et ses musiciens repartent vers Paris libérée, la musique reprend son nom et ses attributions, tout



comme son chef d'orchestre. Mais Pierre Dupont sera peu à peu oublié et délaissé, payant sans doute sa présence à Vichy, même s'il n'a pourtant eu aucune responsabilité dans les agissements du régime. Il quittera ses fonctions le 18 novembre 1944 avec le grade de lieutenant-colonel. Pendant une retraite active, il occupa notamment les fonctions de vice-président de la Société des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique (SACEM) avant de mourir à Suresnes (Hauts-de-Seine), en 1969.

l'armée en 1944. Il décédera à Suresnes en 1969.
La Sonnerie aux Morts est écrite pour répondre à une symbolique particulière.
Le roulement de tambour qui précède la sonnerie au clairon symbolise le soulèvement de la dalle qui recouvre la tombe du Soldat Inconnu. Les premières mesures de clairon vont crescendo. Elles accompagnent le redressement du corps du Soldat Inconnu jusqu'à la position debout. A cet instant précis il clame « Pour Elle, un Français doit mourir » selon la mélodie de la dernière phrase du refrain du « chant du départ ». Puis le Soldat se recouche, avec la chute de la sonnerie qui se termine une fois le corps revenu dans la position allongée. Enfin, le dernier roulement de tambour, indique la remise en place de la dalle du tombeau.
Remémorez-vous cette description la prochaine fois que vous écouterez cette sonnerie.

P. T-H.

Baden-Baden

ou l'histoire d'une petite ville russe en Allemagne

par Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

Baden-Baden[1] est une ville moyenne allemande de plus de 50 000 habitants au cœur de la Forêt-Noire. Située dans le Land de Bade-Wurtemberg, à proximité de la frontière française, la cité badoise est mondialement connue pour son casino et comme centre de villégiature des plus grosses fortunes allemandes.

En outre plusieurs festivals internationaux, la remise du Prix allemand des médias[2] (Lauréat 1996 Boris Eltsine) et les courses hippiques pour le Grand Prix d'Allemagne d'Iffezheim[3], font que Baden-Baden s'est acquiert une notoriété internationale ayant dépassée depuis plus de 340 ans les frontières de l'Allemagne.

Bien que la ville s'est acquise une réputation de ville thermale, datant de l'époque romaine, c'est à la fin du XVIIIe siècle que la ville devint une station thermale renommée dans toute l'Europe. Les thermes Friedrich, inaugurés en 1877, restent d'ailleurs l'un des plus beaux établissements thermaux de style néo -Renaissance au monde.

L'essor de la ville date du XIXe siècle avec le lancement du casino et de l'hippodrome conçus par le français **Jacques Bénazet** ; depuis les joueurs du monde entier et les adeptes de courses hippiques se sont donnés rendez-vous à Baden-Baden.

Le célèbre compositeur Hector Berlioz voyageant en Allemagne de 1856 à 1863, s'installe à Baden-Baden ou son activité musicale s'y limitait presque exclusivement. En 1862, à l'occasion de l'inauguration du nouvel opéra de théâtre il fait jouait en première Béatrice et Bénédicte.

Baden-Baden est également connue par beaucoup de Français pour avoir été à compter de 1945 le siège du commandement en chef des Forces françaises en Allemagne. Avec la construction d'une véritable ville française dans les quartiers ouest de la ville, dans laquelle vivaient environ 5 000 Français disposant de nombreuses infrastructures : supermarchés, écoles et lycée français, église catholique ; la présence française imprégnera durant plus de 50 ans le quotidien de la ville et de ses citoyens.... Plusieurs générations de Français auront vécu et contracté un mariage. Cette présence a pris

fin en 1999[4].

NAISSANCE D'UNE TSARINE

Mais le thème de cette chronique touche à l'histoire et l'importance qu'a revêtue, et revêt aujourd'hui encore dans le sud de l'Allemagne, la présence d'une importante communauté russe.

L'histoire russe de la ville de Baden-Baden puise sa source à l'époque où la tsarine Catherine II la Grande voulu étendre et renforcer ses liens avec les maisons nobles d'Europe occidentale. Elle se met donc en quête d'une future épouse pour son petit-fils le Grand-Duc Alexandre[5].

La recherche d'une épouse d'origine appropriée pour son successeur potentiel au trône, la pousse d'abord à rechercher des prétendantes issues de la noblesse allemande. Née elle-même princesse allemande, son dévolue tombe sur deux princesses badoises : Louise et **Frédérique de Bade**.

À l'invitation de l'impératrice Louise fait donc avec sa sœur Frédérique un voyage à Saint-Pétersbourg. Le Grand-Duc Alexandre tombe sous le charme de la belle Louise[6] et l'épouse en 1793, avec l'accord de la Tsarine Catherine. Louise adopte dès lors les coutumes, la foi orthodoxe russe et prend le nom d'Élisabeth Alexeïevna[7].

Alexandre et Élisabeth

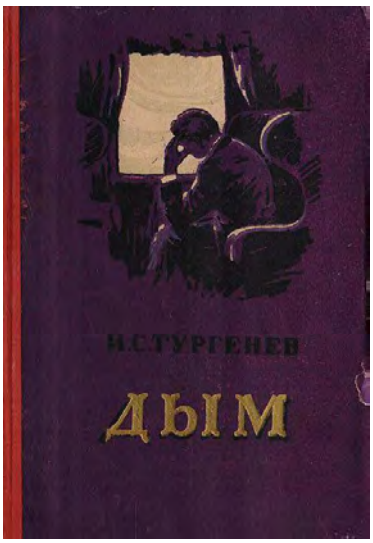
En 1796, Catherine la Grande décède avant d'avoir pu changer l'ordre de succession au trône en faveur d'Alexandre. Bien qu'il ait été avisé de la décision de l'impératrice Catherine II, il reconnait son père Paul 1er comme successeur de l'impératrice. Mais en 1801, l'empereur Paul 1er succombe à un assassinat et Alexandre lui succède le 23 mars de la même année en devenant empereur sous le nom d'Alexandre 1er de Russie.
Durant les guerres de Libération contre l'empereur Napoléon 1er, le tsar déménage le 28 novembre 1813 à la cour de ses beaux-parents à Karlsruhe, pour être au plus près de ses troupes. En effet les États allemands soumis par Napoléon, devant ses premières défaites, se retournent contre lui l'un après l'autre et se joignent à la Sixième Coalition autour de la Russie.
La campagne d'Allemagne, dont la campagne de Saxe est la partie centrale, est la suite de la campagne de Russie de 1812. Elle se déroule au cours de l'année 1813 et constitue le véritable tournant de la guerre liée à la Sixième Coalition. Après la victoire sur Napoléon 1er, l'impératrice se rendra à Baden-Baden en 1814 entrainant sa suite et de facto d'autres membres de la famille impériale russe ainsi que de l'aristocratie.

« Je suis ici, dans des endroits les plus beaux du monde »
Élisabeth Tsarine de Russie. 1814.

L'ÂGE D'OR

Malgré le décès de la tsarine Elisabeth en 1826, l'engouement pour Baden-Baden perdura pour l'élite russe et quelques années plus tard, cette paisible ville de province deviendra un véritable centre d'attraction pour la noblesse russe.
Entraînés par le tsar Alexandre II, diplomates, nobles de hauts rangs et grandes fortunes bourgeoises passent l'été à Baden-Baden. Le plus grand groupe de visiteurs, hors la famille et la cour impériale, étant les représentants de la noblesse héréditaire extrêmement riche de Saint-Pétersbourg.
Parmi les perpétuels résidants à Baden-Baden figureront deux familles importantes que sont la famille du Prince Menschikov et la famille Princière Gagarine. Le prince Vladimir Menchikov était vraisemblablement le plus riche d'entre eux. Il avait édifié une belle villa, ou il s'était fait construire un petit hippodrome dans son immense jardin. Son amour pour les courses de chevaux l'amènera tout naturellement à devenir membre fondateur du Club international[8] qui organisera les concours hippiques dès 1872.
Comme les jeux de hasard étaient proscrits en Russie, les nobles et gentilhomme russes se ruèrent sur Baden-Baden. Même si pour atteindre la cité badoise il fallait endurer un petit calvaire de plusieurs semaines de voyages. Mais Baden-Baden était la ville où l'on se devait d'être. Outre la roulette, la ville offrait de nombreux bals, des concerts et de nombreux restaurants tout était fait pour agrémenter le séjour de la riche communauté russe.
Mais Baden-Baden ne serait pas ce qu'elle est sans la présence des plus grandes figures de la littérature russe. Comme beaucoup de lettrés, Tourgueniev avait une excellente maîtrise de l'allemand et du français et pour suivre son grand amour, la très célèbre cantatrice française Pauline Viadot, Ivan S.

Casino de Baden-Baden



Tourgueniev s'était installé à Baden-Baden à compter de 1863. Rapidement sa villa devint le centre culturel de la ville et un merveilleux observatoire pour son roman « *Fumée* ». À la parution du roman, satire mordante de la bourgeoisie russe, celui-ci provoqua en Russie l'indignation du public et d'une bonne partie de la critique mais devint un monument littéraire.

Fiodor Dostoïevski est également un habitué de la ville d'eau et résidera deux fois à Baden-Baden, en 1863 et en l'année 1867. Entre les visites, il écrira son roman « Le joueur ».

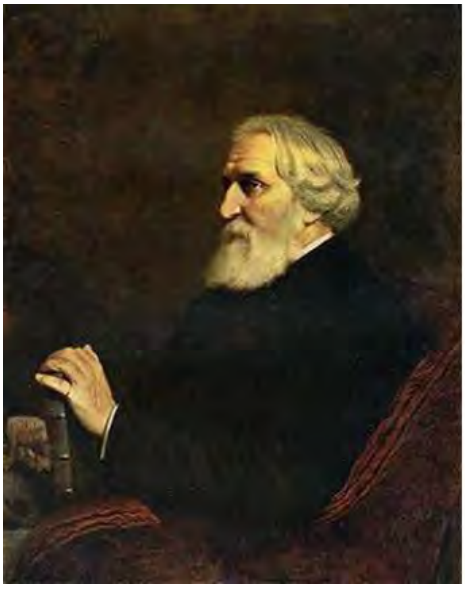
> « J'ai tout perdu, tout ! Tout ! Ô mon ange, ne sois pas triste, ne t'inquiète pas ! Sois certaine que maintenant il va enfin venir le temps où je serai digne de toi et ne te dépouillerai plus comme un infâme et ignoble voleur ! Maintenant mon roman, seul mon roman peut nous sauver, et si tu savais à quel point j'espère en lui ! » Lettre datant du 18 novembre 1867 où il annonce à sa femme Anna Grigorievna la perte des 166 pièces d'or qu'il leur restait.

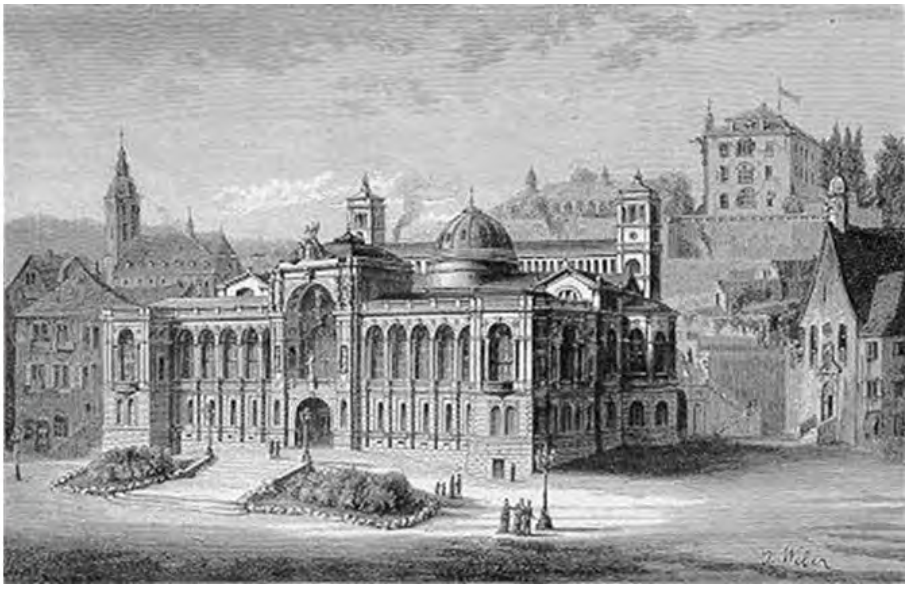
Ivan A. Gontcharov[9] est également venu à cause du casino de Baden-Baden et avait, comme Dostoïevski, de grosses pertes d'argent.

> « Il me semble que ce jeu a été inventé pour les Russes » Dostojewki

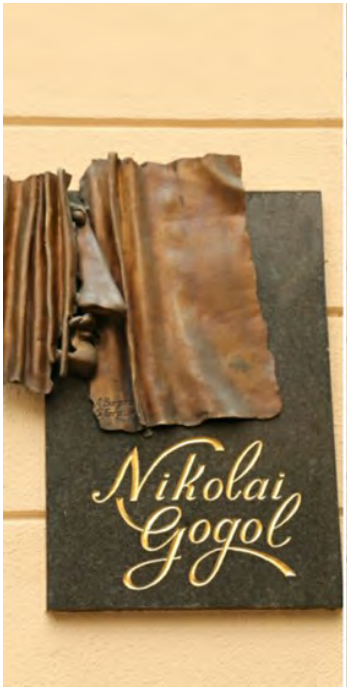
Personne d'autre que Tolstoï a rompu un voyage pour tenter sa chance à la roulette à Baden-Baden. Il notera : « *Roulette jusqu'à six heures du soir. J'ai tout perdu.* » Ce sera Tourgueniev qui le sauvera de la banqueroute en lui prêtant de l'argent.

Gogol quant à lui a plusieurs fois résidé à Baden Baden pour se soigner et maintenir le contact avec August Lewald le fondateur de la revue culturelle « Europa » qui avait publié sa nouvelle traduite en





Tourgueniev et à droite Baden-Baden du temps de Tourgueniev



Vassili Andreïevitch Joukovski

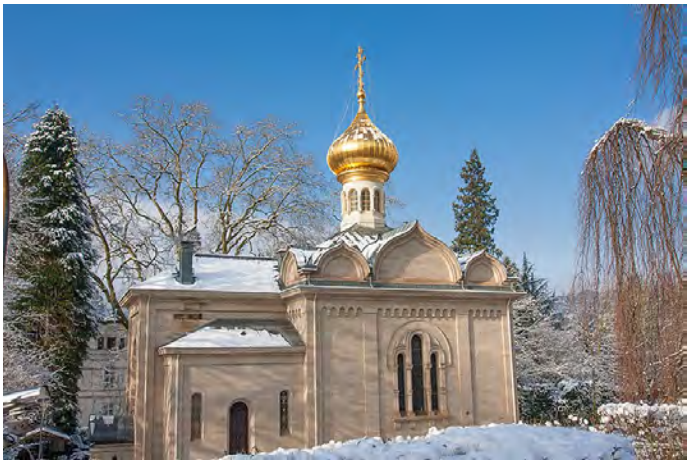
allemand « Taras Bulba ».

Enfin, Vassili Andreïevitch Joukovski le grand poète, critique et académicien russe, précurseur du romantisme russe a passé les dernières années de sa vie à Baden-Baden où il mourut. Il a décrit la ville comme un « *coin de paradis* ». Ils ont ainsi tous immortalisé Baden-Baden dans leurs œuvres. Qui connait la littérature russe connait Baden-Baden !

Malgré le démon du jeu, la colonie aristocratique russe de Baden-Baden était très pieuse et suivait les offices religieux dans des maisons privées. Il y avait bien des églises pour les services orthodoxes à Stuttgart et à Karlsruhe mais trop éloigné et on décida en 1855 de réunir des fonds pour la construction d'une église.

La princesse de Bade, née duchesse Marie Maximilianovna de Leuchtenberg[10], prit la tête du comité en 1880. Motivant les administrations thermales et municipales de Baden Baden à faire construire l'église russe. Cette dernière administration soutint projet en faisant don d'un terrain.

L'architecte pétersbourgeois Ivan Strom, professeur à l'Académie des Arts de Saint-Pétersbourg, fut à l'origine du projet. La première pierre fut bénite, avec de la terre de Russie, et l'église inspiré des églises orthodoxes de Russie septentrionale consacrée le 28 octobre 1882. La mosaïque au-dessus de l'entrée



sera l'œuvre du prince Grigor Gagarine. Elle portera le nom de la Transfiguration-du-Seigneur[11].

LA FIN ET RENOUVEAU DE LA PRÉSENCE RUSSE

Durant la première et seconde guerre Mondiale Baden-Baden n'est pas exempte de connaître des difficultés liées aux vicissitudes de la guerre et aux problèmes d'approvisionnement. Mais petit à petit la ville reprend le dessus. Les années 1950, avec la naissance de la nouvelle RFA, seront marquées par une césure nette due à la guerre froide et surtout le rideau de fer qui s'abattit sur une partie de l'Europe. La grande période russe semble révolue pour longtemps.

La présence russe à Baden-Baden se limitera à quelques rares émigrés russes, derniers témoins vivants d'une communauté disparue, et seule la présence de la Mission Militaire Soviétique de Liaison, détaché auprès du commandement des Forces françaises en Allemagne, témoignera d'une présence russe plus que discrète.

Néanmoins Baden-Baden restera pour les russes une des villes allemandes les plus célèbres après Berlin ! En effet, durant l'ère soviétique, les classiques russes étaient incontournables à l'école et faisaient partie des lectures obligatoires des élèves russes et « fumée » de Tourgueniev en faisait partie.

Après la chute du système soviétique en 1991 une nouvelle page se tourne dans les relations germano russes et Baden-Baden accueillera dans les années qui suivirent plusieurs centaines de familles provenant des anciennes républiques soviétiques (ou d'autres pays du bloc de l'Est) dans le cadre du rapatriement de russe allemand de souche.

Ce sont ces migrants russes de souche allemande qui écriront une nouvelle page de l'histoire russe de Baden-Baden. Ces « Allemands-Russes » investiront dès lors certains logements laissés libres par les français. Si l'on parlait français dans les

« cités » aujourd'hui l'on parle russe.

La fin de la guerre froide permettant l'assouplissement des procédures des visas, et le développement de l'économie de marché ; la libéralisation de l'économie en Russie permet de pénétrer de nouveaux marchés qui étaient encore fermés il y a quelques années.

Les conséquences sont immédiates, Nombreux seront les entrepreneurs russes qui profitent des opportunités offertes par le nouveau mode de vie qui permettent de s'enrichir rapidement. Cet enrichissement voit au fil des années émerger une nouvelle société et naître une nouvelle élite incommensurablement riche et influente : les oligarques.

Pour Baden-Baden les têtes couronnées, font places dorénavant aux politiciens enrichies et aux gens d'affaires russes qui comme leurs ancêtres seront attirés par le côté somptueux de la ville en renouant les liens séculaires des tsars avec Baden Baden. C'est un nouvel essor de la présence russe à Baden Baden.

Désireux de sécuriser leur argent vite gagné, ces nouveaux riches font l'acquisition de nombreux biens immobiliers à Baden-Baden et nombre les villas Belle Époque deviennent de luxueuses demeurent pour cette nouvelle élite économique. La fille d'Eltsine, Tatjana, ainsi que la sœur de Chevardnadze deviennent propriétaire à Baden Baden. Mais, en règle générale, les noms des acheteurs restent secrets.

Restaurants avec menus écrits en cyrillique, organisation de festivals, services de conciergerie, de gardiennage, de chauffeurs de maître, agences spécialisées dans l'événementiel, concessionnaires de voitures premium, baby-sitters, coach personnel, épiceries fines... Baden Baden s'est mise au diapason de cette nouvelle riche clientèle.

Fait marquant, la langue russe est, depuis quelques années, omniprésente à Baden. Beaucoup d'employés, fils et filles de ces « allemands russes » aux noms et prénoms à consonance russe se sont intégrés et font maintenant partie de la population badoise. Ce qui permet à Baden Baden d'avoir un impressionnant vivier de russophone et par conséquent de ne pas avoir de souci de traduction et d'interprétariat pour les touristes russes.

L'attrait des russes pour la ville se justifie aisément par le facteur linguistique et du fait de pouvoir faire du shopping et de flâner, sans gardes du corps. Certains se lancent dans la recherche de traces de l'histoire russe dans la ville d'autres viennent pour profiter du calme et se laissent aller à une cure thermale apaisante. D'autres jouent certainement au casino ou participent aux programmes culturels qu'offrent la ville.

Les nouveaux riches russes contribuent depuis plusieurs années financièrement et culturellement au développement de la ville et le font connaitre. Beaucoup de villas splendides seraient aujourd'hui dans un état de délabrement sans les « Russes ».

En 2009, un oligarque collectionneur russe décide de partager une partie de sa collection Fabergé qui se trouvent à Moscou et St Pétersbourg avec le public. Sur les 3000 objets d'art, parmi lesquels des chefs-d'œuvre comme les légendaires Œufs Impériaux de nombreux trônent désormais à Baden-Baden et possède ainsi le premier Musée au Monde, consacré à la carrière du plus célèbre Joaillier-Bijoutier attitré du Tsar de Russie.

Après le succès de l'Opéra Mariinsky en 2000 de nombreux artistes russes ou d'origine russe se produisent au nouveau palais des festivals de Baden-Baden (Festspielhaus Baden-Baden) la plus grande salle de concerts et d'opéra d'Allemagne, avec deux mille cinq cents places. Olga Borodina la célèbre

mezzo-soprano, le pianiste de classe mondiale Evgeny Kissin, la « Grande Dame » de l'école de piano russe Elisabeth Leonskaya et Lilya Zilberstein ne sont que quelques noms de ces célèbres artistes russes.
Ainsi, Baden-Baden la « légendaire » attire encore un nombre élevé de touristes russes dans la ville thermale. Non seulement une destination de choix pour une riche clientèle bourgeoise elle attire également beaucoup de russe imprégné de littérature et de culture. L'engagement envers la communauté russe s'est également signalé par la signature de de contrats de jumelage avec les villes de Yalta en 2000 et de Sotchi en 2012.

A.W.

Notes :

[1] « Baden-Baden est la seule ville russe en dehors de la Russie » In : Reportage télévisé du Südwestrundfunk le 22 Octobre 2003.

[2] Prix indépendant pour les personnalités qui ont façonné la société ou la politique de manière décisive. Le président russe, Boris Eltsine, s'est rendu à Baden-Baden le 17 avril 1997 pour recevoir le «Prix des médias» 96, décerné par Media Control. La visite du président russe à Baden-Baden est liée à une réunion de travail avec le chancelier fédéral Helmut Kohl. La cérémonie de remise des prix a lieu au Club International de Baden-Baden.

[3] Petite bourgade à quelques kilomètres seulement de Baden Baden. Le Grand Prix de Baden (Grosser Preis Von Baden) est une course hippique de galop qui se dispute au début de septembre. C'est une course de Groupe I, réservée aux pur-sang de 3 ans et plus, qui se court sur 2 400 mètres. Le Grand Prix de Baden sert parfois de course préparatoire pour des chevaux visant le Prix de l'Arc de Triomphe au mois d'octobre à Paris.

[4] Le départ des Forces françaises stationnées en Allemagne (FFSA, ex-Forces françaises en Allemagne, FFA), en 1999, a conduit à la reconstruction ou à la rénovation complète de plusieurs quartiers qui abritaient auparavant les « cités cadre » abritant les familles de militaires et de civils français, ainsi que des équipements collectifs (écoles, collège et lycée, supermarchés) et de la caserne de l'armée de terre. Ces anciennes cités, qui portaient les noms de « Cité Bretagne », « Cité Normandie », « Cité Paris » et « Cité Thiérache », sont désormais usuellement désignées sous le nom collectif de « Stadtteil Cité ». L'ancienne « Cité Paradis », qui abritait les villas des officiers de haut rang ainsi que la Mission militaire soviétique de liaison auprès du commandement en chef des FFA, est désormais intégrée au quartier résidentiel environnant.

[5] Alexandre Ier de Russie ou Alexandre Pavlovitch Romanov, né le 12 décembre 1777 (23 décembre 1777 dans le calendrier grégorien) à Saint-Pétersbourg et mort le 19 novembre 1825 (1er décembre 1825 dans le calendrier grégorien) à Taganrog, fils de Paul Ier et de Sophie-Dorothée de Wurtemberg.

[6] Louise Augusta de Bade née le 24 janvier 1779 à Karlsruhe et morte le 16 mai 1826 à Beliov.

[7] Les sœurs contractent également de brillantes unions : Caroline devient reine de Bavière, Frédérique, reine de Suède, Marie, duchesse de Brunswick, Wilhelmine, grande-duchesse de Hesse-Darmstadt.

[8] L'hippodrome d'Iffezheim, situé à la frontière de la France, est l'un des plus hauts lieux de courses hippiques d'Allemagne. 3 fois par an, des réunions de grandes renommées rassemblent l'élite du galop international. Amateurs et passionnés se retrouvent pour y partager un moment unique dans une ambiance élégante et festive. Chaque année, jusqu'à 180 000 spectateurs font le déplacement pour s'adonner aux joies des paris et à la fièvre des courses de pur sangs en directe. Depuis 1858, des courses de chevaux se déroulent devant les portes de la Forêt-Noire à Iffezheim. L'opérateur de casino français Édouard Bénazet souhaitait offrir aux visiteurs de la ville thermale de Baden-Baden, à côté du théâtre et du spa, une autre attraction - les courses International Gallop Baden-Baden sont nées. En 1872, le Club International a été fondé, dont le but était et est de réaliser et de « soulever » des courses de pur-sang.

[9] Gontcharov a eu des relations amicales tumultueuses avec Ivan Tourgueniev, avec lequel il se brouille à partir de 1857, l'accusant de plagiat. La presse prend généralement le parti de Tourgueniev et se moque de Gontcharov. Ils se réconcilieront partiellement vers 1863.

[10] Petite-fille de l'empereur Nicolas 1er de Russie.

[11] La crypte abrite le sarcophage de la princesse Guillaume de Bade, née duchesse Marie Maximilianovna de Leuchtenberg (1841-1914). La princesse Tatiana Gagarine est inhumée à proximité. La paroisse appartient à l'Église orthodoxe russe hors frontières qui a retrouvé l'unité canonique avec le Patriarcat de Moscou en 2007.

Franz Schubert, ce «fasciste»

Dr. Anatoly Livry
Homme de lettres et Philosophe

« Nej, nej, nej, jag är inte intressant. Schubert är intressant ! »
Ingmar Bergman, Larmar och gör sig till

L'on survit tant bien que mal dans notre univers occidental où la laideur, la stupidité, l'illettrisme, l'hystérie collectiviste, la perversité et la prostitution intellectuelle sont devenus des normes tyranniquement exigées. Pour cette raison, lorsque l'on se heurte, toujours par hasard, à l'opposé de ce chaos (c'est-à-dire à l'ordre, à la mesure et à la beauté), l'on croit que l'on a atterri dans un cercle dissident et, apeuré, l'on regarde déjà au-dessus de son épaule en se demandant quand les gendarmes de la pensée vont intervenir pour embarquer tout le monde. Telle fut mon impression lors de la première manifestation de la ***Schubertiade*** organisée au temple de Riehen, cette excroissance du demi-canton de Bâle-Ville se situant à la frontière germano-helvétique.

Honnêtement, je pense que les responsables de cet événement n'ont pas compris quelle hérésie ils avaient conçue en permettant de jouer les *Trockene Blumen* et la *Wanderer Fantasie* à un vieux maître qui méprise le microphone et se fie exclusivement à l'acoustique d'une maison du Dieu germanique qui, heureusement, a échappé aux bombes des « libérateurs » durant la dernière guerre mondiale menée contre les nations de l'Ouest. Le cadre architectural ornait la musique qui générait une seconde frontière derrière laquelle l'on s'abritait de l'océan de sauvagerie engloutissant l'Europe de tous côtés.

En somme, l'on jouait Schubert à l'ancienne, ce compositeur qui, contrairement à Mozart, avait refusé de servir une meute de seigneurs : il avait choisi cet isolement indispensable à la création, condition *sine qua non* à l'accomplissement personnel car une gamelle impose inévitablement un *limes* insupportable à tout artiste. Grâce à cette indépendance, Schubert est grandement supérieur à Mozart. Sa musique est charnellement liée à l'esprit de notre Europe, n'ayant pas besoin d'être arrangée mathématiquement pour être légère, au contraire des symphonies d'un Mozart obsédé par le nombre.

La musique de Schubert vient naturellement, comme si elle s'écoulait du haut des montagnes de la Haute-Autriche, inspirée des tréfonds de notre continent. De plus, curieusement, dans cette ville de Riehen qui se situe en Suisse entre l'Allemagne et la France, toutes les trois métissées de force *ad nauseam*, Schubert n'a attiré aucun auditeur issu « de la diversité ». Mieux encore : j'étais incontestablement l'unique Juif entouré d'une bonne cinquantaine d'Aryens.

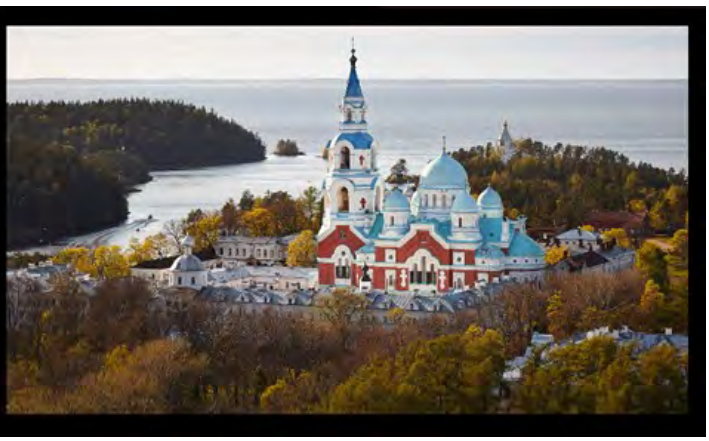
Pour conclure : je pense que si Schubert avait vécu de nos jours, il ne serait pas seulement mort dans un quasi-anonymat, mais serait de surcroît calomnié par nos universitaires et nos journaleux (ce qui est actuellement la même chose) – et sa musique ne serait plus jouée après son décès. Il y a en effet quelque chose d'insupportable chez l'authentique

Schubert pour notre crasse intelligentsia : c'est un génie organique qui l'est non grâce à un dressage acharné, mais parce qu'héritier d'une longue lignée ancrée dans un cadre traditionnel monoethnique, puisant dans la culture germanique exaltée de ses aïeux.

A.L.

LE MONASTÈRE DE VALAAM

Daniela ASARO ROMANOFF
Ecrivain et journaliste



Les origines du Monastère de Valaam remontent à la période pendant laquelle le Christianisme commença à se répandre parmi les populations qui vivaient dans les terres russes. Le Monastère est connu sous le nom de l'archipel homonyme de cinquante iles qui occupent au total trente-six kilomètres carrés du lac Ladoga. Le lieu de culte est dédié à la Sainte Transfiguration de notre Sauveur, mais les gens l'ont toujours appelé Monastère de Valaam. Il y a d'autres différents lieux de prière et de méditations monacales sur les autres iles, que l'on appelle skete ; le plus connu de ces lieux de prière est le Skete de Saint Avraam, qui se trouve sur l'ile de Yemelyanov. Saint Avraam naquit lorsque la foi chrétienne en Russie commençait à entrer dans le cœur des gens. Tout jeune, il fut frappé par une grave maladie, et comme il avait entendu un marchand parler avec grand enthousiasme du Saint Monastère de la Transfiguration, il s'y rendit en pèlerinage. Il guérit miraculeusement ; étant donné

qu'à cette époque il y avait un grand nombre de moines au Monastère de Valaam, Avraam préféra un ermitage sur une autre petite ile de l'archipel.

Au XIXème siècle, à la gloire de Dieu, l'abbé Damaskin agrandit l'humble petit monastère en bois, qui avait accueilli Saint Avraam. Le lieu de prière fut consacré en 1873. Avant de se rendre sur une autre ile, Saint Avraam séjourna dans le Monastère où eut lieu sa guérison ; son séjour à Valaam est rapporté dans les chroniques de l'époque ; ce sont donc elles la source la plus fiable, celle qui nous permet d'affirmer que le Monastère de Valaam remonte au XIème siècle. De nombreuses sources historiques indiquent le XIVème siècle comme période de fondation du lieu de prière et de méditation. Nous pouvons affirmer que toutes les sources ont une bonne marge de vérité. Probablement la vie monacale des origines (XIème siècle) aura été interrompue et reprise au XIVème siècle. Selon certaines traditions et dictons populaires concernant Valaam, ce serait l'apôtre André qui aurait prédit l'existence d'un Monastère dans ces lieux. À cet endroit Saint André construisit une Croix en pierre.

Toujours selon certaines sources qui remontent aux histoires anciennes, qui par tradition étaient racontées et transmises aux gens, le Monastère fut fondé par deux moines grecs : les saints Serge et Hermann, qui arrivèrent dans les terres de Novgorod au Xème siècle, en même temps que les premiers missionnaires orthodoxes.

Hélas, beaucoup d'informations importantes sur le Monastère furent détruites par les invasions qui se succédèrent. Heureusement les chroniques populaires ont transmis avec grand zèle les faits et les événements concernant Valaam. Saint Serge et Saint Hermann réussirent à porter à la foi chrétienne les tribus de Karel ; isl renforcèrent avec ferveur la foi chrétienne orthodoxe surtout dans les terres russes du nord. Les chroniques anciennes nous rapportent des informations précieuses sur les reliques des deux saints qui pendant l'invasion suédoise furent transférées à Novgorod, à l'époque où Johannes était l'archevêque de Novgorod. En 1182, presque vingt ans après, tout danger étant passé, les reliques des saints pères rentrèrent à Vallam.

Craignant que les reliques ne fussent abimées, les moines les portèrent dans un endroit sûr ; elles furent ensevelies en profondeur, entre les roches, où elles se trouvent encore à l'heure actuelle. En souvenir du retour des reliques des deux Saints Serge et Hermann à Valaam, l'église russe organise chaque année, du 11 au 24 septembre, des cérémonies

religieuses. Les chroniques rapportent aussi de nombreuses histoires de miracles attribuables aux deux Saints.

Pendant les soixante-dix longues et ténébreuses années de la domination soviétique, le Monastère de Valaam, comme tous les lieux de culte et de prière en Russie, fut exproprié de sa dignité et de son identité, bien qu'il restât toujours un phare pour la population russe, un point de référence important. La miséricorde de Dieu est infinie : le 14 décembre 1989, six moines ont repris à vivre dans le très ancien Monastère et depuis lors, un heureux parcours religieux pour le Monastère de Valaam a débuté à nouveau.

En observant les images actuelles du Monastère, nous ne pouvons ne pas penser que certains endroits, par la beauté du paysage, par l'extraordinaire harmonie entre terre et mer, semblent prédestinés à être des zones de silence, de prière, de contemplation, et il est bien connu que la prière est action.

Le sens de la vie monacale a toujours été perçu et compris en Russie. Pour certains, cette vie peut sembler obscur ; il est sûr toutefois que les Monastères sont les vrais paratonnerres qui protègent notre société, qui tend au matérialisme et à l'égoïsme.

Alessio II a été le patriarche, qui après soixante-dix ans de refus violent à l'encontre de la spiritualité, par la grâce de Dieu fut chargé de reporter la Russie à la dévotion chrétienne.

Le souvenir, que le Patriarche avait de Valaam, était

très intense. Il s'y rendit avec ses parents lorsqu'il n'avait que neuf ans ; l'enfant, qui serait devenu un homme de Dieu, fut extrêmement frappé par cet endroit.

Le Patriarche Alessio avait l'habitude de dire que la vocation à devenir moine doit être profonde. Le moine, en priant, ne pense pas seulement à son salut, mais il doit aider les âmes de tous à sauver le monde. Par conséquent la grande prière - action pour le salut du monde – en ces lieux de culte, est un évènement quotidien qui transmet l'espérance à nous tous.

Rappelons que le Patriarche Alessio est retourné à la Maison du Père le 5 décembre 2008, veille du jour dédié à Saint Nicolas, Saint patron de la Russie. Depuis le 27 janvier 2009, le Patriarche de Moscou et de toutes les Russies, cette définition remonte aux temps anciens, est Kirill ; c'est à lui qu'incombe la tâche de renforcer la foi chrétienne en Russie, à lui et à tous les hommes de bonne volonté. Kirill a été intronisé dans la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou. Significative, la présence à la cérémonie du président russe Dmitri Medvedev et du premier ministre Vladimir Poutine.

D. A.R.

Nul n'est censé ignorer l'aloi

Pierre de LAUBIER
Chroniqueur d'Histoire et Essayiste

Les règles de la politesse sont des lois non écrites, mais auxquelles il est plus important d'obéir qu'aux lois écrites. Longtemps, les unes et les autres se sont complétées. Jusqu'à ce que les législateurs, enivrés par leur propre génie électif, entreprennent d'abolir et remplacer les premières. C'est-à-dire le savoir-vivre. Mais sans savoir-vivre, peut-on vivre encore ?

Charles Quint disait : « Je parle espagnol à Dieu, italien aux femmes, français aux hommes et allemand à mon cheval. » Voilà une conception du savoir-vivre qui est à la mesure d'un prince qui régnait sur un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Elle n'est pas à la portée de tous ; mais elle résume à merveille ce qu'est la politesse : l'art de « rendre à chacun ce qui lui revient », selon l'expression du duc de Saint-Simon. Autrement dit, de parler à chacun le langage qu'il peut entendre, pour lui montrer qu'on ne le prend pas pour un autre. Pour y parvenir, il suffit de jouir d'une faculté qui est, en principe, accordée à tous : savoir faire la différence entre divers objets tels que Dieu, une femme, un homme, un cheval, un réverbère.

Ça ne paraît rien, mais c'est essentiel, comme l'illustre le gag élémentaire mais efficace du monsieur distrait qui, s'étant cogné contre un réverbère, soulève son chapeau pour lui présenter ses excuses.

Cet exemple invite à remarquer que la civilisation, à un certain degré de raffinement, exige le même discernement entre les choses qu'entre les gens. La réputation d'une personne bien élevée serait ruinée de manière bien plus sûre si elle servait le thé dans des verres à pied, ou du champagne dans des bols, que si elle proférait les jurons les plus orduriers.

Tout cela prouve que l'obéissance aux lois non écrites de la politesse passe avant l'obéissance aux lois que les législateurs de tout poil ont consignées dans d'épais recueils, et dont on dit que nul

n'est censé les ignorer, alors qu'il est impossible de les connaître toutes.

Il est plus important d'être poli que d'être honnête, car la politesse conduit à l'honnêteté, au point que le sens de ces mots tend à se confondre, comme dans l'expression « civilité puérile et honnête ». A l'inverse, les gardiens tatillons des lois écrites se croient souvent permis de prendre un aspect revêche. De nos jours, ils sont même enclins à faire preuve d'une certaine indulgence à l'égard de ceux que des circonstances malheureuses conduisent à trucider leurs semblables à coups de hache rouillée, et plus encore de ceux qui posent des bombes, pourvu qu'ils invoquent un idéal quelconque ; et d'une sévérité sans faille envers ceux qui osent traverser la rue en dehors des clous, quand bien même ils auraient souffert d'une enfance malheureuse. Les arbitres des élégances sont plus souriants que les censeurs des mœurs.

VESSIES ET LANTERNES

Loin d'infirmer mon propos, l'expression « trop poli pour être honnête » le confirme. La politesse exige l'exactitude et ne souffre aucun excès. Se montrer « trop poli », c'est cesser de l'être, en cessant de rendre à chacun ce qui lui revient.

N'en point faire assez, c'est manquer à la politesse ; en faire trop, c'est y manquer tout autant. Car toute erreur, en fait de civilité, est une erreur sur la personne, qui transforme les formules de politesse en marques d'insolence ou, à l'inverse, de flagornerie. L'erreur prouve qu'on n'a pas vu à qui l'on a affaire ; à moins qu'elle ne trahisse l'intention de se faire valoir, ou encore d'obtenir quelque chose qu'on ne mérite pas. Cela revient à se prendre ou à se faire passer pour ce qu'on n'est pas, ce qui reste une erreur sur la personne : c'est celle que commettent ceux qui pètent plus haut que leur cul. Par conséquent, les gens « trop polis pour être honnêtes » sont à la fois

malpolis et malhonnêtes.
Quelques auteurs ont tenté de coucher sur le papier les règles de la politesse, que les plus sages ont appelées, dans un esprit jurisprudentiel plutôt que normatif, les « usages du monde ». Malgré leur intérêt sociologique, les manuels de savoir-vivre comme ceux de la baronne Staffe tendent irrésistiblement vers le genre comique. C'est que les lois non écrites, par leur nombre infini comme par leur pittoresque variété, ressemblent aux hommes : comme eux, elles se prêtent mal aux codes rigides et aux classements définitifs. Les premiers législateurs suivirent par avance le conseil du comte de Maistre : « Ecrivons le moins possible ! » Le code d'Hammourabi tient tout entier sur une stèle de pierre noire, et les tables que Moïse a descendues du mont Sinaï se bornent à énoncer dix commandements. Une telle prudence n'est plus de mise, comme pour donner raison à Dostoïevski : « Là où il y a la loi, on peut toujours trouver le crime. » Ainsi, la première édition du code civil connaissait six cents crimes et délits ; il en recense à présent dix-huit mille. Pour les graver dans la pierre, les alignements de Carnac n'y suffiraient pas !

COMMENT VAS-TU-Y-AU DE POÊLE ?

Les vastes proportions de cette œuvre législative emportent l'admiration, mais suscitent l'inquiétude. La politesse repose en effet sur l'art de la discrimination. Or, tel est justement le crime que les législateurs de notre temps se sont donné pour mission d'éradiquer. Leurs illustres prédécesseurs ont proclamé à grands cris que les hommes sont égaux. Mais ils prirent soin de préciser (entre deux charretées de condamnés à mort, ce qui éclaire leurs intentions d'un jour singulier) qu'ils étaient égaux, oui, mais seulement devant la loi. On entendait par là : devant la loi écrite, car, devant la loi non écrite, c'est l'inégalité qui est de rigueur et la discrimination qui s'impose.
Mais, depuis, le législateur a résolu de faire, passer les hommes de l'égalité formelle à l'égalité réelle. J'avoue que ça m'angoisse. Car remarquer les différences formelles, et en déduire des différences réelles, est un réflexe irrépressible et c'est même, si l'on y songe, le fondement de la démarche scientifique. Je crains qu'on n'en exige trop. Quand on me demande comment ça va, je réponds (comme la politesse l'exige) : « Ça va. »
Mais si on me demande si ça va vraiment bien, j'ai des doutes. Et je me regarde dans la glace, pour voir si j'ai vraiment si mauvaise mine.
Recenser les différences entre les hommes et les femmes est une tâche inachevée. Mais il sera encore plus long de prouver qu'il n'y en a aucune.
Quand on a perdu quelqu'un de vue depuis longtemps, on peut avoir oublié son nom, son visage et le son de sa voix. Mais si c'était un homme ou une femme, voilà ce qu'on n'oublie jamais. C'est encore trop, à ce qu'il paraît.
Hier, le quiproquo était un des ressorts du vaudeville, et porter à la fois une épaisse moustache et un chapeau à fleurs ne prêtait qu'à rire. Mais celui qui disait : « Salut vieille branche ! » à l'adjudant, on le collait au trou. Il semble que ces mœurs de caserne tendent à s'imposer. Demain, celui qui donnera du « mademoiselle » à une dame ne sera plus un farfelu ou un plaisantin, mais un délinquant. Il va falloir lui apprendre à vivre.

P. de L.

On a voulu me faire croire qu'il était mon ennemi

Gaétan BOUCHARD
Correspondant de "Méthode" au Canada

Un récit que j'avais écrit à l'actrice française Anna Sherbinina, qui fut ma première lectrice, maintenant, c'est à votre tour de lire ma courte histoire.

Je suis allé à Léningrad en 1975, à bord du HMCS Protecteur, un ravitailleur de la marine de guerre canadienne. Pour mon grand malheur mon navire était rempli d'explosifs et de carburant, les autorités de la ville nous avaient donc interdit l'accès au port de la ville, donc nous devions nous tenir en rade à quelques kilomètres de la noble dame de la Baltique. Je n'ai donc pas pu débarquer et visiter la ville.

Voilà la source qui m'a inspirée le poème NOBLE DAME DE LA BALTIQUE, la nuit

Les marins russes ont trouvé un bar ouvert et tous ont bu de la vodka, beaucoup. Des échanges de badges, de ceintures, de képis, etc. Quand les marins canadiens sont revenus à bord, Ils avaient des badges de la marine soviétique à leurs képis, des ceintures « ennemies » aussi, c'était tellement drôle ! Mon ami, qui était à bord du HMCS Margaree, m'a rapporté une étoile rouge, que portaient les marins soviétiques, sur leur bonnet. Je l'ai accrochée dans mon cœur, elle y habite toujours, elle scintille de sa beauté et de sa lumière, de sa vérité, dans la longue nuit que traverse présentement l'humanité.

On a voulu me faire croire qu'il était mon ennemi mais ça n'a pas fonctionné…

Depuis ce temps, sur tes eaux sacrées, ô Léningrad, noble dame de la Baltique, mon âme erre entre ciel et mer, sur tes eaux, comme un fantôme oublié.

étoilée que j'ai passé à admirer la belle de la nuit, à soupirer, sans jamais pouvoir l'étreindre dans mes bras.

C'était durant la guerre froide.

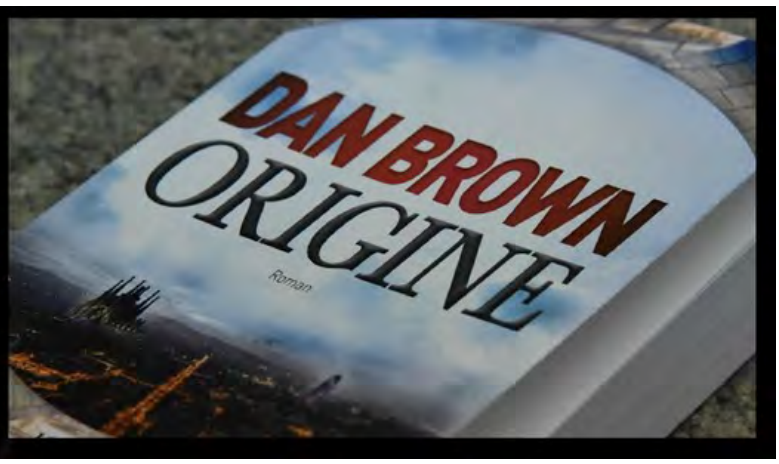
Un autre navire canadien a pu accoster dans le port de Léningrad et l'équipage a pu visiter la ville. Le capitaine les avait avertis de ne pas fraterniser avec les marins russes. Et bien Anna, c'est tout le contraire qui est arrivé !

G.B.

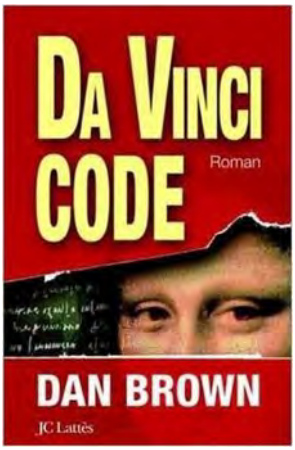
ORIGINE

de Dan BROWN

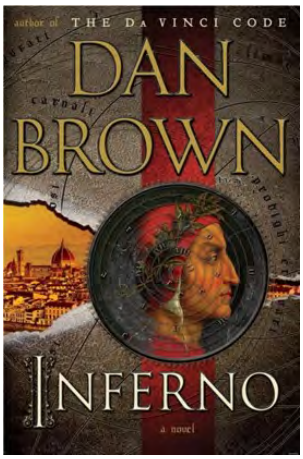
Michel Mogniat
Auteur et Observateur critique



Une très grande documentation, un esprit de rigueur et le sens du suspens signent, une fois de plus, le dernier ouvrage de **Dan Brown**, « **Origine** », aux éditions **Jean-Claude Lattès**.



L'ouvrage est copieux, pas loin de 600 pages haletantes, qui bien sûr se dévorent en dévorant votre sommeil. Dan Brown, par le sujet de ses romans sait attirer le public : la religion dans le fameux *Da Vinci Code* (2004) qui revisite les origines du christianisme en se promenant dans des sociétés ésotériques. L'intrigue se passe principalement en France. Puis en (2005) parût *Anges et Démons* qui conduit le lecteur au Vatican et dans le monde obscur des princes de l'Église, l'énigme, bien évidemment, a lieu à Rome. Après une pause conséquente, en 2009, paraît *Le Symbole perdu* qui emmène le lecteur à Washington dans le monde de la Franc-maçonnerie.



En 2013 paraîtra *Inferno* qui promènera principalement le lecteur dans Florence et l'Enfer de Dante. Il y a assez souvent une unité de lieu dans les aventures du héros de Dan Brown car toutes ces histoires ont le même héros : Robert Langdon professeur en « *symbologie* » que l'on retrouve à Madrid, avec un immense plaisir, dans *Origine* (2017).

L'intérêt des romans de Dan Brown tient au subtil mélange des thèmes choisis, si la religion ou une quelconque doctrine spirituelle charpentent l'histoire, lui donnent une assise solide, l'autre ingrédient principal de ses romans est la science ; la cryptologie dans le *Da Vinci Code*, l'antimatière dans *Anges et Démons*, les limites biologiques de la vie humaine dans *Le Symbole perdu*, la bombe démographique dans *Inferno* et enfin l'intelligence artificielle dans le dernier opus, *Origine*.

L'intrigue en fait est toujours la même : le monde est mis en péril, le professeur Langdon, dans un premier temps, trouvera son salut dans la fuite avant de sauver le monde. Dans sa fuite il est toujours accompagné par une femme qui est partie prenante dans l'histoire ; cette fuite se passe toujours de nuit et l'intrigue dure rarement plus de vingt-quatre heures, on retrouve une unité de temps. Mais comme l'intrigue se joue sur plusieurs tableaux il n'y a pas d'unité d'action, cela gâcherait d'ailleurs tout.

On pourrait croire que la trame des aventures de Robert Langdon a été écrite par un ordinateur après qu'une main avisée a entré dans la machine cybernétique les attentes des lecteurs. L'ordinateur, si c'est le cas, a bien travaillé : les tirages se comptent en millions d'exemplaires vendus !

Le thème de l'intelligence artificielle, qui concerne **Origine,** n'échappe pas à la règle du genre : un de ses anciens élèves, devenu son ami, est tué au cours d'une conférence de presse mondiale, diffusée par Internet. Cette fois c'est en Espagne que Langdon sauvera le monde. Dans cette conférence de presse mondialisée l'ancien élève devait révéler à la planète entière l'origine du monde, de la vie et son devenir, pas moins. Après le meurtre vécu en direct par des

millions d'internautes dans le monde entier, Langdon, une fois de plus, fuit dans la nuit avec une compagne et finira par résoudre l'énigme.
Bien évidemment l'annonce d'une conférence annonçant l'origine du monde et son devenir ne plaît pas aux responsables religieux, qui, le croit-on, se mobilisent pour que cela n'ait pas lieu. Très vite les meurtres de l'ouléma et du rabbin disculperont les hiérarchies musulmane et juive. La catholique reste en piste, a-t-elle armé la main criminelle ? Au passage Dan Brown nous donne quelques enseignements de l'histoire religieuse concernant l'Islam :

> « À la fin du XI° siècle, les plus grandes découvertes et inventions se faisaient à Bagdad. Mais tout avait brusquement changé quand Hamid al-Ghazali, un théologien considéré aujourd'hui comme une importante figure du monde arabe, avait écrit une série de textes remettant en cause les idées de Platon et d'Aristote. En affirmant que les mathématiques étaient « la philosophie du diable », ces textes signèrent la fin de la pensée rationnelle en Islam. L'étude de la théologie fut déclarée obligatoire. Et c'en fut fini du progrès ». p 124

Comme le roman est bien construit, au fur et à mesure que l'intrigue avance le lecteur-enquêteur se perd en conjectures, mais l'habitué de l'écriture de Dan Brown pressent bien que celui qui tire les ficelles est Winston, l'IA, l'Intelligence Artificielle, le super ordinateur.
Cette intelligence artificielle n'hésite pas au passage, sûre d'elle, détachée des conventions et des sentiments, exempte du plus gros défaut de l'humanité, l'orgueil, à instruire le lecteur sur l'évolution de l'humanité :

> « Il a fallu aux premiers humains plus d'un million d'années après la découverte du feu pour inventer la roue. Puis quelques milliers d'années pour inventer l'imprimerie. Puis deux cent ans pour construire un télescope. Et puis, successivement, en un laps de temps de plus en plus court, la machine à vapeur, la moteur à explosion, la navette spatiale ! Et en seulement vingt ans, nous avons été capables de modifier notre propre ADN ! »p 128

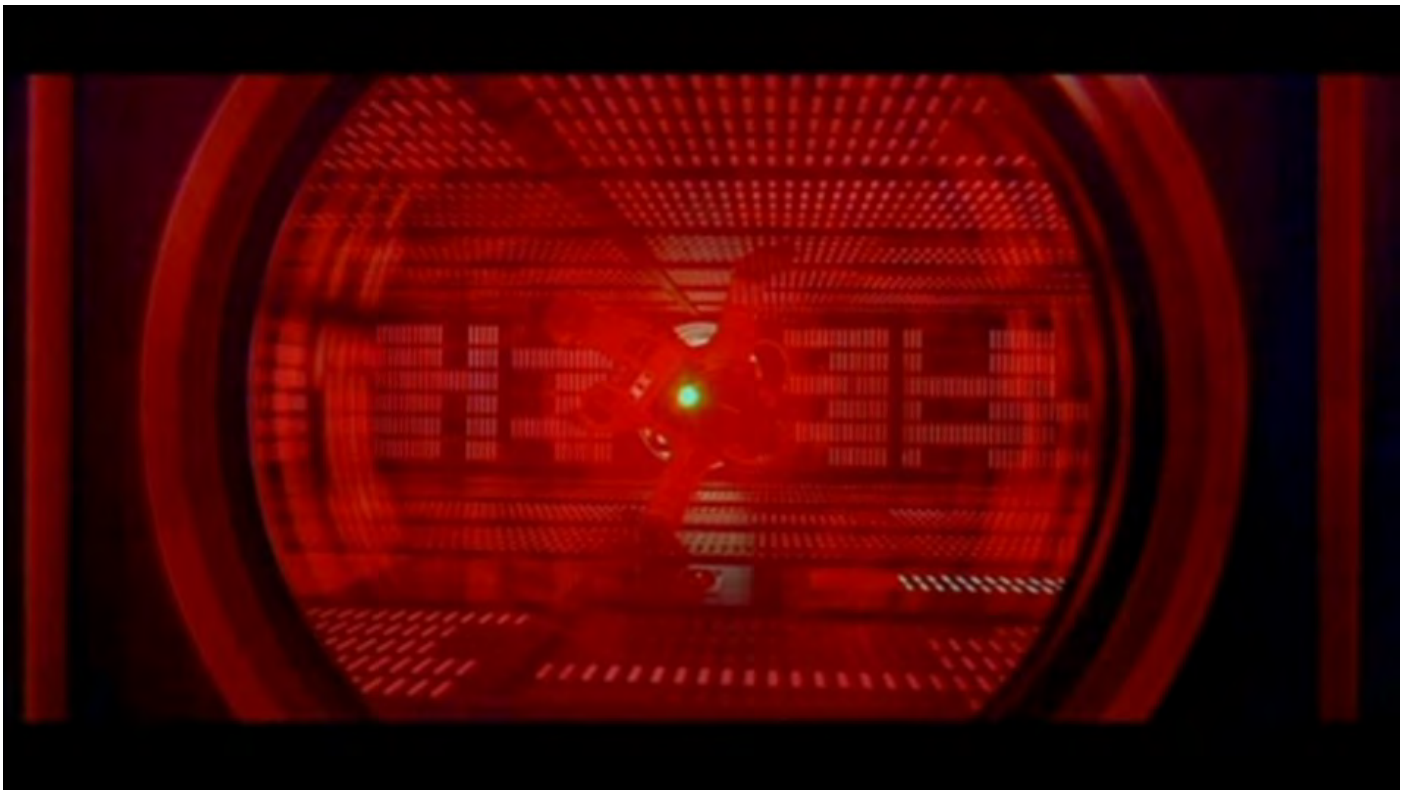
Arrivé à un certain stade de lecture, le lecteur ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec CARL, le super ordinateur du film de Stanley Kubrick, « 2001 odyssée de l'espace » qui s'empare du vaisseau

spatial et élimine les astronautes afin que sa mission réussisse. Les humains raisonnant trop en termes d'humanisme, CARL n'a pas ce défaut : il tue pour la réussite de la mission, pour la science. Si le parallèle s'impose, quarante-neuf ans séparent *2001* sorti en 1968 et *Origine*. Durant ces décennies l'Intelligence Artificielle a progressé à pas de géant et Dan Brown sait placer ces différences avec talent et méthode. Ce qui fait que même si le thème a déjà été visité on navigue dans une mer inconnue, dans la nouveauté.
Avec *Origine* nous ne sommes pas dans la beauté des phrases ou les grandes réflexions philosophiques, bien que de temps en temps, une réflexion vienne interrompre le suspens :

> « Le plus preux dans la vie est toujours un agneau devant le trépas. » p 361

Mais là où l'ouvrage pèche par défaut c'est le débat, la dispute théologique concernant l'affrontement entre partisans du créationnisme et celui de l'évolutionnisme. Ce débat, s'il existe aux États-Unis, est inexistant en Europe. Bien sûr on peut trouver ça et là sur le vieux continent des gens soutenant les thèses créationnistes, encore qu'il faille pour cela fouiller les recoins de quelques minorités religieuses, mais les nombreux fondamentalistes protestants américains sont bien différents de l'ensemble du monde croyant occidental. À commencer par les évêques et la majorité des clercs, en allant jusqu'aux fidèles de base, pour qui le créationnisme n'est qu'une manière symbolique et imagée de présenter l'évolution de l'humanité. Ce n'est pas, comme en Amérique, une parole sacrée prise au pied de la lettre. Même si les européens finissent toujours tôt ou tard par adopter la pensée et l'idéal américain, c'est là que le livre fait un *flop*, une fausse note.
Mais qui sait, la vague de puritanisme montant, aidée par l'ascension en puissance de nouvelles religions importées, peut-être que le vieux continent se déchirera sur les thèses créationnistes ou évolutionnistes dans les années à venir.
Cela fera de Dan Brown un visionnaire, mais en attendant le livre rate son coup en situant l'action en Europe. Mettons que l'exportation du conflit semble difficile. Notons quand même qu'en plaçant l'action en Espagne l'auteur a mieux visé que de la placer en Allemagne.
Mais, hélas, ce péché véniel est accompagné d'un autre, bien plus grave : l'idéologie des GAFA.
Faisant parler tour à tour l'Intelligence artificielle, son créateur ou son héros, Dan Brown nous offre un tour d'horizon du monde à venir :

> « Dans le monde de demain, la technologie serait omniprésente et si peu chère qu'elle



comblerait le fossé entre les nantis et les pauvres. Grâce aux innovations environnementales, tout le monde aurait accès à l'eau potable, à une alimentation saine, et aux énergies propres. Les maladies comme le cancer auraient été éradiquées par les progrès de la thérapie génique. La puissance d'Internet serait enfin domestiquée, et diffuserait la connaissance à tous les peuples, même dans les coins les plus reculés de la planète. Les chaines de montage robotisées affranchiraient les ouvriers des tâches abrutissantes, et leur ouvriraient des métiers nouveaux, dans des domaines encore inimaginables. Et surtout, de nouvelles technologies créeraient une telle abondance de ressources que les humains n'auraient plus jamais à se battre. » p 502

Les politiques, lors de campagnes électorales font généralement plus court : « Demain on rase gratis ! »
Cette vision d'un futur parfait, fait de paix et d'harmonie, sévissait déjà vers la fin du deuxième millénaire, tout le monde était persuadé, ou faisait semblant de l'être, qu'en l'an 2000 il suffirait d'appuyer sur un bouton pour que les machines se mettent à travailler, libérant les hommes des tâches astreignantes. L'auteur a déjà oublié ce qui faisait le thème de son avant-dernier opus : la démographie effrayante de ces époques de progrès.

Cet idéal de l'homme hors sol, condamne bien évidemment tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un sentiment patriotique :

« Et l'histoire nous a maintes fois prouvé que du nationalisme et de l'intolérance naissent les illuminés et les despotes. Aucun pays n'est à l'abri de cette folie .» p 522

Nul besoin de cryptogramme pour déchiffrer le message : mes concitoyens et moi-même sommes des patriotes, les autres peuples *patriotes* sont des nationalistes. Mon gouvernement et mes dirigeants m'informent, les gouvernements étrangers usent de propagandes envers leurs peuples.
On pardonnera volontiers à Dan Brown ces petits travers et nous lui donnerons l'absolution pour ses péchés véniels d'auteur américain. Comme il avait résolu le problème démographique de façon radicale dans *Inferno* on fermera les yeux sur cette vision d'un avenir béat de l'homme hors sol, sans racine et sans passé et nous lui donnerons l'absolution.
Lecture haletante donc que ce dernier opus de Dan Brown et tant qu'à lui faire un dernier reproche, accusons-le de maltraiter notre repos : *Origine* se dévore et empiète sur notre sommeil et notre bon sens... pour notre plus grand plaisir !

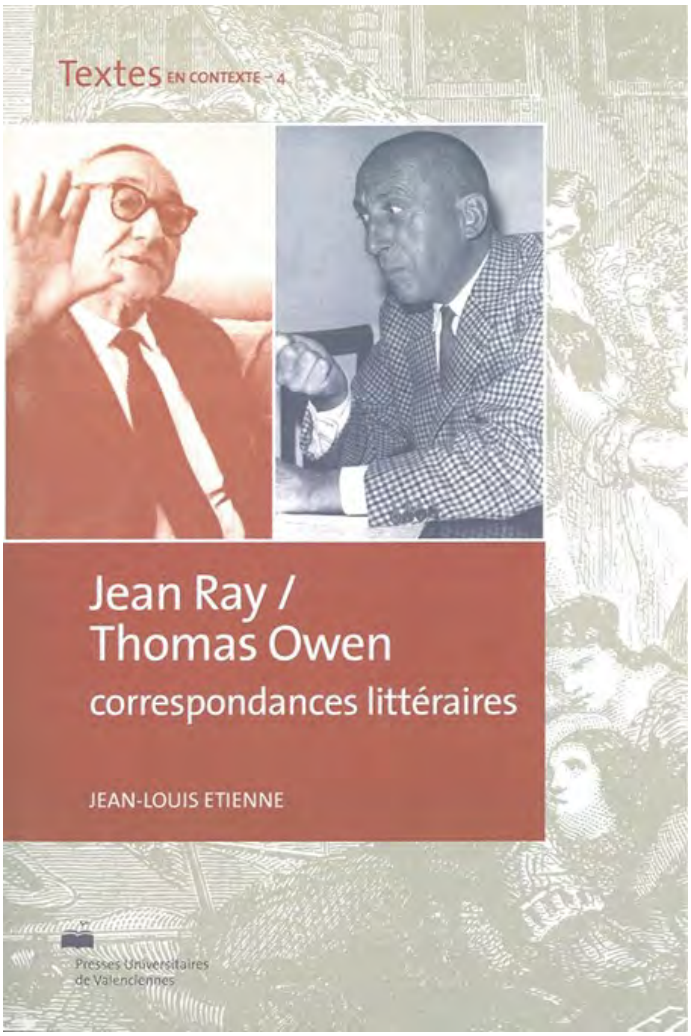
M.M.

La « paire d'as » du fantastique belge et sa réception en Russie

Jean-Louis ETIENNE
Auteur et libraire

EN GUISE D'INTRODUCTION

Le titre de cet article n'est pas choisi au hasard : plutôt que du jeu de poker, il s'inspire du titre d'un film de Verneuil, Brelan d'as mettant en scène trois enquêteurs, dont deux belges : Monsieur Wens de Steeman, Maigret de Simenon auxquels vient se greffer Lemmy Caution de Cheyney.



Quant à la « paire d'as » que nous vous invitons à découvrir ici, elle est composée de deux écrivains reconnus internationalement comme des maîtres dans leur domaine : Jean Ray et Thomas Owen. Ils ont pour point commun d'avoir écrit leur œuvre en langue française (rappelons que la Belgique est un pays trilingue : néerlandais, français et allemand[1]), de s'être consacré à la littérature populaire et d'avoir entretenu d'excellentes relations confraternelles. On ne compte plus les rééditions, parutions en anthologies, les articles, conférences ou colloques qui leurs sont consacrés. Ils sont également traduits dans de nombreux pays, dont bien entendu la Russie.
Après un bref aperçu de l'histoire de nos Lettres (et en particulier du domaine qui nous intéresse ici), nous découvrirons la vie et l'œuvre des deux auteurs ainsi que leurs différentes publications en langue russe, lesquelles, vu le choix des éditeurs, ont une influence sur la perception de l'œuvre par le lecteur.

LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE BELGE DE LANGUE FRANÇAISE

On situe habituellement l'apparition de la littérature belge de langue française vers 1880, avec la parution de la revue La Jeune Belgique, patronnée par Camille Lemonnier, alors que peu avant, la parution du chef d'œuvre de Charles de Coster, Thyl Ulenspiegel (1867) était passée inaperçue. On pourrait lier l'émergence du fantastique belge à celle de de deux courants littéraires forts prisés dans la jeune Belgique : le Symbolisme (représenté entre autres par Maurice Maeterlinck, Nobel de littérature 1911) et le Naturalisme que Jean-Baptiste Baronian[2] qualifie d'« expressionniste », représenté entre autre par Maurice des Ombiaux.

Il nous semble nécessaire ici de donner la définition du fantastique que nous retenons, celle de Roger Caillois, pour qui il « manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite », presque insupportable dans le monde réel ». Il se différentie de la science-fiction qui s'intéresse au monde tel qu'il pourrait être selon des « conjectures romanesques rationnelles »[3] ou du merveilleux, où l'on décrit un monde parallèle au nôtre dans lequel l'impossible fait partie du quotidien.

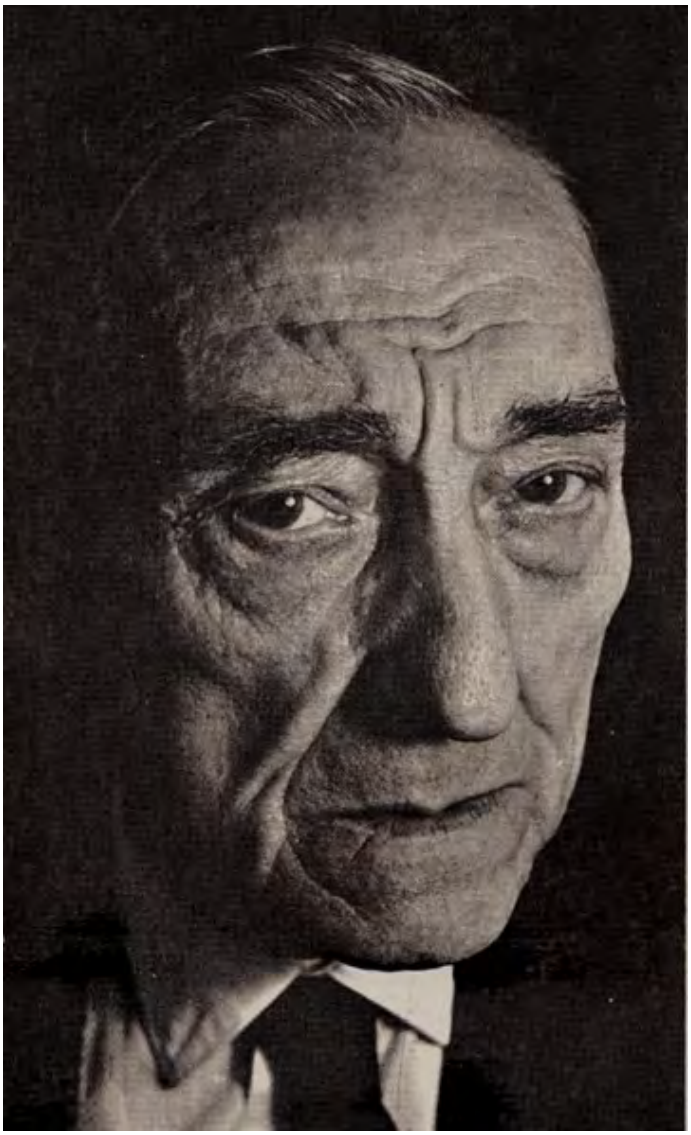
Dans La Littérature fantastique belge (Académie Royale de Belgique, 2014), Baronian démontre que le Symbolisme et le Naturalisme, lorsqu'ils deviennent outranciers, peuvent frôler le surnaturel et que le fantastique belge plonge ses racines dans ces deux courants littéraires. Il en découle deux familles d'écrivains de l'étrange : la première, autours de la personne de Franz Hellens, rassemble entre autres Marcel Thiry, Robert Poulet ou Gérard Prévot, et la seconde, autour de Jean Ray, rassemble Thomas Owen, Michel de Ghelderode ou Monique Watteau.

Il poursuit en décrivant la spécificité belge, produit d'une double culture, flamande et francophone. D'autre part, les écrivains ne seraient pas inspirés de l'atmosphère étrange des villes médiévales flamandes ou des sauvages forêts d'Ardenne, toutes deux noyées dans le brouillard, mais bien agacés par leur immuabilité, et en fin de compte leur banalité. Le fantastique belge est dès lors un fantastique de réaction, un cri de protestation contre la banalité et le conformisme.

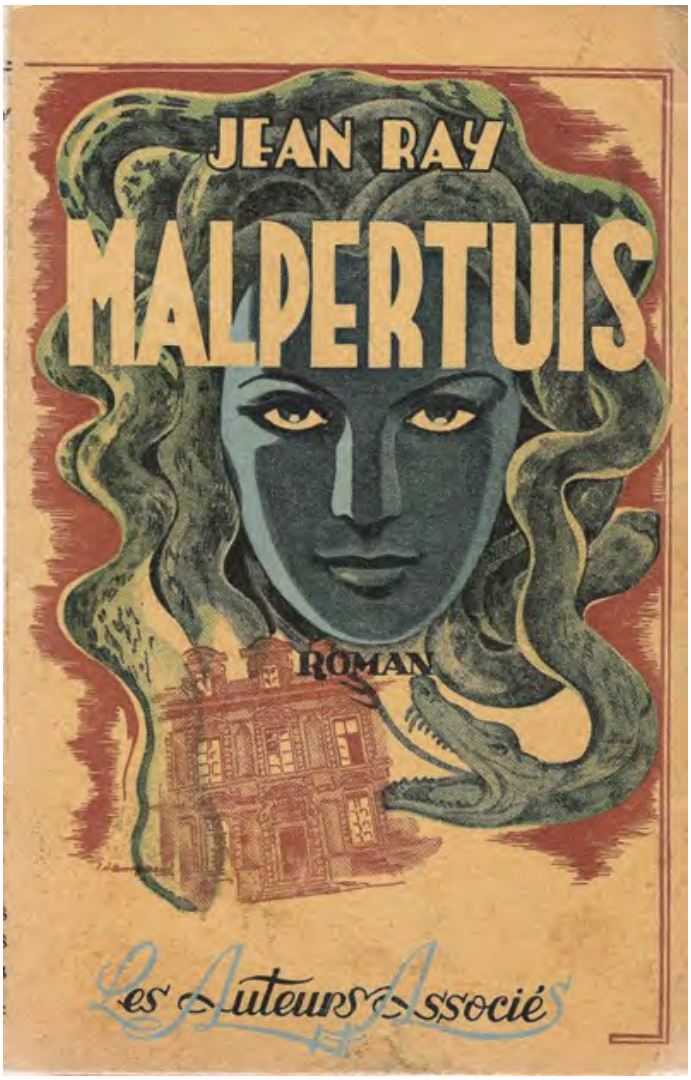
Le fantastique a connu une période faste avec la collection « Marabout » des éditions Gérard. Marabout doit son succès à l'édition des premiers livres en français au format de poche (en 1949, quatre ans avant Le Livre de Poche de Hachette). On lui doit la redécouverte de Ray, Owen, Franz Hellens ou Michel de Ghelderode mais aussi l'essor de nouveaux talents tels Gérard Prévot, Gaston Compère ou Daniel Mallinus. En 1968, Baronian crée les collections « fantastiques » et « science-fiction »[4], composée d'environ 200 titres dont Les Œufs fatidiques de Boulgakov et une anthologie de science -fiction soviétique. Des difficultés ont amené la maison à intégrer le groupe Hachette en 1976. La promotion du fantastique belge se fait alors via des revues spécialisées. Les principales sont Magie rouge (1980-1998), Phénix (depuis 1985) et Encre noire (depuis 1994). Longtemps, la reconnaissance des auteurs fantastiques est venue des lecteurs et non des autorités littéraires. Le courant s'est inversé avec l'élection à l'Académie de Thomas Owen (1976) et Jean Muno (1981). Depuis les années 80, on assiste à l'éclosion de nouveaux talents tels Alain Dartevelle, Michel Rozenberg, Bernard Quiriny, Alain Magerotte, Nadine Monfils, Anne Duguël André-Marcel Adamek, Jean-Claude Smit-le-Bénédicte et bien d'autres dont beaucoup se revendiquent en tant que descendants de notre « paire d'as » Ray-Owen.

JEAN RAY, LE VIEUX PIRATE

De son vrai nom Raymond Jean Marie De Kremer, il est né à Gand le 8 juillet 1887. Il était un enfant rebelle qui préférait l'école buissonnière au tableau noir. Il termine ses études — sans diplôme —, en 1908, l'année de ses premières publications en



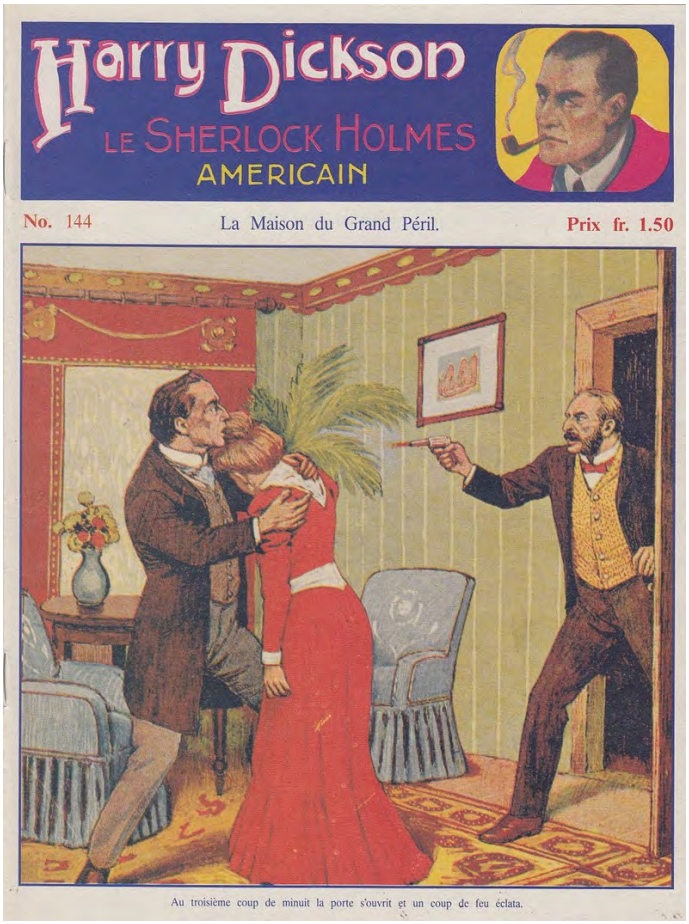
revues. Deux ans plus tard, Il écrit les paroles de revue et opérettes et collabore à de nombreuses publications. Il se marie en 1912, le couple a une fille l'année suivante. En 1925, son recueil Les Contes du whisky lui assure le succès en Belgique et en France.
L'année suivante, il est arrêté pour malversation financière et est condamné à une lourde peine de prison. Dans sa cellule, il écrit des contes sous le pseudonyme de John Flanders.
Une fois libéré, il est rejeté par le milieu littéraire. Il écrit anonymement les Aventures d'Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain.
En 1932, un nouveau livre, La Croisière des Ombres passe complètement inaperçu. Un des rares à le soutenir est Gérald Bertot, le futur Thomas Owen. Jean Ray continue à publier énormément sous pseudonyme, souvent des récits pour la jeunesse. Il collabore également à des bandes dessinées, dont Edmund Bell dessinées par le peintre Frits Van den Berghe.
Durant l'occupation, Jean Ray rejoint Les Auteurs associés, une maison d'édition fondée par l'écrivain Jules Stéphane et où il rencontre Steeman et Owen. Il y publie ses meilleurs textes : Le Grand Nocturne, Les Cercles de l'épouvante, La Cité de l'indicible peur, Les Derniers Contes de Canterbury et le roman culte Malpertuis. En 1943, sa préface aux Chemins étranges (éd. De Kogge) scellera définitivement son amitié avec Thomas Owen.



À la libération, en septembre 1944, les auteurs belges ont mauvaise presse : on leur reproche d'avoir écrit durant l'occupation. Jean Ray est à nouveau obligé de proposer ses services à une foule de revues, en utilisant un nombre incroyable de pseudonymes (plus de 200). Des ouvrages ambitieux comme l'excellent Livre des fantômes (La Sixaine, 1947) ne rencontrent par contre aucun succès.
Les années 50 lui offrent un peu de répit. Il est

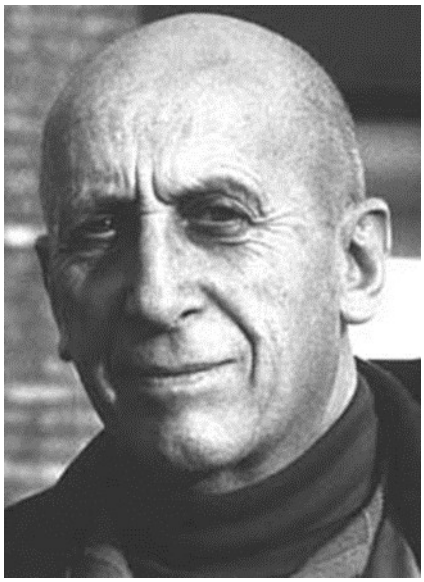
découvert en France et des revues à gros tirage (Mystère-Magazine, Fiction, Mickey Magazine ou Tintin lui offrent des revenus décents). En 1961, ses 25 meilleures histoires noires et fantastiques paraissent chez Gérard à Verviers, dans la collection « Marabout » à Verviers. Le succès est retentissant et entraîne la réédition de Malpertuis et d'une vingtaine d'autres volumes. Jean Ray, au sommet de sa gloire, s'éteint le 17 septembre 1964.

Pour masquer le vide biographique de ses années de prison, Jean Ray s'était forgé une légende : celle d'un marin, trafiquant d'alcool durant la prohibition aux USA, bagarreur et aventurier. Cette légende lui a servi de biographie, et même après sa mort, des amis de Jean Ray, des éditeurs et des chercheurs ont continué à y croire. En 1981, Jean Ray l'Archange fantastique, de Baronian et Françoise Levie (Librairie des Champs Elysées), met fin à l'histoire du « vieux brigand ».



THOMAS OWEN, LE GRAND MALICIEUX

Gérald Bertot – le futur Thomas Owen – est né le 22 juillet 1910. Sa famille habite les quartiers huppés de Bruxelles. Aîné de trois enfants, il passe ses vacances au village de sa grand-mère paternelle, à Lacuisine, en Gaume. Elle lui raconte des légendes locales qui auront une grosse influence sur son œuvre.



À 17 ans, il entame des études en Philosophie et Lettres et en Droit. En 1930, il fonde une revue, La Parole universitaire. (Participation de Jean Ray au n° 22).

En 1933, il utilise pour la première fois le pseudonyme Stéphane Rey pour rédiger des critiques d'art (activité qu'il exercera durant 69 ans). Il se marie et a deux enfants.

Après son service militaire, il est engagé au Moulin des Trois Fontaines à Vilvoorde où il travaille jusqu'en 1979. Il finira P.-D. G. et Président de l'Association mondiale des meuniers. Durant quatre ans, il utilise un deuxième pseudonyme, Monsieur Arsène, pour des chroniques quotidiennes dans Le Vingtième Siècle[5].

Mobilisé en 1940, le sous-lieutenant Bertot est fait prisonnier mais immédiatement relâché parce qu'il exerce des fonctions dans la meunerie, secteur indispensable à l'économie du pays.

Ses deux premiers romans policiers, sont signés Stéphane Rey : Gordon Oliver mène l'enquête (Les Heures bleues, 1941) et Ce soir, huit heures (Le Jury, 1941). Trois autres paraissent au Jury, dont Destination inconnue, premier roman signé Thomas Owen. En 1942, Owen publie aux Auteurs associés de Jules Stéphane (où il retrouve Ray et Steeman) : L'Initiation à la peur, Hôtel meublé[6].

Un cap est franchi en 1943 il publie son premier recueil de contes fantastiques, élogieusement préfacé par Jean Ray : Les Chemins étranges (De Kogge, où paraît aussi Le Livre interdit).

Après la guerre, il survit à la débâcle des lettres

belges (portées à bout de bras durant quatre ans par des critiques talentueux mais proches de l'occupant). Il abandonne alors le roman policier, publie un recueil de contes fantastiques (La Cave aux crapauds, La Boétie, 1945) et deux romans : Le Jeu secret (1950, Prix du Brabant) et Les Grandes Personnes (Audace, Prix des lecteurs 1954).

Henri Vernes[7] demande à Owen la réédition de ses deux premiers recueils en un volume : La Cave aux crapauds et autres contes étranges » (Gérard, 1963, coll. Marabout). Le succès – dû également aux rééditions de Jean Ray chez le même éditeur – poussera Owen à publier chez Marabout jusqu'à son rachat par Hachette.

En 1966, il écrit sa première préface pour un ouvrage sur… le Yoga. Il en a écrit près d'une cinquantaine d'autres signées Owen et peut-être autant sous son nom de critique d'art, Stéphane Rey. La même année paraît la première thèse universitaire : Les Contes et le roman fantastique de Thomas Owen par Jean-Marie Popeler (Université Catholique de Louvain). Environ 25 autres suivront, travaux d'universitaires belges, français, italiens, roumains, estoniens ou canadiens.

Les années 60 verront aussi l'adaptation de ses nouvelles en court-métrages et ses premières traductions, en italien, espagnol, néerlandais et allemand. Il continue son ascension professionnelle et voyage à travers l'Europe et les U.S.A. Seule ombre au tableau : le décès inopiné de sa femme en 1968.

En 1976 paraît Bogaert et les maisons suspectes (Jacques Antoine) : quinze tableaux de Bogaert inspirent quinze contes d'Owen. L'auteur récidive l'expérience par la suite, avec Gaston Bogaert et d'autres artistes. Dès 1984, les expositions se multiplient sur l'auteur. La plus grande, Coups de coeur à Thomas Owen (Bruxelles, 1998) a réuni 220 artistes et attiré 10.000 visiteurs. Écrivain comblé, honoré par ses pairs, il voit la parution de son vivant de ses Œuvres complètes (Lefrancq, 1994-1998). Il s'éteint le 1er mars 2002.

RÉCEPTION EN RUSSIE

Une des premières traductions d'un auteur belge en russe est celle de Charles de Coster, Thyl Ulenspiegel (Шарль Де Костер, Легенда об Уленшпигеле и Ламме Гудзаке. Всемирная литература, 1919). La découverte de la littérature belge a ensuite été favorisée par la publication de trois anthologies :

La première est Рассказы бельгийских писателей d'E. Orlava (éd. du Progrès, 1968). Elle reprend des textes d'auteurs francophones (Constant Burniaux, Robert Vivier, Albert Ayguesparse, Frans Hellens, Jean Ray) et néerlandophones (Piet Van Aken, Louis Paul Boon, Gerard Walschap, Jos Vandeloo, Marnix Gijsen, Hugo Claus.

En 1986, Oxana Timacheva publie la deuxième anthologie belge, sobrement intitulée Бельгийская новелла, (Moscou, Izvestia, 1986). La couverture est illustrée par Magritte. L'anthologie rassemble des nouvelles de Constant Burniaux, Frédéric Kiesel[8], Thomas Owen, Albert Ayguesparse, Marcel Thiry[9], Ivo Michiels, Maurice D'Haese, Hugo Claus et Hugo Raes.

Enfin, Зеркало (Le Miroir) date de 1995. Il s'agit d'une initiative de la Promotion des Lettres belges,

dont le directeur, Jean-Luc Outers, rédige la préface. La traduction est de Gretchanov. (Художественная литература, coll. «Иностранная литература»). La couverture est également de Magritte.

La première traduction de Jean Ray, «Принцесса-тигр» (« La Princesse Tigre »), date de 1966, dans la revue Неделя, supplément hebdomadaire au quotidien Известия. Mais la publication de deux nouvelles dans Рассказы бельгийских писателей en 1968 le représente comme un auteur incontournable des lettres belges. Il reçoit de la part des intellectuels russes une reconnaissance qu'il n'a pas encore dans son pays. En 1971, il apparait au sommaire de Антология сказочной фантастики (Молодая гвардия), anthologie dans laquelle son nom est associé à la Belgique et à la modernité. Mais la vraie découverte de Jean Ray date du début des années 90 et est curieuse en ce sens qu'elle met en avant la production policière de l'auteur, sans mentionner la centaine d'aventures d'Harry Dickson qui sont ses textes les plus connus du public francophone.

Tout commence par deux contes parus dans Французские детективы, романы и рассказы et qui sont précédés d'un roman de Boileau-Narcejac et la parution dans la revue Алиби de deux nouvelles. Dans l'anthologie, A.B. Gorianov et V.N. Filipova présentent l'écrivain comme une figure essentielle de la littérature policière. Mais la production policière de Jean Ray est principalement en néerlandais, alors que les traductions ne se font qu'à partir du français. La source se tarit rapidement et les éditeurs s'intéressent alors à nouveau à ses contes fantastiques.

Chose curieuse, en 1992, la traduction de La Cité de l'indicible peur (Город великого страха) est parue chez deux éditeurs différents, l'une chez Титул, accompagnée de l'incontournable Малпертюи (Malpertuis) et de contes policiers et l'autre à la suite de Rosemary's Baby d'Ira Levin, ce qui donne à la fois une réception policière (et parodique) pour le premier et fantastique pour le second.

Jean Ray apparaît ainsi comme un auteur qui brouille les frontières entre les deux genres. De plus, la « légende » de l'auteur est dévoilée par les éditeurs, mais dans le but de présenter Jean Ray comme un mystificateur capable également de brouiller la frontière entre la réalité et la fiction. La particularité de Jean Ray est de toucher un public fort large : amateurs de policier, de fantastique et idéologiquement antagonistes, l'auteur étant revendiqué par des libertaires, des groupes de hard rock, des critiques traditionnalistes et un public ciblé « jeune » par les éditeurs.

Signalons enfin deux anthologies parues en 2000 et rassemblant les textes lmes plus représentatifs de l'œuvre de Jean Ray : Точная формула кошмара, traduction de A Khoveret E. Golovin, éd. Jazyki russkoj kultury et Пять кругов ужаса, traduction de I. Najdenkov, Minsk, Universitetskoje.

Owen, quant à lui, est depuis toujours fasciné par l'Europe centrale et orientale. On retrouve cette influence dans des titres de contes (« La Dame de Saint-Pétersbourg », « Mara Gheorghieva », « La Mort d'Alexis Balakine, « La Mort de Midilev », etc.), des décors ou des

noms de personnages. Il utilise parfois des patronymes empruntés à des proches. L'un d'entre eux, Serge Terpougoff, russe expatrié, et ami de l'auteur fait des apparitions récurrentes dans ses nouvelles.

En ce qui concerne les traductions, outre deux nouvelles parues en anthologies («И они вновь обрели друг друга» dans Бельгийская новелла et « Зеркало » dans le recueil éponyme), des éditeurs russes ont publié des anthologies d'Owen : Опасность rassemble deux nouvelles, « Опасность » (Le Péril), suivi de « Странные истории », (Du même bord). Les traductions sont de T. Reditchnikov et Y. Olkhov. Edité par L'Unité à Rostov sur le Don en 1990, le tirage laisse un auteur belge rêveur : 400.000 exemplaires.

L'anthologie la plus intéressante est parue en 2000 : Дагиды. Le titre original est Le Livre noir des merveilles (Casterman, 1980), anthologie de trente contes qui donne un bon aperçu de l'œuvre de l'auteur. Déjà traduit en… japonais (Soghen Sha, 1993 et 1995), il l'est en russe en octobre 2000. La traduction est d'E.V. Golovine et le titre est celui d'une nouvelle du recueil : Дагиды (Dagydes). Ajoutons que la préface de l'auteur a disparu au profit d'une longue postface du traducteur : « Томас Оуэн и проблема дьявола », qui nous livre un point de vue intéressant sur le fantastique belge.

Quelle meilleure invitation à la lecture que de laisser Jean Ray conclure ? La Peur est d'essence divine, sans elle les espaces hypergéométriques seraient vides de Dieux et d'Esprits. Si elle ne peut que vous tordre les entrailles, sans vous laisser dans la bouche un goût de vin de flammes, si elle vous est sans volupté, n'éveille en vous ni frisson de grande joie, ni sentiment de troublante gratitude, n'ouvrez pas ce livre noir des merveilles. Et alors je dirai avec le chansonnier : « Adieu, vous n'êtes plus mon ami ». Mais si votre âme est ouverte à son ardeur ténébreuse, comme à la beauté sans bornes des nuits, laissez-vous porter sur les ailes que vous prête Thomas Owen, pour l'évasion monstrueuse hors des pistes battues, par les chemins étranges (préface aux Chemins étranges de Thomas Owen, 1943).

J.-L. E.

Notes :

[1] Communauté germanophone de Belgique, située à l'est de Liège. Capitale : Eupen. 854 Km^2, cca 78.000 hab.

[2] Baronian, Jean-Baptiste (1942) romancier, auteur de nouvelles fantastiques, d'anthologies et de livres pour enfants, critique, essayiste, éditeur. Il est membre de l'ARLLFB depuis 2003, au fauteuil de Thomas Owen).

[3] Préface à *Anthologie du fantastique*, Gallimard, 1966.

[4] Versin, Pierre, *Encyclopédie de l'utopie et de la science-Fiction*, L'Âge d'Homme, 1972.

[5] *Le Vingtième Siècle* (1895-1940) est un quotidien belge d'obédience catholique conservatrice. Thomas Owen y a collaboré sous pseudonyme Stéphane Rey et Monsieur Arsène (1933-1940). C'est dans un supplément de ce journal, *Le Petit Vingtième*, que les premières aventures de Tintin sont parues dès 1929.

[6] Adapté au cinéma par Marc Lobet, sous le titre *Meurtres à Domicile*, avec Anny Duperey et Bernard Giraudeau.

[7] Charles-Henri Dewismes dit Henri Vernes (1918). Créateur du personnage de Bob Morane, il est l'auteur de plus de 200 romans d'aventures, souvent mêlés de science-fiction. Il a aussi écrit d'autres romans et de nombreux articles.

[8] Frédéric Kiesel (1923-2007), poète, écrivain et journaliste. Il réalise de nombreux reportages, particulièrement dans les pays de l'Est. Il est l'auteur de plusieurs essais et recueils de légendes. L'un d'eux est préfacé par Owen, auquel il a consacré une biographie (*Thomas Owen, les pièges du Grand Malicieux*, Quorum, 1995).

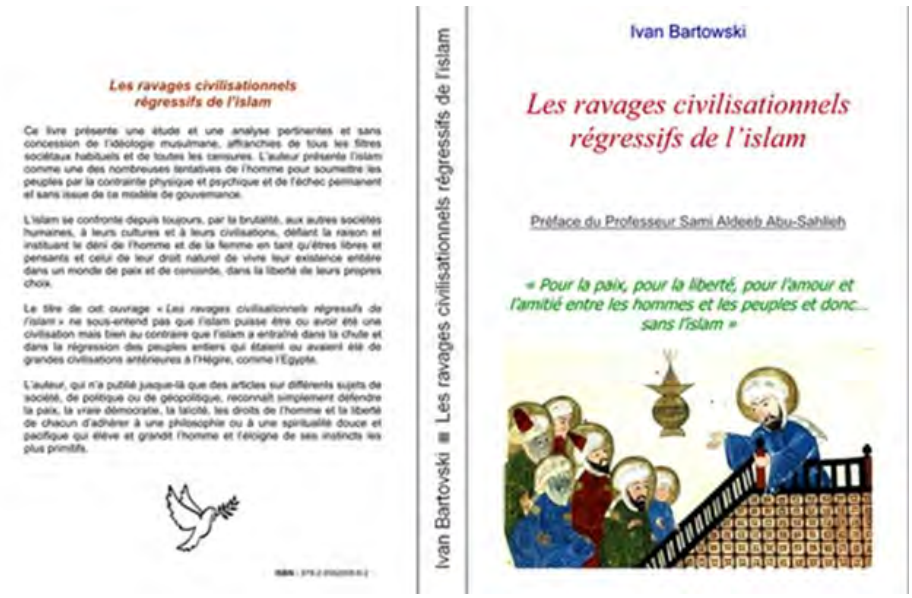
[9] Marcel Thiry (1897-1977) poète, écrivain, sénateur, académicien. En 1915, il part comme volontaire sur le front russe, accompagné de son frère et de Constant-le-Marin (Henri Herd, 1884-1965), lutteur professionnel qui fut quatre fois champion du monde). À consulter : *Le Tour du monde en guerre des autos-canons belges 1915-1918.* Bruxelles, ARLLFB, 2003.

SAMEDI 31 MARS 2018 à 20h30
MUSEE BERNARD D'AGESCI – Salle de l'Auditorium
CONCERT GUITARES,
Images animées,
conte
DUO CANTIGA :
• PHILIPPE VILLA
• ANASTASIA MAXIMKINA
Avec la participation de la conteuse Françoise Gaume
et Inna Bilous (domra)
8 euros plein tarif
5 euros tarif réduit/ étudiants, lycéens, demandeurs d'emploi
Gratuit : moins de 14 ans
Billets en vente à la boutique
36 quai des arts : 36 rue Brisson Niort
et sur place
BNP PARIBAS
L'UNIVERS DES LANGUES
SAVAREZ
CITYA LA POSTE IMMOBILIER
36 QUAI DES ARTS
Glamour
la Villa

La rédaction de « MÉTHODE » recommande :

LES RAVAGES CIVILISATIONNELS RÉGRESSIFS DE L'ISLAM D'IVAN BARTOWSKI

Etude historique, ethnologique, sociologique, politique et géopolitique de la communauté musulmane et de son influence sur les sociétés humaines depuis sa création jusqu'à nos jours



Ce livre présente une étude et une analyse pertinentes et sans concession de l'idéologie musulmane, affranchies de tous les filtres et censures sociétaux habituels. L'auteur présente l'islam comme une des nombreuses tentatives de l'homme pour soumettre les peuples par la contrainte physique et psychique et de l'échec permanent et sans issue de ce modèle de gouvernance.

L'islam se confronte depuis toujours, par la brutalité, aux autres sociétés humaines, à leurs cultures et à leurs civilisations, défiant la raison et instituant le déni de l'homme et de la femme en tant qu'êtres libres et pensants et celui de leur droit naturel de vivre leur existence entière dans un monde de paix et de concorde, dans la liberté de leurs propres choix.

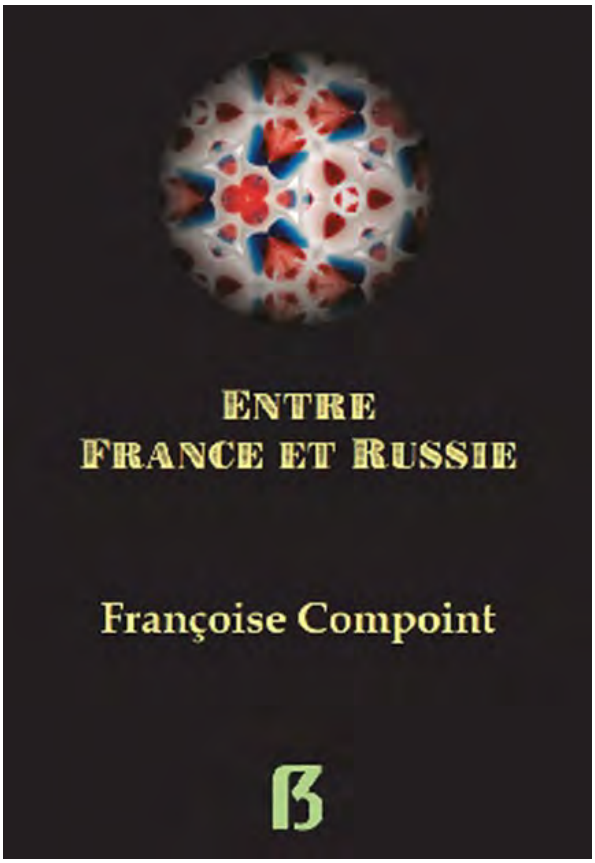
Le titre de cet ouvrage *« Les ravages civilisationnels régressifs de l'islam »* ne sous-entend pas que l'islam puisse être ou avoir été une civilisation mais bien au contraire que l'islam a entraîné dans la chute et dans la régression des peuples entiers qui étaient ou avaient été de grandes civilisations antérieures à l'Hégire, comme l'Egypte.

L'auteur, qui n'a publié jusque-là que des articles sur différents sujets de société, de politique ou de géopolitique, reconnaît simplement défendre la paix, la vraie démocratie, la laïcité, les droits de l'homme et la liberté de chacun d'adhérer à une philosophie ou à une spiritualité douce et pacifique qui élève et grandit l'homme et l'éloigne de ses instincts les plus primitifs.

A lire en ligne ou à télécharger gratuitement sur
http://jenmore.free.fr/index.htm

La rédaction de « MÉTHODE » recommande :

ENTRE FRANCE ET RUSSIE
DE NOTRE RÉDACTRICE ET AMIE FRANÇOISE COMPOINT



Des enfants partageant deux nationalités, deux langues, deux cultures, il y en a. Mais... lorsque la petite fille pose son regard sur les gens, les choses, les noms ; grâce à des guides s'est trempée d'époques, de senteurs et d'images ; lorsque les rêves viennent à elle et que les yeux demeurent ouverts, alors le grand jeu existentiel peut commencer ; celui de tous les philosophes : qui suis-je, où aller, pourquoi ?

Françoise Compoint induit ses réponses, limpides, sourdant de la profondeur commune du souvenir et de l'actualité. Cette communion, elle a été la chercher, et ce texte est une ponctuation d'archétypes que le lecteur ne manquera pas de saisir à son profit : Galitch ; les inconnues familières ; le médecin à la peau d'hostie... Entre le cru et le suave, le clair et le sombre, entre le devenir et le passant : la Russie et la France.

Entre France et Russie : à la recherche de l'identité perdue

Françoise Compoint
Éditeur : BETA-OBLIQUE
119 pages ; 21 x 14,8 cm ; broché
ISBN 978-2-9562247-1-6
EAN 9782956224716

IFRD
ДФРИ
INSTITUT FRANCO-RUSSE DE DONETSK
ДОНЕЦКИЙ ФРАНКО-РУССКИЙ ИНСТИТУТ

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode